Saclay... se souvient!

1918 2018

"On oubliera.
Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont.
L'image du soldat disparu s'effacera lentement, dans le cœur consolé de ceux qu'ils aimaient tant.

Et tous les morts mourront pour la deuxième fois."

Roland Dorgelès
Les Croix de bois

Tous droits réservés © Jean-Marie Gillet
Auto Edition
Publication
Octobre 2018

Ce livre commémoratif a été réalisé à l'occasion du centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale, afin que la mémoire de tous ces hommes ne soit jamais perdue.

Les recherches ont été effectuées et écrites par :

Jean-Marie Gillet

Avec le soutien et la précieuse aide de la Mairie de Saclay (Essonne).

Avant-propos :

Les informations produites dans cet ouvrage sont toutes tirées de documents tombés dans le domaine public et accessible à tous.

Les documents utilisés pour effectuer ces recherches sont :

- Les Archives Communales de Saclay :
Côtes 1H1, 1H2, 1M146

- Les registres de l'Administration Militaire et du Recensement Militaire de Saclay :
Disponibles aux Archives Départementales de l'Essonne.

- Les registres des naissances de la commune de Saclay entre 1865 et 1899 :
Disponibles en Mairie ou aux Archives Départementales de l'Essonne.

- Le registre de recensement de la commune de Saclay de l'année 1906 & 1911 :
Disponible en Mairie ou aux Archives Départementales de l'Essonne.

- La liste électorale de la commune de Saclay pour l'année 1910 :
Disponible en Mairie ou aux Archives Départementales de l'Essonne.

- Les fiches matriculaires des engagés :
Disponibles aux Archives Départementales de l'Essonne et dans les Archives Départementales des départements d'origine des soldats.

- Les fiches "*Mort pour la France*" :
Disponibles en ligne auprès du Service Historique de la Défense à Vincennes.

- Les parcours des régiments :
Disponibles auprès du Service Historique de la Défense à Vincennes, mais aussi sur le site de référence : "*Chtimiste.com*" et auprès de "*Gallica*" site internet appartenant à la Bibliothèque Nationale de France.

- Les décorations, mutations, citations :
Disponibles auprès du Journal Officiel de la République Française conservé par la Bibliothèque Nationale de France.

Dans un souci de respect de la vie privée des soldats et de leurs familles, les dossiers judiciaires ne sont pas entièrement dévoilés. Seules les informations concernant les périodes dans l'armée ont été gardées si elles sont utiles à la compréhension du parcours militaire du soldat concerné ; comme par exemple le cas disciplinaire d'un mutin, le prolongement d'un service militaire suite à une condamnation.

Il en est de même avec les dossiers médicaux, seules les maladies et blessures de guerres ont été gardées ainsi que les motifs de réforme.

Comment lire les fiches ?

Toutes les fiches ont été écrites sur le même modèle. A savoir :

Nom, Prénom, 2e & 3e Prénoms

Date et lieu de naissance (avec indication du département en 1914).
Prénoms et noms des parents.
Prénoms et noms des frères et sœurs.
Lieu de résidence au moment du service militaire.

Année de la classe de recrutement – Numéro de matricule et bureau de Recrutement.

Le texte en noir, fait directement référence au parcours personnel de la personne. Il y est ainsi inscrit : son appel au service militaire, l'obtention d'un grade (s'il y a lieu), date de libération du service avec obtention ou non de son certificat de bonne conduite. (Si le texte n'indique pas de certificat c'est que cette mention était absente sur sa fiche matriculaire).

Passage dans la Réserve de l'Armée Active, ainsi que les 2 périodes d'exercices réglementaires imposées à tout appelé. Il y est aussi éventuellement indiqué le motif de l'ajournement ou de dispense aux exercices s'il y a lieu.

Pour les plus anciens : dates du passage dans l'armée territoriale et la période d'exercice effectuée dans ce corps d'armée.

Appel sous les drapeaux (toujours en référence au décret de mobilisation général émis le 1e Août 1914) avec la date d'arrivée dans le corps d'armée ainsi que la date de l'envoi au front s'il n'est pas engagé immédiatement.

Le texte en encadré, indique toujours et sauf mention contraire, le parcours sommaire du Régiment où l'homme est affecté. Il comporte les noms des principaux fronts et batailles avec les secteurs où le régiment fût envoyé. Bien que cela reste un parcours sommaire, il permet de se faire une idée du parcours que connut le soldat. Cependant, il ne prend pas en compte les éventuelles permissions que le soldat a obtenues ainsi que les courts retraits du front.

Quand le texte est en italique, il s'agit de la retranscription du Journal de Marche et d'Opérations du régiment en question. Le Journal de Marche et d'Opérations (J.M.O) est un cahier tenu par l'État-major du régiment et qui retranscrit les ordres, mouvements et historique du régiment. Ce texte est toujours précédé par une note indiquant qu'il s'agit d'une transcription de J.M.O.

Le texte en gras italique, précédé par le mot NOTE, est une réflexion ou une correction de l'auteur afin d'expliquer ou éclaircir une situation. Ce texte permet aussi de souligner un fait ou une anomalie dans le parcours.

Date, circonstance et lieu du décès. Si porté disparu : date et lieu du jugement de décès par un tribunal civil.
Date et place de la Mairie où fût retranscrit l'acte de décès.

Lieu de l'enterrement (si connu)

Citations et médailles :

Mention Mort pour la France
Date de la mention militaire "*Campagne contre l'Allemagne en Guerre*".
Inscription à un ou plusieurs Monuments aux Morts, au Livre d'Or du Ministère des Pensions, des plaques commémoratives.
Citations militaires ou au Journal Officiel de la République Française
Médailles (si connues).

Comprendre les affectations :

Bien que les fiches aient été créées de manière à faciliter la lecture, il est important d'éclaircir quelques points sur les affectations ainsi que les services administratifs au sein de l'armée.

Le soldat : A leurs vingtièmes années, les hommes sont soumis au service militaire dans un régiment d'active pour une durée de trois ans, parfois ramené à une seule année. Après ce service, ils passent dans la Réserve de l'Armée Active (entre leurs 24e & 34e années) et sont susceptibles d'être rappelés au service armée en cas de guerre.

En 1914, la tenue du soldat était composée d'un pantalon Garance (rouge vif), d'une capote (veste) bleue et d'un képi. Cette tenue héritée de la guerre de 1870 est la fierté des généraux mais le fléau des soldats, car beaucoup trop visible et peu pratique. Son paquetage réglementaire, pèse dans les 30 kilos, sans son fusil. Il faudra attendre 1916 pour que l'uniforme "*bleu horizon*" se généralise dans les rangs et que le casque "*Adrian*" vienne protéger les soldats.

Le territorial : un homme ayant atteint 35 ans est considéré "*trop vieux*" pour combattre mais il est toujours sujet au service militaire. Les territoriaux ont la charge de garder les casernements et dépôts, de défendre des villes en arrière du front, ils peuvent être chargés aussi de différentes tâches telles que l'entretien de matériel, de faire des inventaires etc… Souvent considérés comme les "*Pépères*" de l'armée, leurs postes les exposaient toutefois aux dangers de la guerre car même s'ils étaient en arrière du front, le froid, la faim, les bombardements et les gaz faisaient partis de leurs quotidiens. Il arrivait que l'armée décide de prendre les "*plus jeunes*" des territoriaux pour les placer en tant que combattants dans les 1es lignes afin de combler un manque d'effectif. Quand un territorial atteint l'âge de 41 ans, il est placé en Réserve jusqu'à ses 47 ans puis est libéré de toute obligation militaire.

Les services auxiliaires : les personnes qui sont réformées pour inaptitudes physiques doivent tout de même effectuer un service militaire si leur état le permet. A défaut de pouvoir manier une arme et d'être envoyé au combat, ces hommes sont soumis aux obligations militaires sous la forme du Service Auxiliaire afin d'y être employés à divers tâches dans les bureaux administratifs militaires, les dépôts de Corps d'Armée ou les services de santé.

Les détachés : un soldat ou un territorial peut à tout moment être détaché par l'armée pour effectuer un travail. Certains sont détachés dans leurs propres domiciles au titre d'agriculteur, d'autres dans une usine qui travail pour l'armée ou auprès d'une compagnie ferroviaire ou maritime. D'autre cas se présentent aussi comme certains métiers où l'appelé est gardé à son poste de travail par l'armée et effectue la guerre contre l'Allemagne en "*intérieur*" c'est particulièrement le cas pour les policiers, les postiers et les cheminots entre autres.

Les Sections de Commis et Ouvriers d'Administrations militaires : (S.C.O.A), ces sections étaient composées généralement de territoriaux et de soldats ne pouvant pas combattre. Au sein de ces sections y figuraient de nombreux corps de métiers, comme les cuisiniers, bouchers, boulangers, cordonniers, postiers etc… Ces sections étaient affectées à des régiments et devaient ainsi fournir toute la logistique nécessaire à leur survie. La proximité que devaient avoir ces sections avec leurs régiments exposait ainsi les hommes aux dangers du front.

Le service de la Garde des Voies de Communications : (G.V.C) Dès l'entrée en guerre, l'armée mobilise plus de 200 000 hommes pour faire surveiller les chemins de fer, les routes, les lignes télégraphiques et toutes les structures stratégiques du pays. Les effectifs des gardes ont principalement été pris dans la réserve de l'armée territoriale (soldats âgés entre 41 et 47 ans). Les Gardes Voies de Communications peuvent être affectés sur des périodes allant d'une à plusieurs semaines. Après leur service, ils sont généralement renvoyés dans leurs foyers et peuvent être rappelés pour un nouveau service au sein des G.V.C.

Les Mutins : C'est un épisode particulier de la première guerre mondiale, mais qui mérite d'être brièvement expliqué. Déclenché à l'été 1917 après les terribles batailles du Chemin des Dames, des milliers de soldats se sont rebellés dans les rangs de l'Armée Française et ces actions furent terriblement mal perçues au sein de l'armée mais aussi des communes où résidaient les soldats. Loin d'être de grands criminels, des soldats français ont refusé durant un temps compris entre quelques heures et quelques jours de monter en

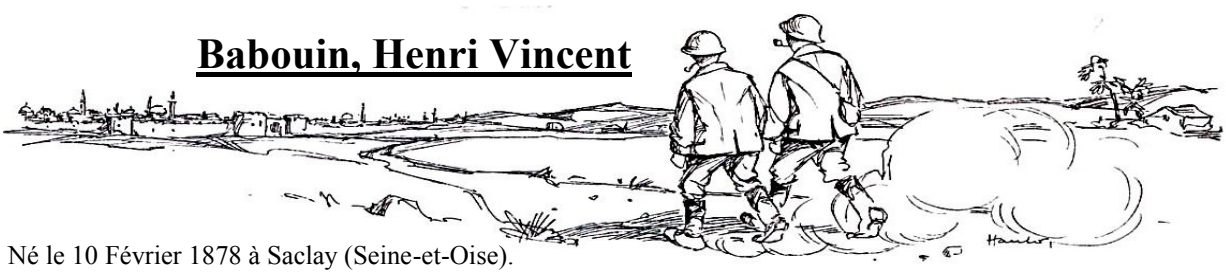
tranchées premières lignes et de combattre. Ils réclamaient moins de présence au front, plus de repos et de meilleures conditions de vie. Ces actions ont été sévèrement réprimandées par les généraux avec des peines allant de travaux forcés au pelletons d'exécution. Dans certaines communes de France, ces actes ont été perçus comme antipatriotiques et des familles de mutins durent fuir leur village ou en furent chassées. L'histoire donnera raison aux mutins quand leurs terribles conditions de vie dans les tranchées ont été dévoilées à la population civile.

Les Commissions de Réforme : Une commission de réforme est une assemblée de médecins militaires chargée de statuer sur l'état de santé d'un appelé ou d'un soldat. Dans le cas d'un appelé, cette assemblée décide si l'homme est en capacité de partir au service armée ou non et si il est réformé définitivement ou en capacité d'intégrer les services auxiliaires. Dans le cas d'un soldat blessé, les médecins jugent de la blessure de ce dernier et décident si elle est imputable à l'armée ou non et si elle est sujette à une pension. Cette pension est calculée en fonction du pourcentage de l'invalidité et est proposée une première fois à titre temporaire. Le soldat doit alors se présenter régulièrement devant cette assemblée afin d'obtenir une pension (ou non) définitive et sa réforme de l'armée. Les commissions de réformes, comme dans toutes les administrations armées, agissent avec la rigueur et la froideur militaire. Les termes employés envers l'appelé ou le soldat sont rarement tendres. De nos jours certains termes pourraient même être interprétés comme injurieux et dégradants. De plus la médecine du début du XXe siècle est totalement différente de notre médecine moderne et certains troubles physiques et psychologiques sont encore inconnus ou non reconnus.

Les Saclaysiens Morts pour la France

inscrits sur le Monument aux Morts :

Babouin, Henri Vincent



Né le 10 Février 1878 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Henri Alfred Babouin et d'Anna Chauvin.
Exerce le métier de cultivateur.

Réside à Saclay, puis au 5 rue de la Goutte d'Or à Paris 18e (1906) ; au 3 rue Compans, Paris 19e (1907) ; 52 rue Compans, Paris 19e (1908) ; 14 rue des Ecluses, Paris 10e (1909) ; 4 rue Louis Blanc, Paris 10e (1911) et à Tremblay-sur-Mauldre (1913).

Normalement affecté à la classe 1898, il est appelé pour effectuer son service militaire en 1899 mais il est ajourné pour le motif de *"Faiblesse"*, ajournement renouvelé en 1900. Pris bon, il est incorporé le 14 Novembre 1901 en tant que soldat de 2e classe au sein du 147e Régiment d'Infanterie sous le numéro de matricule 1467 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 7080 au corps.

Envoyé en disponibilité de l'Armée Active le 20 Septembre 1902 avec son certificat de bonne conduite. Il passe dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Novembre suivant.

Il accomplit sa première période d'exercice du 13 Juin au 10 Juillet 1905 au sein du 119e Régiment d'Infanterie. Il accomplitsa deuxième période d'exercice du 22 Mai au 7 Juin 1909 au sein du 119e Régiment d'Infanterie. Il est transféré dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1912.

Appelé lors de la mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au 17e Régiment d'Infanterie Territoriale le 04 Août.

Le 17e Régiment d'Infanterie Territoriale (R.I.T) dépend de la 82e Division d'Infanterie Territoriale d'Août 1914 à fin Juin 1915, puis du 151e Division d'Infanterie de Juillet 1915 à Août 1916.

En 1914, le 17e R.I.T se déplace sur Arras, puis est chargé de la protection des points de passage du Canal d'Aire à la Bassée, de Hinges à Aires pour le 1e et 2e Bataillons tandis que le 3e Bataillon est en charge du Canal de Lille sur le secteur Deûlémont/Warneton. Puis vient la Campagne de la Somme avec Boves, Poix et Moyencourt. Le régiment se déplace en Seine-Maritime avec Fleury-sur-Andelle et Radepont. Mouvement sur l'Artois : Morval, Ginchy, Beaumont-Hamel, ferme Lassigny, sud d'Hébuterne, Gommecourt, Bienvilliers, Foncquevilliers, Hannescamps.

En 1915 le 17e Régiment Territorial est engagé de Février à Juillet dans les combats de la Somme : à Méricourt-sur-Somme, Fontaine-lès-Cappy, Mailly-Maillet, Auchonvilliers et Hamel. Les hommes sont ensuite déplacés pour effectuer des travaux dans la Marne dans les secteurs de Dampierre-le-Château, Courtémont, Ville-sur-Tourbe, bois d'Hauzu.

En 1916, le régiment est envoyé dans la Marne avec les secteurs de Somme-Suippes, du Trou Bricot et la tranchée de Hambourg.

Henri meurt le 19 Mars 1916 à 38 ans dans la tranchée de *"Hambourg"* située à Perthes-lès-Hurlus (Marne). L'acte de décès est transcrit le 03 Janvier 1917 à Saclay (Seine et Oise).

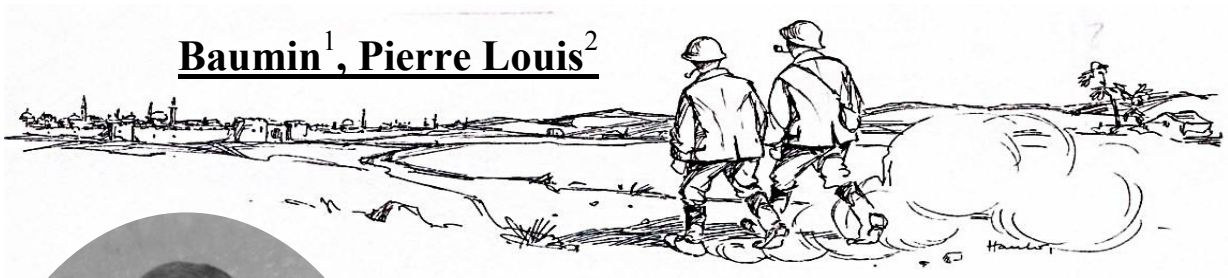
La sépulture se situe à la Nécropole Nationale *"La Crouée"* à Souain-Perthes-lès-Hurlus (Marne), tombe N°4489.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 04 Août 1914 au 10 Juillet 19 Mars 1916.

Baumin[1], Pierre Louis[2]



Né le 25 Juin 1883 à Saint-Hernin (Finistère).
Fils de François Baumin et de Catherine Rivoal.
Frère de Marie-Jeanne, François-Marie, Yves, Louise-Marie et Marie-Jeanne Baumin.
Demi-frère de Félix Le Baumin, Grégoire et Alice-Marie Bomin.

Il habite Gourin (Morbihan).

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1903, il est dispensé au motif qu'il est l'ainé d'une fratrie de 7 enfants. Il est pris bon en 1904, il est incorporé au 62e Régiment d'Infanterie le 14 Novembre 1904 en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule 2311 au recrutement de Lorient et 5723 au Corps.

Il est mis à disposition de l'Armée Active le 23 Septembre 1905 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il effectue deux périodes d'exercice au sein du 2e Régiment d'Infanterie Coloniale du 24 Août au 20 Septembre 1908 et du 10 au 26 Avril 1912.

Le 15 Mars 1914, Pierre embarque sur le paquebot *"La Tourraine"* à destination de New-York où il arrive le 27. Il part rejoindre son frère qui lui a payé le billet pour travailler dans l'usine Michelin de l'état du New-Jersey.

Il est rappelé sous les drapeaux par l'Ordre Général du 1e Août 1914, mais étant aux Etats-Unis, il rentre le plus vite possible pour participer à la guerre. Il arrive au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale le 13 Août. Envoyé sur le front le 02 Septembre suivant.

Pierre est transféré au 1e Régiment d'Infanterie Coloniale le 18 Octobre 1914.

Note : sa fiche "Mort pour la France" indique qu'il est mort en étant au sein du 2e R.I.C ; sa fiche matriculaire, indique qu'il a été transféré, mais cette nouvelle incorporation n'a pas été écrite dans la case des régiments successifs. Sans informations supplémentaires, il est difficile de retracer son parcours sans faire d'erreur.

Le 26 Janvier 1915, le 2e Classe Pierre Baumin se trouve dans une tranchée à Servon-Melzicourt (Marne) quand il est tué à l'ennemi[3].

Sa sépulture est inconnue, il n'est pas enterré à Gourin.

Son acte de décès est transcrit le 24 Avril 1915 à Gourin (Morbihan).

Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jours avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1917, la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1923 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1929…
Note : Un seul "Pierre Baumin" est répertorié comme "Mort pour la France". Aucun lien avec Saclay n'a été révélé, peut-être est-il venu travailler entre deux recensements ? Aucun Saclaysien n'a de noms dérivés comme Baumain, Beaumin, Bomin, Bomain… avec Pierre comme premier, second ou troisième prénom.

---

[1] On retrouve l'écriture *"Bomin"* parfois, comme pour son frère Yves.
[2] Photo : © Philippe Picard pour MemorialGenWeb. Photo prise durant son service militaire entre 1904 et 1905.
[3] Avis Ministériel du 19 Février 1915.

Cependant quelques coïncidences sont à noter entre Pierre Baumin et Louis le Poupon :
- tous deux ont habité Gourin dans le Morbihan
- tous deux ont effectué (à des dates différentes) un passage dans le 2e R.I.C.
- tous deux sont inscrits au monument aux morts de Saclay.

Il est fort possible que les deux hommes se soient rencontrés, soit à Gourin, soit au sein du 2e R.I.C. En 1908, Louis Le Poupon habite à Saclay, il est possible qu'il ait hébergé un temps Pierre Baumin.

Ayant habité un temps à Saclay, il serait logique que son nom soit noté sur le monument.

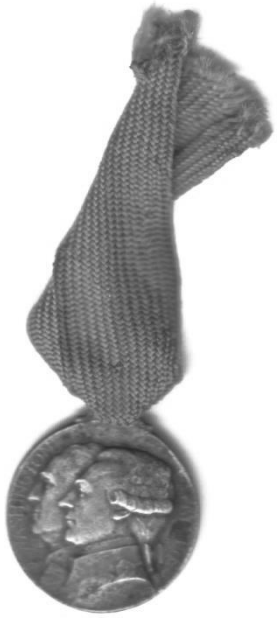
Son frère, Yves Bomin appartenait au 65e Régiment d'Infanterie, il a été blessé le 8 juin 1915 à Hébuterne (Pas-de-Calais) et est décédé le 12 juin à Warloy-Baillon (Somme) où il repose dans le Cimetière National, tombe n°151.

Citations et médailles :

Inscrit au monument aux Morts de Gourin : Bourg et église, ainsi que sur celui de Saclay.

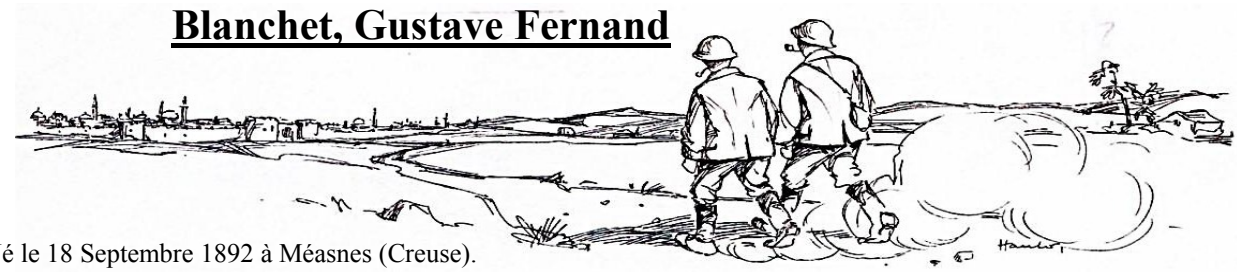
Inscrit sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Gourin.

Journal Officiel de la République Française du 03 Janvier 1924, page 525 :
"Baumin (Pierre-Louis), mle 03421, soldat : brave soldat. Tombé glorieusement à son poste de combat le 26 Janvier 1915, devant Sevron, en faisant courageusement son devoir. Croix de Guerre avec étoile de bronze."



Images de la Première Guerre Mondiale :
Médailles de la Journée de Paris pour rassembler des fonds en faveurs des soldats.
© Jean-Marie Gillet

Blanchet, Gustave Fernand



Né le 18 Septembre 1892 à Méasnes (Creuse).
Fils de Toussaint Blanchet et de Marie Lacugne.
Réside à Méasnes (Creuse) où il exerce la profession de maçon.

Normalement de la classe 1912, il est appelé à incorporer l'Armée le 08 Octobre 1913 au recrutement de Guéret sous le numéro 245. Gustave arrive au corps le lendemain. Il intègre le 7e Régiment du Génie en tant que soldat de 2e Classe sous le Matricule 10623.

Le 26 Avril 1913, il épouse Maria Chappelle à Saclay.

Il est transféré au sein du 4e Régiment du Génie le 20 Avril 1914.

Appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale du 1e Août 1914, il se présente à son corps d'armée le 4 Août.

NOTE : Le 4e Régiment du Génie (R.G) est divisé en 3 Bataillons, divisés eux-mêmes ensuite en une multitude de Compagnies. Chaque compagnie ayant ses propres mouvements et objectifs, il est difficile de retracer le parcours de Gustave Blanchet sans faire d'erreur, en ne connaissant pas son affectation exacte au sein du régiment.

Gustave est passé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre 1915, mais cela ne change pas sa situation.

Le 03 Septembre 1917 Gustave se trouve au nord de Récicourt (Meuse) lorsqu'il est fauché par un éclat de bombe à 20h40. Il est tué sur le coup, ses camarades l'inhument à Récicourt dans le cimetière militaire français[4], son corps sera ensuite déplacé après la guerre dans la Nécropole Nationale de Douaumont, à Fleury-devant-Douaumont (Meuse) dans la tombe individuelle N° 6113

L'acte de décès est transcrit le 3 Novembre 1917 à Saclay (Seine-et-Oise). Son nom est inscrit sur les Monuments aux morts de Saclay et de Méasnes.

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

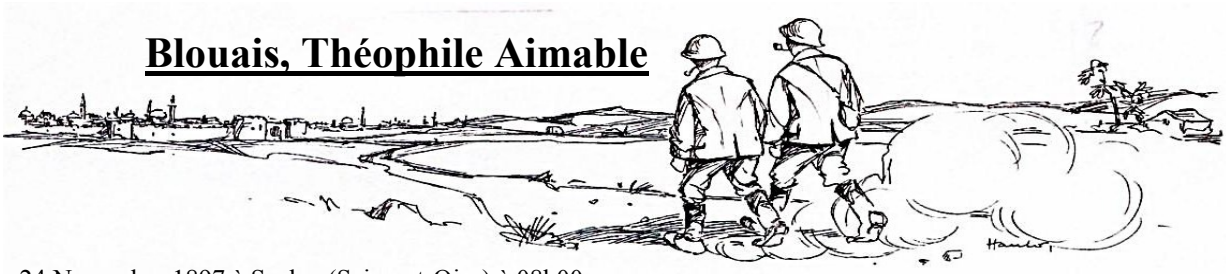
Campagne contre l'Allemagne en guerre du 02 Août 1914 au 03 Septembre 1917.

Cité à l'Ordre de la Division N°191 du 25 Septembre 1917, Parution au Journal Officiel de la République Française du 26 Novembre 1919, page 13435:
"Excellent sapeur, qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement, son ardeur au travail, sa bravoure le 20 Août 1917 au bois d'---- A de nouveau fait preuve d'endurance et de courage en contribuant à établir rapidement des communications à travers le terrain conquis. Mortellement blessé le 3 Septembre 1917. A été cité"

Croix de Guerre avec étoile

[4] Avis ministériel du 15 septembre 1917

Blouais, Théophile Aimable



Né le 24 Novembre 1897 à Saclay (Seine-et-Oise) à 08h00.
Fils de Théophile Aimable Blouais et d'Elise Joséphine Morin.
Habite à Saclay où il exerce le métier de maçon.

Théophile devait être incorporé dans la classe 1917 à ses 20 ans, mais il s'engagea comme volontaire[5] le 13 Juillet 1915 à la Mairie de Versailles (Seine-et-Oise). Il arrive au sein du 4e Régiment de Zouaves le 15 Juillet suivant en tant que soldat de 2e Classe. Il reçoit le N° de Matricule 3111 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et le matricule 27896 au sein de son Corps d'Armée.

NOTE : le temps d'instruction militaire étant réduit en temps de guerre, Théophile ne passe que 5 mois en formation.

Le 20 Novembre 1915, il est versé au 1e Régiment de Marche de Zouaves (R.M.Z.).

En 1915, le 1e R.M.Z passe l'année sur le front des Flandres avec les secteurs de Steentraate et Lizerne.

Le 03 Décembre 1915, Théophile est envoyé au sein du 3e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Le 3e Régiment de Zouaves est déjà engagé dans l'Offensive de Champagne avec notamment les combats du Sud de la Vallée de Py et le Bois de la Raquettes où le régiment totalisera 1 800 hommes hors de combat (tués, disparus, blessés). Dès le mois de Janvier 1916, les hommes sont jetés dans l'enfer de Verdun avec dans un premier temps le secteur de la Rive-Droite vers Louvemont, puis la Côte du Poivre du 23 au 25 Février 1916. A partir du 24 Avril, le régiment occupe les secteurs d'Avocourt, du Bois Carré et de la Côte 304.

Dans ce dernier secteur, dès le mois d'Avril, les allemands tentent de percer les lignes françaises, avec succès mais font face à une résistance acharnée. Les tranchées sont soumises à d'impressionnants feux de mitrailleuses et d'obus qui ne laissent que peu de chance aux pauvres poilus. Romain Darchy, soldat au 170e Régiment d'Infanterie, présent aussi sur la Côte 304, écrit[6] :

" *L'orage passé, nous n'avons retrouvé dans une mare rouge qu'une tête, quelques restes de membres au fond du trou d'obus et des lambeaux sans noms plaqués contre la boue. C'est tout ce qu'il restait de nos pauvres camarades. La violence de l'explosion les avait enfoncés en pleine terre, trois étaient entrés presque complètement dans les parois de la fosse, tassés comme des chiffons. Je vois ce qui tout à l'heure étaient deux êtres vivants et qui ne sont plus maintenant qu'un amas de boue et de sang. On a rassemblé leurs restes à la hâte au clair de lune et le soir, nous leur avons dit adieu. On en a tant vu que le sang s'émousse, que le cœur se blase. L'inhumaine cuirasse nous protège de sentiments trop humains, et l'on n'y pense plus une minute après. Et pourtant, nous avions tout partagé, marché ensemble, souffert aux mêmes endroits, été enterrés par la même mine, enlisés dans la même boue. Nous avions courbé la tête sous les mêmes rafales. On a la gorge serrée et comme une envie de pleurer. C'est fini. Ce soir la loterie recommence, heureux ceux qui ramèneront les bons numéros.* "

Les batteries de canons allemands entreprennent un bombardement intense afin de préparer les tranchées avant un assaut à pied. Ce sont près de 600 pièces d'artillerie qui font feu de tout bois sur le secteur et quand ces dernières se taisent, cela annonce un assaut… Chaque belligérant se bat âprement pour les sous-secteurs, parfois à l'aveugle car les bombardements produisent une poussière qui crée un écran de fumée haut de près de 300 mètres et qui couvre l'ensemble de la Côte…

[5] Article 52 de la loi du 21 Mars 1905
[6] Témoignage recueilli sur le site : lesfrancaisaverdun-1916.fr

Le 18 Mai 1916 l'artillerie de chaque camp déclenche un violent duel, les allemands voulant préparer l'attaque de la Côte 304 ; et les français, l'attaque pour reprendre le fort Douaumont. A cette date, le 3e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs part à l'attaque au Nord-est de la Côte 304. Les hommes parviennent à reprendre la crête, ce qui déclenche la fureur allemande qui pilonne massivement les positions tout juste perdues… Malgré cela, les zouaves arrivent à conserver les tranchées mais au prix de lourdes pertes… Certaines compagnies qui étaient montées à l'assaut avec 180 hommes n'en comptent plus que 19 après l'orage.

Théophile Blouais faisait partie de l'attaque et ne réapparait pas dans son régiment. Il disparait[7] sur la Côte 304 situé à Verdun-sur-Meuse (Meuse), son corps ne sera jamais retrouvé ou identifié.

L'armée le raye des effectifs le 17 Novembre 1916 et le déclare officiellement mort le 18 Mai 1916.

Un jugement civil de décès est rendu le 5 Juin 1923 par le tribunal de Versailles et l'acte est transcrit le 6 Août 1923 à Saclay (Seine-et-Oise).

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 15 Juillet 1915 au 18 Mai 1916.

Son nom est inscrit sur le Monument aux morts et dans le Livre d'Or du Ministères des Pensions de Saclay.

Images de la Première Guerre Mondiale :
un soldat français, inconnu, sur une voie d'accès de tranchée tenant dans sa main un obus de crapouillot.
© Jean-Marie Gillet

[7] Avis ministériel du 4Août 1916 C.J 1108

Bolloch, Emile Marie

Né le 23 Août 1882 à Trégonneau (Côte-du-Nord[8])
Fils de Pierre Le Bolloch et de Françoise Josse
Réside à Trégonneau où il exerce le métier de laboureur

Originellement prévu qu'il fasse son service militaire avec la classe 1902 mais il est dispensé pour le motif de *"frère en Service"*. Pris bon le 14 Novembre 1903, il arrive au 47e Régiment d'Infanterie le lendemain en tant que soldat de 2e classe sous le numéro de matricule 1269 au recrutement de Guingamp et 03847 au Corps. Il est envoyé dans la disponibilité de l'Armée le 18 Septembre 1904 avec son certificat de bonne conduite.

En 1907, il déménage à Pommerit-le-Vicomte (Côte-du-Nord) puis s'installe à Saclay au 8 rue de la Martinière chez M. Laureau en décembre 1907. Le 21 Août 1908, il épouse Maria Aline Kerven à Pommerit-le-Vicomte.

Emile effectue une première période d'exercice du 28 Août au 14 Septembre 1909 au sein du 48e Régiment d'Infanterie et une seconde période dans le même régiment du 29 Mai au 14 Juin 1912. La même année, Emile devient père d'un petit Marcel.

Le 15 Avril 1914, Emile est transféré dans le 25e Régiment d'Infanterie de Cherbourg.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 25e Régiment d'Infanterie (R.I.) le 11 Août.

Le 25e R.I fait partie de la 39e Brigade d'Infanterie, 20 Division d'Infanterie, 10e Corps d'Armée. Du 21 au 23 Août 1914, il est envoyé dans les secteurs de Charleroi : Aiseau, Roselies, Bois d'Oret ; avant de couvrir la Retraite : Guise, Puisieux et Confolay. En septembre le régiment est engagé dans la Bataille de la Marne avec les secteurs d'Etoges, Charleville, Clos-le-Roy et Epernay puis dans les Combats de la Champagne avec le secteur de la Neuvillette. Le 25e est ensuite engagé dans les terribles combats de l'Artois avec notamment Arras et Mercatel.

Le 23 Février 1915, Emile est transféré au 154e Régiment d'Infanterie[9].

Le 154e Régiment d'Infanterie appartient à la 79e Brigade d'Infanterie, 40e Division d'Infanterie et du 6e Corps d'Armée. En Février 1915, le régiment est engagé dans les Opérations de l'Argonne avec les secteurs de Bagatelle, Bois-de-la-Gruerie et Saint-Hubert. De Juillet à Août les hommes sont envoyés dans les combats de la Fontaine-aux-Charmes et Marie-Thérèse. En Septembre le régiment est jeté dans la Bataille de Champagne avec le sous-secteur du nord de Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 05 Octobre 1915, Emile est versé au sein du 9e Régiment du Génie où il est Sapeur-Mineur dans la Compagnie 6/52.

La Compagnie 6/52 qui vient d'être reformée, après de rudes combats part en Champagne, est utilisé pour des travaux d'organisation de terrains et de préparations à de nouvelles attaques. Ces travaux doivent permettre d'ouvrir une parallèle de départ en avant de l'épine de Vedegrange, sur une ligne allant du Bois N°16 à la route de Saint-Souplet. Ces travaux occuperont les hommes jusqu'en décembre 1915. Après une période de repos, le 6/52 est chargé d'organiser les tranchées en avant de Prosnes puis est envoyé dans la région de Tahure pour remettre un terrain en état après un bombardement intensif.

[8] Actuelles Côtes-d'Armor
[9] Décret Général de la 10e Région N°466 du 4 février 1915

Le 17 Mars 1916, les hommes se dirigent par étapes à Verdun qui est menacé par l'avancée allemande puis sont affectés à un groupe de zouaves puis à la disposition de la 79e Brigade afin d'effectuer des préparations défensives de la rive gauche de la citadelle et de la région de Cumières-Bois de Caurettes. Dans ce dernier secteur, la compagnie subit de très violents bombardements. Après un mois de travaux dans des conditions éprouvantes, les hommes sont mis au repos. Mais leur retour sur le front va leur réserver une mauvaise surprise : les sapeurs se transforment en fantassins et participent aux attaques ; dans les premières vagues… Malgré cela la compagnie tient bon, et au mois de Mai, elle est appelée pour préparer le terrain pour contrer la contre-offensive allemande. Une fois les préparations faites, les hommes sont une fois de plus désignés pour participer à l'attaque. Durant ce même mois, la compagnie subit de lourdes pertes sur le secteur de Cumières et du Bois-des-Caurettes. Après près de 3 mois consécutifs sous les murailles de la citadelle de Verdun, le 6/52 est retiré du front pour se reposer au Camp de Mailly. Le 13 Juillet 1917, les hommes sont de retour à Verdun pour préparer les attaques de la 165e Division en avant de Beaumont et comme précédemment, la compagnie prend part aux attaques. Le 6/52 se porte sur Louvemont, les conditions sont terribles entre les bombardements massifs et une pluie diluvienne qui ne s'arrête pas. Les effectifs chutent rapidement…

Le 06 Septembre 1917[10], Emile est mortellement blessé devant Louvemont dans le secteur de Verdun (Meuse), tué à l'ennemi.

L'acte de décès est transcrit le 29 Août 1921 à Saclay (Seine-et-Oise) au Numéro de Registre Civil 5452/34.

Citations et médailles :

Inscrit sur le monument aux Morts et le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay

Mention "*Mort pour la France*".

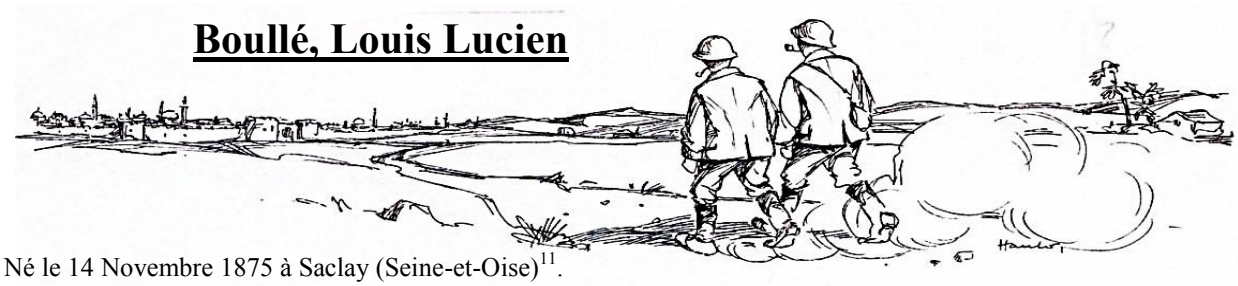
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 11 Août 1914 au 08 Septembre 1917.

Citation à l'Ordre du Régiment N°24 du 24 Avril 1917 :
Excellent sapeur, s'acquitte de sa tâche avec calme dans les moments les plus difficiles, s'est particulièrement distingué dans les combats d'Avril 1917.

Citation au Journal Officiel de la République Française du 12 Mai 1919, page 14002:
Bolloch (Emile), mle 03847, sapeur mineur : sapeur très courageux. Blessé mortellement devant Louvemont (Meuse), le 6 Septembre 1917, à son poste de travail. A été cité.

[10] La fiche de matricule indique qu'il est mort le 08 septembre et la fiche de Mort pour la France indique le 6 septembre

Boullé, Louis Lucien



Né le 14 Novembre 1875 à Saclay (Seine-et-Oise)[11].
Fils de Louis Gustave Boullé (1838), Charron et d'Eugénie Cartier (1845), femme au foyer
Frère de Louise (1867) et Eugène (1872).
Réside à Saclay où il exerce le métier de Charron.

De la classe militaire de 1895, Louis n'attend pas d'être appelé pour effectuer son service militaire. Il s'engage volontairement pour une durée de 3 ans à Versailles (Seine-et-Oise) le 03 Mars 1894. Le lendemain il intègre la 104e Compagnie d'Ouvriers d'Artillerie sous le numéro de Matricule 2556 au recrutement de Versailles et 1069 au Corps.

Le 08 Mai 1894, il est versé au 8e Régiment d'Infanterie[12] sous le numéro de matricule 4572, puis au 39e Régiment d'Artillerie le 1e Octobre 1894 sous le numéro de matricule 692. Degré d'instruction : 2

Il quitte l'Armée le 03 Mars 1897 avec son certificat de bonne conduite et est immédiatement placé administrativement le jour même dans l'Armée de Réserve et dans l'Armée Territoriale au sein de l'unité d'Artillerie Divisionnaire de Versailles.

Il accomplitsa première période d'exercice au sein du 11e Régiment d'Artillerie du 17 Septembre au 13 Octobre 1900 et sa deuxième période au sein du même régiment du 19 Octobre au 15 Novembre 1903.

Louis épouse Lucie Rousseau le 05 Avril 1902 à Palaiseau (Seine-et-Oise).

Il est appelé du 18 au 26 Juin 1910 pour effectuer une troisième période d'exercice au sein du 12e Régiment d'Artillerie.

Il est administrativement versé dans la Réserve de l'Armée Territoriale, au sein du groupe territorial du 12e Régiment d'Artillerie de Vincennes, le 03 Mars 1913.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale du 01e Août 1914. Il arrive le 31 Août dans le Groupe Territorial du 43e Régiment d'Artillerie de Campagne (R.A.C.).

Au 1e Septembre le 43e R.A.C s'engage dans la Bataille de la Marne avec les secteurs de Port-à-Binson, Montigny, Bouchy-le-Repos, Courgivaux, Escardes, Montmirail et finalement Marchais-en-Brie le 11 Septembre. Les hommes sont ensuite envoyés dans le secteur de Reims, plus précisément dans les sous-secteurs de La-Neuvillette, Les Cavaliers de Courcy, Saint-Thierry, Merfy et Fort-de-Brimon. De Janvier à Mai 1915, les secteurs de Reims (sous-secteurs de Mont-Doyen, le Bois-des-mines et Gernicourt) sont toujours occupés par le régiment. Dès le mois de Juin, Les hommes combattent en Artois dans les secteurs de La Targuettes et Neuville-Saint-Vaast puis de Septembre à Octobre à Bois-de-la-Folie et Neuville-Saint-Vaast.

La Bataille de la Somme fait rage, le 43e R.A.C est envoyé en décembre 1915 sur Frise, Cappy, Bois-de-la-Vache, Fontaine-lès-Cappy.

Alors que son régiment est à la veille de s'engager dans la Bataille de Verdun, Louis est versé dans le 4e Régiment du Génie (R.G), le 1e Avril 1916.

[11] Actuellement dans le département de l'Essonne.
[12] Décision Ministérielle du 30 Avril 1894

Le 4e R.G est aussi engagé au nord-ouest de Verdun à Montzéville et le Bois-de-Béthainville, mais la stupeur est de mise dans ces secteurs… aucuns barbelés ni même tranchées n'ont été mis en place… tout est à faire… Les éléments du 4e Génie connaissent les secteurs de Fleury, devant Douaumont où la bataille fait rage, le Tunelle de Tavannes, le Bois-Bouru, Avancourt, Côte-du Poivres, Côte 344. Tous ces noms de secteurs encore aujourd'hui symbolisent toute l'horreur de la Grande Guerre. Après des semaines d'âpres combats, les hommes sont finalement envoyés en repos en Juin 1916. Mais c'est pour mieux revenir à Verdun dans des secteurs déjà connus comme le Mort-Homme, Douaumont, la Côte 304, Ravins des Rousses etc… Les sapeurs ne se contentent pas d'aménager des tranchées et de placer des barbelés, mais aussi d'ouvrir le chemin dans le No-Man's Land : à la cisaille ou aux explosifs, les sapeurs partent devant les fantassins…avec les dangers que cela inclue...

En Octobre 1916, le 4e Régiment du Génie est toujours à Verdun : Bois-de-Chaulnes, Ouvrage du Héron, Bois-Kratz, Pissoire…

Le 1e Février 1917, Louis Boullé passe au 2e Régiment du Génie, Compagnie H/6[13].

NOTE : Si une bonne partie des compagnies du 2e Génie sont impliquées dans les combats de Verdun, certaines sont envoyées sur les fronts étrangers comme les Dardanelles ou le front Serbes. C'est dans ce dernier front que Louis est envoyé.

La Compagnie H/6 est engagée depuis Novembre 1916 sur les combats et les travaux pour la prise de Monastir avec les autres compagnies du génie. Les sapeurs ont la charge de rétablir les routes, dresser des ponts, assurer les communications et garantir le ravitaillement.

Durant une période indéterminée, Louis tombe malade pendant son service. Bien que transporté dans l'Hôpital d'évacuation N°3 d'Itéa[14] (Grèce Salonique), son cas s'aggrave et il succombe le 20 Juin 1918. Le lendemain il est rayé des contrôles de l'Armée.

L'acte de décès est transcrit à Saclay (Seine-et-Oise) le 15 Décembre 1918.

Il est inhumé dans le Cimetière Militaire de Zeïtenlik.

NOTE : Malgré le décès de Louis Boullé, l'administration militaire continue à tenir sa fiche avec toute la rigueur militaire jusqu'à ce qu'elle soit close ; ainsi il est noté qu'il est libéré de tout service militaire le 10 Novembre 1924.

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 31 Août au 20 Juin 1918.
Inscrit sur le monument aux morts de Saclay et de Palaiseau.
Inscrit sur le Livre d'Or du Ministères des Pensions de Saclay

[13] Ordre Général Ministériel de Lyon N° 3503.
[14] La fiche de Mort pour la France indique l'Hôpital d'Itéa, la fiche Matriculaire de Louis indique l'Hôpital de Néa (Grèce Thessalonique) qui sont pourtant distante de près de 300 Kilomètres. Il semblerait que seul Itéa aurait hébergé un Hôpital de Campagne.

Corlay, Pierre Marie[15]

Né le 26 Novembre 1884 à Pommerit-le-Vicomte (Côte-du-Nord).
Fils de Jean-Marie Corlay et de Marie Olive Guéré.
Frère de Jean-Marie et Yves Marie Corlay et demi-frère d'Eugène Marie et Louis Marie Corlay.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec classe militaire 1904 où il est enregistré sous le numéro de matricule 694 au recrutement de Saint- Brieuc et numéro 016906 au Corps.

NOTE : Sa fiche de matricule n'a pas été remplie et mentionne juste le passage devant une commission de révision qui le dispense du service militaire en 1904 au motif de l'Article 21. Rien d'autre n'est indiqué.

Il se marie en 1910 avec Marguerite Guegan à Vauhallan (Seine-et-Oise). En 1911, le couple habite Rue de Paris à Saclay, ils sont tous deux journaliers.

NOTE : Sans plus d'informations sur ses affectations militaires, il est difficile de retracer son parcours sans faire d'erreur.

Pierre Marie Corlay est Mort pour la France à Souain (Marne) le 12 Octobre 1914, tué à l'ennemi alors qu'il était Soldat de 2e Classe au sein du 202e Régiment d'Infanterie.

Le Journal d'Ordres et de Marches du 202e Régiment d'Infanterie note pour cette journée (Extrait):

"12 Octobre 1914. Attaque des tranchées allemandes sur le front moulin de Souain inclus et arbre à 1200 mètres Nord-NE de Saint-Hilaire. L'attaque commence à 12 heures par l'artillerie lourde qui dirige un feu intense sur les principaux ouvrages de l'infanterie ennemie. A 14 heures 55 l'artillerie lourde allonge son tir, l'artillerie de 75 ouvre à son tour le feu sur les tranchées.
[…]
Le 202e a comme objectif le Moulin de Souain et les tranchées à l'Ouest du Moulin de Souain.
[…]
Mais devant l'intensité croissante des tirs de l'ennemi, les compagnies sont obligées de s'arrêter. Elles conservent néanmoins le terrain conquis et ne se replient qu'à la nuit après avoir reçu l'ordre du Général. Cette journée coûte au 202e environ 45 tués ou disparus et 70 blessés. […] "

Acte de décès retranscrit à Pommerit-le-Vicomte (Côte-du-Nord) le 08 mars 1915

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

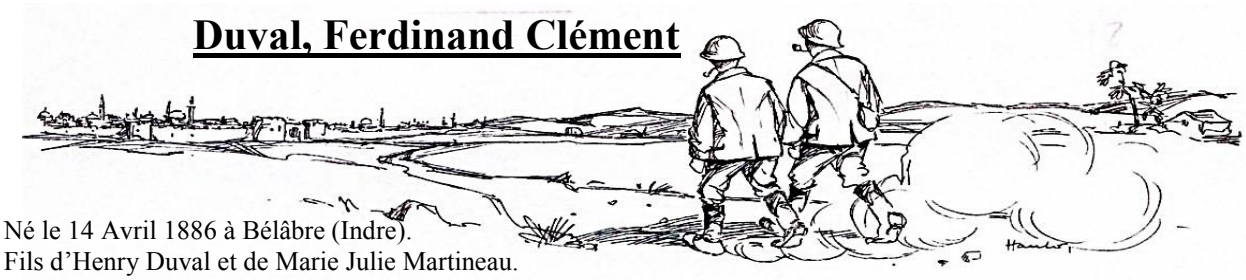
Inscrit au Monument aux Morts de Saclay

Citation dans Journal Officiel de la République Française :
"Corlay (Pierre-Marie), mle 016908, soldat, brave soldat. Au front au début de la Campagne s'est fait remarquer par sa courageuse attitude au feu, dès les premiers combats. Mort au champ d'honneur le 12 Octobre 1914. A été cité."

Inscrit au tableau d'honneur du 202e Régiment d'Infanterie

[15] Ne pas confondre avec Pierre Marie Carlet, née le 6 Septembre 1872 et affecté au 74e Régiment d'Infanterie.

Duval, Ferdinand Clément



Né le 14 Avril 1886 à Bélâbre (Indre).
Fils d'Henry Duval et de Marie Julie Martineau.
En 1906, il habite à Jouy-en-Josas où il exerce la profession de Maréchal-Ferrant.

Alors qu'il vit à Jouy-en-Josas, il rencontre Elizabeth Guyot qui tombe enceinte d'un petit Ferdinand. Les amoureux n'ont pas le temps de s'épouser, car un enfant hors mariage… Il est appelé à effectuer son service militaire le 19 Octobre 1907, dans son département d'origine en Indre. Il intègre le 29e Régiment de Dragons en tant que Dragon de 2e Classe sous le numéro de matricule 1175 au recrutement de Le Blanc (Châteauroux – Indre) et numéro de matricule 0266413 au Corps.

Bien qu'encore au service militaire, Ferdinand profite d'une permission pour rentrer à son domicile et épouse Elizabeth le 18 Juillet 1908 à Saclay. Il est finalement envoyé en disponibilité de l'Armée le 22 Septembre 1909 avec son certificat de bonne conduite.

Le recensement de la population de 1911 indique que Ferdinand sénior, Elizabeth et le petit Ferdinand vivent tous trois dans la rue de Villera*s* à Saclay.

Ferdinand est placé dans la Réserve de l'Armée Active du 1e Octobre 1909. Le 15 Avril 1914, il est administrativement versé dans le Régiment d'Infanterie de Le Blanc[16]. Il effectue une période d'exercice au sein du 29e Régiment de Dragons du 21 Septembre au 13 Octobre 1911.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 274e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e Classe.

Au 11 Août 1914, le 274e R.I s'engage dans les combats de Rethel puis de Puiseaux. Le régiment s'engage ensuite dans la Bataille de la Marne avec les secteurs de Rieux le 08 Septembre puis dans le Secteur de Reims à la fin du mois avec les sous-secteurs de Saint-Thierry et des Cavaliers-de-Courcy. Le régiment passe Noël dans les tranchées, et certains bataillons fraternisent avec l'ennemi. Ses faits sont relaté dans le Journal de Marche et d'Ordre du 185e Régiment d'Infanterie qui côtoie le 274e :

"Vers 8 heures et demi, des allemands se sont avancés hors de leurs tranchées, sans armes, ni équipement, pour fraterniser avec les français, quelques groupes du 74e et 274e se rendirent devant eux. Dès que le commandant du sous-secteur du centre eut connaissance de cet incident, il ordonna la rentrée immédiate des hommes et l'ouverture du feu sur les allemands, les feux de salves furent exécutés par la 7e Compagnie du 75e Territorial."

Les généraux français, anglais et allemands sont ulcérés de ces marques de fraternisation qui ont eu lieu spontanément tout au long du front. Les photos qui ont été prises à ce moment sont immédiatement confisquées et détruites, des tirs d'artillerie sont ordonnés sur les lignes ennemis mais aussi sur le No-Man's Land pour s'assurer que les groupes se dispersent, quitte à tirer sur les soldats français. Des documents militaires sont censurés, des officiers rétrogradés et les unités sont délogées pour être envoyées sur d'autres fronts où ils ne connaissent pas leurs ennemis.

Le 274e R.I. n'échappe pas à la règle et est envoyé sur l'Offensive de l'Artois dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast jusqu'en juin 1915.

Le 25 Mars 1915, Ferdinand est retiré du front après avoir contracté la Typhoïde et reste hors des champs de bataille jusqu'au 7 Octobre 1915. Il est rappelé en renfort et arrive dans son régiment le lendemain. Il est placé en arrière front.

[16] Instruction Ministérielle du 24 Juin 1911

Quand il rejoint le 274e, les hommes sont toujours dans le même secteur, mais se sont déplacés sur le sous-secteur du Bois-de-la-Folie, Herleville et Lihons.

Le 14 Janvier 1916, Ferdinand décède dans l'ambulance N°4 du IIIe Corps d'Armée à Harbonnières (Somme) des blessures de guerre.

Note : à la date du 14 Janvier, le régiment était en arrière en réserve, Ferdinand à dût être blessé durant les combats du secteur de Lihons où le régiment étaient stationnés du 27 décembre 1915 au 13 Janvier 1916.

L'acte de décès est transcrit le 8 Juin 1916 à Saclay (Seine-et-Oise) au N° de Registre d'Etat Civil 325/129

Ferdinand Duval est enterré dans la Nécropole Nationale *"Lihons"* à Lihons (Somme), dans la tombe individuelle N°2550.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.

Inscrit au monument aux morts de Saclay et de Bélâbre.

Inscrit dans le Livre d'Or du Ministère des Pensions à Saclay.

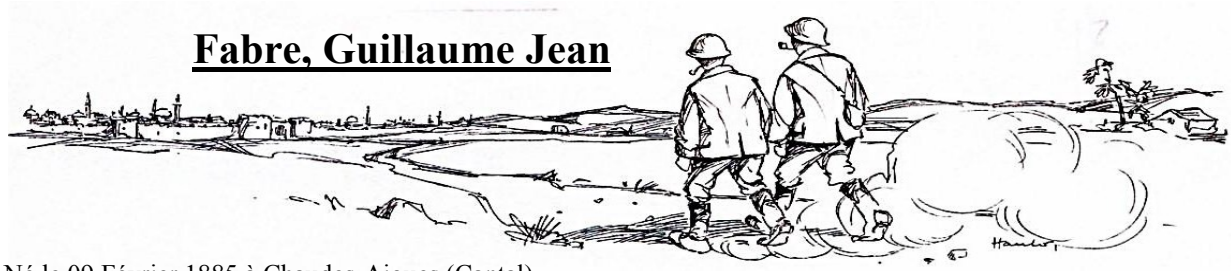
Campagne contre l'Allemagne en Guerre :
Sur le front du 4 Août 1914 au 25 Mars 1915
En intérieur du 25 Mars 1915 au 7 Octobre 1915
En arrière-ligne du 08 Octobre 1915 au 14 Janvier 1916.

Journal Officiel de la République Française du 16 Mai 192 et du 20 Juin 1922, page 2504 :
"Duval (Ferdinand-Clément), mle 02664, soldat : soldat courageux et dévoué. Blessé mortellement à son poste de combat le 14 janvier 1916, à Fauconcourt[17]. Croix de Guerre avec étoile de bronze."

Images de la Première Guerre Mondiale :
un groupe de soldats français inconnus de la 5e Escouade du 112e Régiment d'Infanterie dans une tranchée de seconde ligne tenant une pancarte où il est noté *"Envoyez pinard"*.
© Jean-Marie Gillet

[17] Il y a une erreur dans la transcription puisque Fauconcourt se situe à 300 km du front occupé par le régiment à cette date.

Fabre, Guillaume Jean



Né le 09 Février 1885 à Chaudes-Aigues (Cantal).
Fils de Jean Fabre et de Rose Marcillac.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1905, il est marqué comme Absent, reporté en 1906. Le service se fera finalement l'année suivante. Incorporé le 07 Octobre 1907 dans le 160e Régiment d'Infanterie sous le numéro de Matricule 1283 au recrutement du 3e Bureau de Seine et 2325 au Corps, il est finalement réformé la même année par la Commission Spéciale de Réforme d'Aurillac au motif de *"Pleurésie Chronique"*.

Le 04 Novembre 1909, il épouse Marie Queyral à Aurillac. En 1911, Guillaume et Marie habitent au hameau de Villeras à Saclay (Seine-et-Oise), il exerce le métier de domestique tandis que Marie est femme au foyer.

A la déclaration de guerre, il est appelé à se présenter devant la Commission de Révision de Seine-et-Oise le 21 Décembre 1914 qui le classe apte au service armé. Alors le 07 Avril 1915 il devient soldat de 2e Classe au 1e Bataillon du 8e Régiment de Marche de Zouaves et 6 mois plus tard est envoyé sur le front :

En Septembre 1915, le 8e Régiment de Zouave est engagé dans la Bataille de Champagne avec les sous-secteurs du Bois-Chabot et de la Butte de Souain. Après une période de repos, le régiment s'engage dans les combats de l'Oise avec Montdidier et Belval, puis vient au mois de Juillet la bataille de la Somme.

Le 05 Juillet 1916, l'artillerie française pilonne les secteurs ennemis afin de les empêcher de fortifier leurs positions, mais la réponse est proportionnelle et le secteur de Belloy-en-Santerre est sous un déluge de feu et de fer. Le plus gros du régiment se retire à l'abri des deuxièmes lignes et seulement quelques préparatifs de défenses sont mis en place au cas où les allemands lancent une attaque.

Alors que Guillaume se trouve à Belloy-en-Santerre le 05 Juillet 1916, il est grièvement blessé et est emmené dans un premier temps dans un poste de soins puis est évacué sur l'Hôpital Temporaire d'Amiens (Somme). Mais trop gravement atteint, Guillaume décède le 29 Juillet suivant.

Son acte de décès est transcrit à Saclay (Seine-et-Oise).

Guillaume Fabre est enterré dans la Nécropole Nationale *"Saint-Acheul"* à Amiens (Somme) dans la tombe individuelle N°2811.

Citations et médailles :

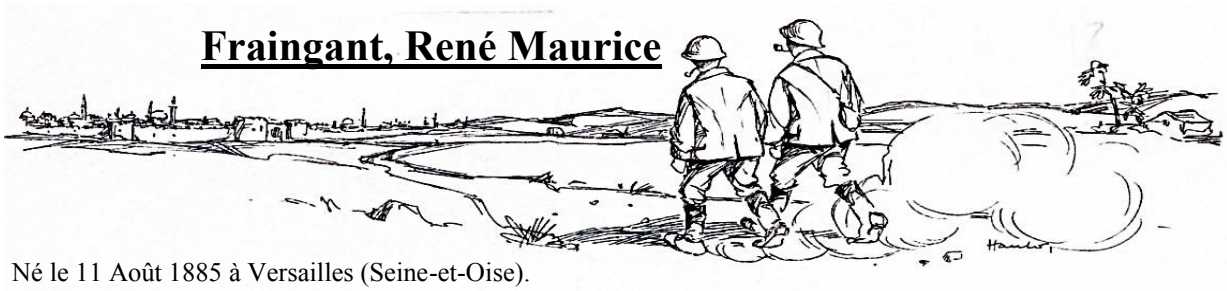
Mention *"Mort pour la France"*

Nom inscrit sur les monuments aux morts de Saclay et de Chaudes-Aigues.
Inscrit sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

Journal Officiel de la République Française du 10 Juin 1921, page 2541 :
"Fabre (Guillaume), mle 2325, Zouave : Brave et courageux zouave, blessé grièvement à son poste de combat, le 05 Juillet 1916, devant Belloy-en-Santerre. Mort des suites de ses blessures. Croix de Guerre avec étoile de bronze."

Journal Officiel de la République Française du 04 Janvier 1923, page 866 :
"Fabre (Guillaume), mle 2325, Zouave : zouave d'une bravoure réputée. Mort pour la France le 29 Juillet 1916, des suites de glorieuses blessures reçues à l'ennemi. Croix de guerre avec étoile d'argent"

Fraingant, René Maurice



Né le 11 Août 1885 à Versailles (Seine-et-Oise).
Fils de Camille Edouard Fraingant et de Céline Julienne Terrien.
René habite Versailles où il est instituteur.

Avant qu'il soit appelé pour le service militaire, il s'engage en tant que volontaire pour une durée de 3 ans le 11 Novembre 1903, dans les conditions de l'article 23 relatifs aux instituteurs publiques. Il arrive au sein du 28e Régiment d'Infanterie d'Evreux le lendemain, comme soldat de 2e Classe sous le numéro de matricule 3166 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 5206 au Corps. Étant instituteur, il ne va pas au bout des 3 ans d'engagement et est placé en disponibilité de l'Armée le 19 Septembre 1904 avec le grade de caporal, son certificat de bonne conduite et un certificat d'aptitude au grade de sous-officier de réserve. Ce certificat lui permet d'être promu au grade de Sergent le 1e Avril 1905.

Il est placé dans l'Armée de Réserve le 11 Novembre 1906.

René effectue plusieurs périodes d'exercice au sein du 28e Régiment d'Infanterie : du 23 Juillet au 19 Août 1906, du 28 Août au 19 Septembre 1909. Il devait en effectuer une autre, mais il en fût dispensé.

Le 1e Avril 1914, il est administrativement affecté au 39e Régiment d'Infanterie et le même mois, et il s'installe à Saclay.

Il est appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914. Il arrive au sein du 28e Régiment d'Infanterie.

Du 21 au 23 Août 1914, le 28e R.I est chargé du secteur de Charleroi avec les sous-secteurs de Leernes, Fontaine-Valmont, Anderlues, Lobbes. Puis le 28 et 29 Août, le régiment fait partie de la couverture de la retraite dans le secteur de Guise avec les sous-secteurs de La Ferté-Chevresis, Châtillon, Laon, Fismes et la Ferme-d'Orbais. Du 5 au 13 Septembre, le régiment participe à la Bataille de la Marne dans les secteurs de Louan, Montceaux-Lès-Provins, Combat de Saint-Bon, Ferme de Châtaigniers, ferme de Champfleury, Montmirail, Jaulgonne, Muizon et Chenay.

René est promu Adjudant le 16 Septembre 1914.

Les mois de Septembre et d'Octobre marquent les Combats de Champagne avec surtout les âpres combats du sous-secteur de Loivre.

Le 17 Octobre 1914, il est affecté au 24e Régiment d'Infanterie.

Le 24e R.I. est engagé non loin de là, dans les sous-secteurs de Troissy, Saint-Bon puis dès la fin Décembre, le régiment s'engage à Berry-au-Bac. Le journal d'Ordres et de Marches du régiment indique pour la journée du 23 février 1915 (Extrait) :

"De 11 heures à 12 heures, des bombes avec enveloppe en acier de 6 mm d'épaisseur sont lancées sur la carrière, la tranchée en avant de la carrière et sur le poste d'observation. Ces bombes paraissent être lancées de la tranchée A (Côte 108) à l'aide de Minenwerfer ou de canons semblables. […]
De 15 à 16 heures, des allemands sont pris en passant par groupe de 2 en arrière de la barricade de la route 44. […]
A 20 heures 30, l'artillerie ennemie envoie quelques fusants sur des hommes se rendant au ravitaillement. Quatre hommes sont blessés dont deux superficiellement. Un adjudant est tué d'une balle à la tête dans une tranchée de 1e ligne (Côte 108) […] "

Cet adjudant n'est autre que René Fraingant… La guerre s'arrête pour lui en ce jour du 23 février 1915 à Berry-au-Bac.

L'acte de décès est transcrit le 12 Janvier 1916 à Saclay (Seine-et-Oise) au N° de Registre d'Etat Civil 185-168.Un avis ministériel daté du 14 Mars 1915 déclare sa mort.

Il est enterré dans la Nécropole Nationale de *"Berry-au-Bac"* à Berry-au-Bac (Aisne) dans la tombe individuelle N°191.

Citations et médailles :

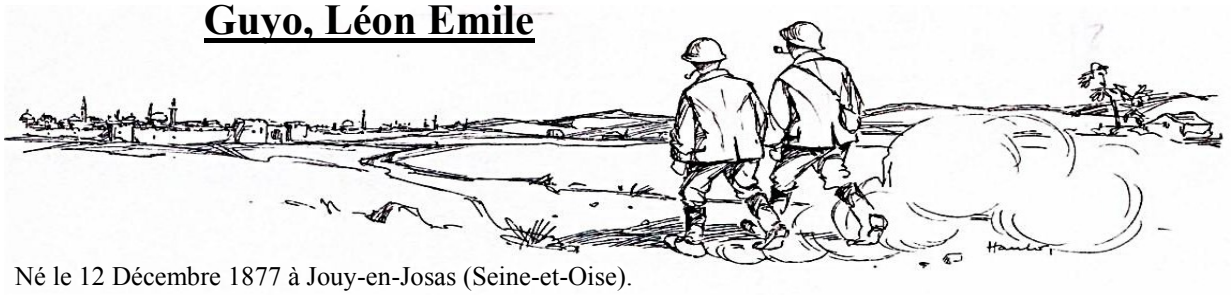
Mention *"Mort pour la France"*.

Son nom est inscrit sur :
Le monument aux morts de Saclay.
La plaque commémorative 1914-1918 des anciens élèves de l'école normale de Versailles.
Sur l'Hebdomadaire 1914-1918, le Journal des instituteurs[18].
Le Livre d'Or des Instituteurs.
Le Livre d'Or du Ministère des Pensions.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Un groupe de soldats français inconnus du 112e Régiment d'Infanterie posant avec une mitrailleuse.
© Jean-Marie Gillet

[18] Edition E. Orlhac, 1 rue Dante, 75005 Paris

Guyo, Léon Emile



Né le 12 Décembre 1877 à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
Fils de Pierre Marie Guyo et d'Elisabeth Aglaë Berteaux.
Frère d'Aimé Ernest, Louis et Victor François Guyo.

Appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1897 sous le numéro de matricule 1072 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise), il est dispensé de service actif pour une Synéchie Antérieur de l'iris gauche[19] et est placé dans les services auxiliaires. Il est placé dans la réserve de l'Armée Active le 1e Novembre 1901 et n'est pas appelé pour effectuer d'exercice armé.

Au début de l'année 1902, il s'installe au hameau de Villeras[20] à Saclay où il exerce la profession de journalier, mais travaille la plupart du temps chez un cultivateur du nom de Mauge. Le 12 avril de la même année il épouse Célestine Léontine Laurent.

Léon Guyo est placé dans l'armée territoriale le 1e Octobre 1911. Lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il n'est pas appelé sous les drapeaux à cause de son œil. Mais après quelques mois de combats et de très nombreuses pertes, l'Armée décide de revoir les dossiers des hommes mis à l'écart et en moins de 10 minutes devant une commission de médecins militaires, des hommes ayant un handicap se retrouvent déclarés comme bons pour le service. Léon Guyo n'y échappe pas en passant devant la Commission de Réforme de Versailles le 19 Novembre 1914…

Il est envoyé dans le 20e Régiment d'Infanterie Territorial le 26 Janvier 1915 en tant que soldat de 2e classe sous le matricule numéro 17888. Après 5 mois d'entrainement, il est envoyé sur le front le 1e Juin 1915.

Le 20e R.I.T. est surtout composé de vieux soldats ayant été réformés du service militaire. Leurs tâches premières est de garder des voies d'accès (routes, ponts, chemins de fer), des dépôts de munitions ou des travaux en arrière-ligne. Durant les mois de Juin, Juillet et d'Août 1915, les différentes sections du régiment se partagent des tâches dans les sous-secteurs de Muizon, Germaine, Jonchery, Fisme et Bouzy qui forment une ligne entre Reims et Soissons. En Septembre, le régiment est déplacé en arrière de l'Offensive de Champagne, où l'Armée Française compte bien reprendre le village de Tahure. Cette bataille durera jusqu'à la prise du bourg le 06 Octobre 1915 au prix d'un massacre et de souffrances indescriptibles.

Tahure était un petit village de 185 habitants, implanté près de la source de la Dromoise. Elle fût le centre de la première bataille de la Marne en Septembre 1914 et des terribles combats meurtriers eurent lieu durant de très longs mois et la ville fût purement et simplement rasée. Un siècle après les combats de Tahure, la zone où se situait le village est encore déclarée comme *"zone rouge"* où il est impossible de se rendre en raison d'une forte concentration d'obus non neutralisés, de produits chimiques de guerre et de métaux lourds qui ont imprégnés le sol.

Léon Guyo est tué à l'ennemi le 13 Octobre 1915 à Tahure (Marne)[21] quand les allemands tentèrent une contre-offensive.

L'acte de décès est transcrit le 16 Mai 1916 à Saclay (Seine-et-Oise), sous le numéro de registre 379/463.

NOTE : Malgré son décès, les affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1917 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1923…

[19] Adhérence de deux tissus entre la cornée et l'iris déclenchant des inflammations.
[20] Val d'Albian
[21] Avis Ministériel du 13 Novembre 1915

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

Inscrit sur le Monument aux Morts et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

Campagne contre l'Allemagne en guerre :
Intérieur du 26 janvier 1915 au 31 Mai 1915.
Aux armées du 1e Juin 1915 au 13 Octobre 1915.

Images de la Première Guerre Mondiale :
En France : deux soldats américains disputant un match de boxes derrière une série de camions
© Jean-Marie Gillet

Guyo, Louis

Né le 28 Novembre 1881 à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
Fils de Pierre Marie Guyo et d'Elisabeth Aglaë Berteaux.
Frère d'Aimé Ernest, Léon Emile et Victor François Guyo.

Il habite à Saclay en 1901 où il exerce la profession de Journalier.

Appelé a effectué son service militaire avec la Classe 1902, il incorpore le 39e Régiment d'Infanterie le 16 Novembre 1902 en tant que soldat de 2e Classe, sous le matricule numéro 1639 au recrutement de Versailles et 4692 au Corps.

Il est promu au grade de Caporal le 26 Septembre 1903.

Il est mis à la disponibilité de l'Armée le 23 Septembre 1905 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduire. Louis est placé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Novembre de la même année.

Il effectue deux périodes d'exercices armés au sein du 5e Régiment d'Infanterie du 31 Août au 22 Septembre 1909 et du 10 au 26 Juin 1910.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914 et Louis arrive au sein du 5e Régiment d'Infanterie le 06 Août.

Le 5e R.I. est envoyé dans le Secteur de Charleroi avec les sous-secteurs du Bois-de-Praille et Limsonry du 22 au 23 Août 1914, puis le régiment couvre la retraite à Guise et Lugny à la fin du mois. Dès le 05 Septembre, il prend part à la Bataille de la Marne avec les sous-secteurs de Brie, Louan, Jaulgonne, Igny, Ferme de Maco. Au 13 Septembre les hommes sont envoyés dans l'Aisne avec la Ferme de Godat et le Canal de l'Aisne, puis au début de l'année 1915, c'est l'Offensive de l'Artois.

Le 19 Février 1915, Louis est versé dans le 3e Régiment de Zouaves.

Le 3e R.Z est alors engagé à Tracy-le-Val et Tracy-le-Mont, petit village au Nord-est de Compiègne, qui est sujet depuis Septembre 1914 à toutes les horreurs de la guerre. Le village est pilonné, les troupes allemandes qui ont été un temps maitre des lieux, n'hésitèrent pas à brûler le village et à faire prisonnier les civils. Quand les troupes françaises prennent le village, des barricades y sont montées, transformant ce vieux village en véritable forteresse. Au début de l'année, ne pouvant pas reprendre le village, l'artillerie allemande se mit alors à pilonner le bourg pour préparer le terrain aux différents assauts. Les victimes sont militaires et civiles…

Le 30 Mai 1915, Louis est transféré au sein du 2e Bis Régiment de Zouaves d'Orient, toujours au rang de Caporal.

Le 2e bis R.Z.O vient de perdre la moitié de ses hommes dans les tranchées de l'Yser, des renforts sont envoyés de toutes les troupes environnantes. Puis le régiment est déployé en Grêce Salonique et s'engage dans la Vallée de la Struma.

Louis Guyo est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1915, il aurait dû être retiré du front pour travailler en arrière avec les vieux soldats, malheureusement ce ne fût pas le cas.

Le 15 Octobre 1915, son frère Léon Emile est tué à Tahure (Marne).

Le Régiment de Zouaves continue son avancé sur le Camp de Zeïtenlick, Gundoular, Delikikja, Yenikoj-Sérès (Macédonie Orientale). Dans cette dernière position le régiment est mis à rude épreuve, les hommes doivent prendre le chemin de fer menant à Sérès, des tirs d'artillerie sont menés sur Epalova et ce en lien avec les troupes anglaises qui sont à proximité. Mais les allemands ne se laissent pas faire et la réplique est d'envergure… Le régiment dénombre 20 morts, 142 blessés, 143 disparus.

Alors que Louis Guyo est aussi engagé dans les combats de Yenikoj-Sérès, il est blessé puis porté disparu en ce terrible jour du 20 Août 1916[22].

Il ne réapparaitra jamais… Alors un jugement de décès est rendu le 16 Novembre 1920 par le tribunal de Versailles et l'acte de jugement est transcrit le 14 Février 1921 à Saclay (Seine-et-Oise)

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1921 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1927…

<u>Citations et médailles :</u>

Mention "*Mort pour la France*".

Inscrit sur le monument au mort et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

2nd EXTRA!

3 CENTS
A Clean Wholesome Paper for California Homes

THE SAN FRANCISCO CALL
INDEPENDENT AND POST NEWSPAPER

LATEST NEWS
San Francisco's First Great Daily; Founded 1856

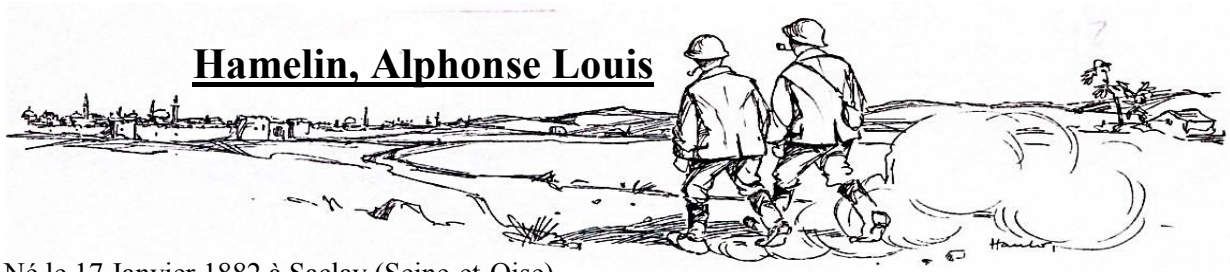
SIXTEEN PAGES— SAN FRANCISCO, MONDAY, NOVEMBER 11, 1918 | PRICE THREE CENTS.

HERE ARE TERMS

REBELS IN | Foch Received By Clemenceau; | U. S. GUNS | Text of Terms | PRESIDENT HERALDS WORLD

Images de la Première Guerre Mondiale :
UNE du San Francisco Call du 11 Novembre 1918 annonçant la fin de la première guerre mondiale.
© Jean-Marie Gillet

[22] Avis Ministériel Général N° 5154 du 09 Janvier 1918.



Hamelin, Alphonse Louis

Né le 17 Janvier 1882 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Pierre Louis Hamelin et de Justine Caroline Réger.
En 1902, il habite Saclay où il exerce le métier de Boucher.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1903, il incorpore le 151e Régiment d'Infanterie le 16 Novembre 1903, en tant que soldat de 2e Classe, sous le numéro de matricule 2084 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 7051 au Corps.

Il est mis à la disposition de l'Armée Active le 18 Septembre 1906 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il est placé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant. Quand il quitte son casernement, il part s'installer à Bièvres.

Alphonse doit passer deux périodes d'exercice au sein du 24e R.I du 30 Août au 21 Septembre 1909 et du 11 au 27 Avril 1912.

En 1911, il part s'installer à Saint-Leu-la-Forêt puis à Igny la même année.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il se présente le 11 Août, mais malade, il n'arrive au sein du 24e Régiment d'Infanterie que le 24 Août.

Le 24e R.I est déployé du 21 au 23 Août 1914 sur la région de Charleroi, avec les sous-secteurs de Fontaine-Valmont et Anderlues puis participe à la Retraite : Sous-secteur de Guise du 28 au 29 Août. Dès le 05 Septembre c'est la Bataille de la Marne : Montceaux-lès-Provins, Troissy et Saint-Bon. A la fin du mois de Décembre 1914, le régiment est engagé dans la Côte 108 dans la terrible bataille de Berry-au-Bac jusqu'en Avril 1915.

Le 23 Mars 1915, Alphonse est versé au 68e Régiment d'Infanterie.

A la fin Mars 1915, le 68e R.I. est en train de se reformer pour être lancé en Avril dans la Campagne des Flandres avec le Bois-de-l'Héritage. Début Mai, c'est la Bataille de l'Artois avec les sous-secteurs de Loos, la Fosse Calonne et les Ouvrages Blancs.

Le Journal de Marches et d'Opérations du régiment indique pour la journée du 10 Mai 1915 (Extrait) :
" […] *L'ordre de poursuivre l'action offensive en se dirigeant sur la partie ouest et nord-ouest de Loos en liaison avec le 114e. Attaque suspendue :*
Après le repli vers onze heures des éléments du 114e qui flanquaient le Bataillon de gauche du 68e, le 2e Bataillon qui tenait le saillant de la route de Loos à son flanc gauche découvert. Après une série d'attaques ennemies et de contre-attaques de la part de ce bataillon le saillant est évacué dans la nuit (3h30) sauf la tranchée occupée par la 8e Compagnie.
Pertes du 10 Mai : 34 tués, 74 blessés, 31 disparus […] "

Alors qu'Alphonse se trouvait dans la fosse N°5 le 10 Mai 1915, il est porté disparu[23] comme 30 autres camarades probablement dû à un tir d'artillerie ou une mine souterraine… Déclaré mort par le régiment, l'Armée le raye des effectifs dès le lendemain.

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1916, la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1922 et officiellement libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1928…

[23] Avis officiel du 03 Juin 1915.

Ne réapparaissant pas, le tribunal civil de Versailles rend un jugement de décès le 10 Mai 1921.

Citations et médailles :

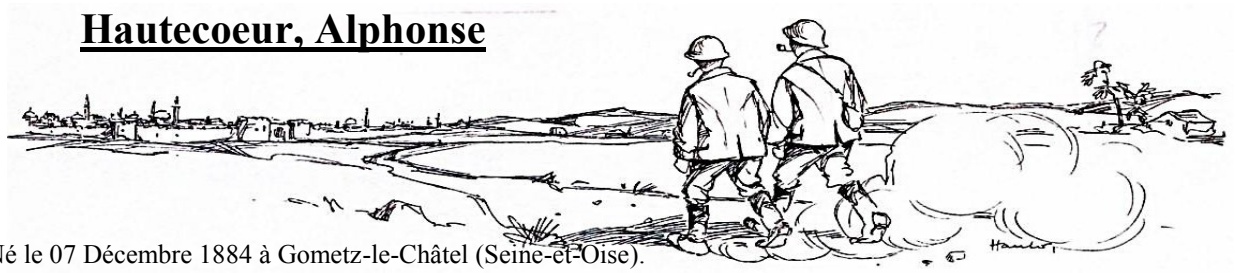
Mention *"Mort pour la France"*

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 11 Août 1914 au 10 Mai 1915.

Marqué sur le monument aux morts de Saclay sous le nom d'Hamelin Louis.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Médailles de la Journée du 75 pour rassembler des fonds en faveurs des soldats.
© Jean-Marie Gillet

Hautecoeur, Alphonse



Né le 07 Décembre 1884 à Gometz-le-Châtel (Seine-et-Oise).
Fils de Louis Joseph Alphonse Hautecoeur et d'Euphrasie Séphirine Félicie Jubault.
Frère d'Alphonsine, Euphrasie, Ferdinand Joseph, Clémentine Joséphine, Félicie, Albert Clément, Gustave Louis, Mélanie Louise, Herminie Eugénie, Léocadie Eugénie Hautecoeur.
Réside à Saclay (Seine-et-Oise) en 1907 où il exerce le métier de Charretier.

Appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1907, il incorpore le 146e Régiment d'Infanterie le 08 Octobre 1907 en tant que soldat de 2e Classe sous le matricule numéro 2305 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 12166 au Corps.

Alphonse est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 25 Septembre 1909 avec son certificat de Bonne Conduite. Il passe dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant.

Il effectue une période d'exercice au sein du 106e Régiment du Génie de Châlon-sur-Marne du 29 Octobre au 20 Novembre 1912.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 23e Régiment d'Infanterie Coloniale le 08 Août.

Le 23e R.I.C. est envoyé en Belgique, à l'ouest de Virton, avec le sous-secteur de Fagny le 21, puis combat de Neufchâtel le 22. Puis c'est la retraite avec les combats du secteur de Vitry-le-François au début du mois de Septembre avant de s'engager dans la Bataille de la Marne : Ecrienne, Thiéblemont, fermes de Tournay, Vauclerc, Ville-sur-Tourbe, Vallée de Tourbe, Bois-de-Ville, Bois d'Hauzy et Melzicourt. En Février 1915, les hommes du 23e sont envoyés au nord de Massiges avant de faire volte-face et de retourner au bois d'Hauzy.

Le 05 Avril 1915 alors qu'il combat au bois d'Hauzy, un obus éclate près d'Alphonse Hautecoeur, il a le corps criblé d'éclats d'obus dont un qui lui pénètre dans le crâne. Mais il ne meurt pas sur le coup, il est d'abord évacué dans un poste de secours puis à l'ambulance N°12 de Braux-Sainte-Cohière (Marne)[24] où il meurt de ses blessures le jour même.

Alphonse est enterré à la Nécropole Nationale *"Sainte-Menehould"* à Sainte-Menehould (Marne) dans la tombe individuelle N° 2982.

L'acte de décès est retranscrit le 15 Mai 1915 à Saclay (Seine-et-Oise), au registre d'Etat-Civil 1089/81.

Citations et médailles :

Mention "Mort pour la France"

Inscrit au monument aux morts de Saclay et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions.

Journal Officiel de la République Française du 20 Mai 1921, page 1823:
"Hautecoeur (Alphonse), Mle 07017, soldat : brave soldat. Mort pour la France, le 5 Avril 1915, des suites de ses glorieuses blessures reçu au bois d'Auzy. Croix de guerre avec étoile de bronze."

[24] Avis Ministériel du 18 Avril 1915.

Le Foll, Yves

Né le 10 Janvier 1884 à Châteaufort (Seine-et-Oise)
Fils d'Yves-Marie Le Foll et de Marie-Guillaume Le Provost.
Frère de Marie-Joséphine, Louis, Yves-Marie, Marie-Renée, Yves-Marie et Adèle.
Réside à Châteaufort en 1904 où il exerce le métier de maçon.

Appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1905, il intègre le 10 Octobre 1905 le 106e Régiment d'Infanterie, en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule numéro 2157 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 10249 au Corps. Il est promu au rang de sapeur le 21 Septembre 1907.

Il est placé dans la disponibilité de l'Armée le 28 Septembre 1907 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il passe dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre 1908.

Yves Le Foll accompli deux périodes d'exercice au sein du 119e Régiment d'Infanterie du 29 Août au 20 Septembre 1910 et du 15 au 31 Mai 1913.

Appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au 119e Régiment d'Infanterie le 04 Août.

Le 119e R.I est envoyé dans les Ardennes et très rapidement en Belgique : Momignies et Montigny-sur-Sambre. Du 21 au 23 Août, s'engage la Bataille de Charleroi avec Montigny-le-Tilleul, Nalinnes, Pairin, Thy et Walcourt. Mais les victoires sont de courte durée et la retraite débute : Guise du 28 au 29 Août, puis la Ferme de la Jonqueuse, Courjumelles, ferme de Viermont, Laon, Fismes et Verneuil…
A partir du 05 Septembre, s'enclenche la Bataille de la Marne : Montmirail, puis le Godat. Les hommes atteignent la Ferme du Luxembourg à la mi-septembre et y resteront le reste de l'année.

L'année 1915 débute avec le même secteur jusqu'en Mai où le régiment est sommé de se rendre en Artois pour la grande offensive. Ils occupent alors les sous-secteurs d'Aix-Nouvelette, Bois-Carré et atteignent Mont-Saint-Eloi en Juillet. Dès Septembre 1915 ils rejoignent Vimy et le bois de la folie. Le 119e s'engage dans la Bataille de la Somme en s'installant sur le Secteur de Frise et les hommes y resteront d'Octobre à Novembre.

Après un repos bien mérité, le régiment retourne dans la Somme pour occuper le secteur d'Erches en Janvier et Février 1916. Mais tout le repos du monde ne prépare pas à ce qui suit : Verdun, le régiment est affecté au Fort de Vaux d'Avril à Mai puis à Fleury, Bois des Essarts, Thiaumont et le Ravi, du Bazil de Mai à Juin. Le 119e Régiment est ensuite affecté au Secteur de Saint-Mihiel de Juin à Novembre dans les sous-secteurs de Bois des Chevaliers, Bislée et Han-sur-Meuse. Le mois de Décembre 1916, marque le retour devant Verdun à Bezonvaux.

Le régiment est envoyé dans l'Aisne en Mars 1917 avec Fismes et Fère-en-Tardenois jusqu'en Mai. Début Juin le régiment est envoyé sur le Chemin des Dames : Les Bovetteset Secteur d'Ailles. En Septembre et jusqu'en Janvier 1918 : sous-secteur de Grugies et Epine de Dallon.

Le mois de Mars 1918 marque les combats en Champagnes, avec Somme-Suippes, Hamont, Butte de Souain jusqu'en juin. De Juin à Août, la Picardie : Gournay-sur-Aronde, Ressons-Sur-Matz, Laberlière, la Ferme Laroque et Canny.

Le 1e Octobre 1918 Yves le Foll est versé dans l'Armée Territoriale ; il rejoint dès lors le régiment de réserve du 119e R.I : le 319e Régiment d'Infanterie

Le 319e s'engage sur la Cote 153, la Ferme Macquart et Vandy. Pour cette dernière position, le Journal de Marches et d'Opérations note pour la journée du 21 Octobre (Extrait) :

" […] La mission du régiment est jusqu'à nouvel ordre doit conserver le terrain conquis, de tenir ferme sur ses positions. […] Vers 7 heures, l'adversaire déclenche un violent bombardement suivi d'une attaque énergétique. […] nos éléments de droite, brusquement assaillis perdent du terrain […] La situation peut devenir critique de ce côté […] Au cours de la nuit on s'efforce de remettre de l'ordre dans les unités et de reconstituer quelques réserves. […] les pertes totales depuis le début s'élèvent à plus du tiers de l'effectif combattant. […] "

Soit 14 morts, 87 blessés et 6 disparus pour cette seule journée.

Le soldat de 1e Classe Yves Le Foll est tué à l'ennemi le 21 Octobre 1918 à Vandy (Ardennes)[25], à 34 ans, et ce, à seulement 15 jours de l'armistice après avoir connu 4 ans de guerre et plusieurs des plus grandes batailles meurtrières de ce conflit… L'Armée le raye des contrôles de ses effectifs le jour même.

L'acte de décès est retranscrit le 06 Mars 1920 à Saclay (Seine-et-Oise).

Il est enterré dans la Nécropole Nationale *"Chestres"* à Vouziers (Ardennes) dans la tombe individuelle N°913.

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1924 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1930…

<u>Citations et médailles :</u>

Mention *"Mort pour la France"*.

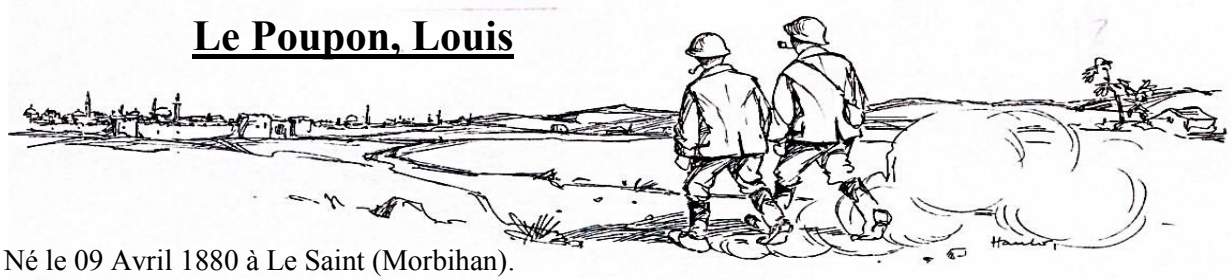
Inscrit au monument aux morts et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

Campagne contre l'Allemagne en Guerre : du 04 Août 1914 au 21 Octobre 1918.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Médailles de la Journée de Paris pour rassembler des fonds en faveurs des soldats.
© Jean-Marie Gillet

[25] Avis Ministériel E.P. 35.255 du 26 Novembre 1918.

Le Poupon, Louis



Né le 09 Avril 1880 à Le Saint (Morbihan).
Fils de Louis Le Poupon et de Marie Le Guelle.
Réside à Gourin où il exerce le métier de Cultivateur.

Appelé a effectuer son service militaire avec la Classe 1900, il est dispensé au motif de *"frère en service"*. Pris bon pour la Classe 1901, il intègre le 1e Bataillon de Chasseur à Pied à compter du 14 Novembre 1901 en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule numéro 1648 au recrutement de Lorient (Morbihan) et 1472 au Corps.

Il est mis en disponibilité de l'Armée le 20 Septembre 1902 et rentre avec son certificat de bonne conduite. Il est placé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Novembre.

Il effectue deux périodes d'exercice, dans la 23e Compagnie du 2e Régiment d'Infanterie Coloniale, du 19 Août au 15 Septembre 1907 et du 17 Mai au 2 Juin 1910.

En 1908, il s'installe au Hameau de Villeras[26] à Saclay. Il n'est cependant pas présent sur le recensement de 1911.

Il est rappelé sous les drapeaux avec l'Ordre de Mobilisation Générale du 1e Août 1914. Il arrive au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale le 13 Août et est envoyé au front le 29 Septembre 1914.

Le 2e R.I.C. qui a déjà perdu 2 850 hommes rien que dans les premiers combats du mois d'Août 1914, malgré cela le régiment est engagé dans la Retraite avec les sous-secteurs : Cernay-en-Dormois, Ville-sur-Tourbe, Bois-de-Ville, les combats de la ferme de Touanges et de Servon. A ce dernier endroit, le régiment n'est constitué que de 2 bataillons, mais encore une fois, le 2e R.I.C. n'est pas retiré du front…

Louis est versé administrativement dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1914, mais cela ne change pas son affectation.

Le mois d'Octobre marque les combats de la Côte 180 et de Massiges. Puis de Novembre à Décembre c'est la Campagne d'Argonne au le Bois-de-la-Gruerie, au Four-de-Paris, à Chaudefontaine et Fontaine-aux-Charmes.

Louis Le Poupon décède le 15 Décembre 1914 dans l'Ambulance N°6 de Saint-Menehould (Marne) suite à une maladie[27].

NOTE : rien n'indique à quelle date Louis Le Poupon est tombé malade, ni quand il a été retiré du front.

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale *"Sainte-Menehould"* dans la tombe individuelle numéro 606.

[26] Val d'Albian.
[27] Avis Ministériel du 29 Décembre 1914.

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1920 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1926…

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

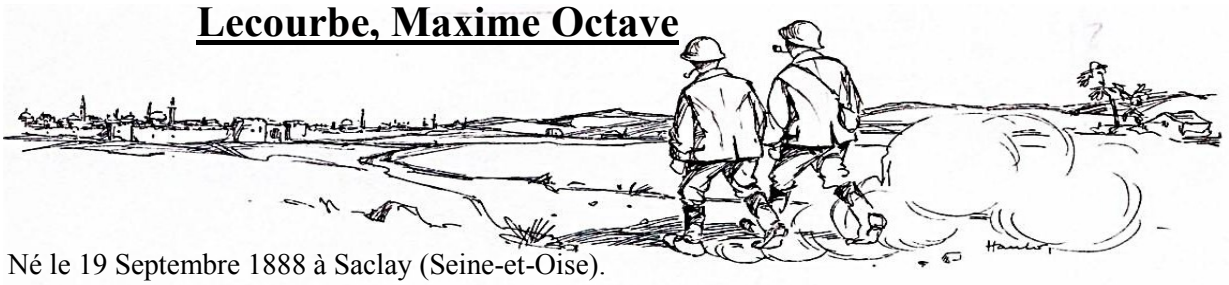
Inscrit sur le Monument aux Mort de Saclay.

Inscrit sur le Monument aux Mort de Gourin (Bourg et cimetière).

Campagne contre l'Allemagne en guerre : du 13 Août 1914 au 15 Décembre 1914.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Art poilu : coquetier fait à partir d'une fusée d'obus.
© Jean-Marie Gillet

Lecourbe, Maxime Octave



Né le 19 Septembre 1888 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Henri Sévère Lecourbe et de Marie Aline Dagueneau.
Frère d'Henri-Alexandre, Angèle-Roseline, Rosine-Augustine, Auguste-Florent et Armand-Louis.
Réside en 1909 à Bièvres où il exerce le métier de Maçon.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1909, il intègre le 154e Régiment d'Infanterie le 07 Octobre, en tant que soldat de 2e classe, sous le numéro de matricule 2385 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 1882 au Corps.

Il est mis à la disponibilité de l'Armée Active le 24 Septembre 1911 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il est placé dans la réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant. Il effectue une période d'exercice au sein du 24e Régiment d'Infanterie du 25 Août au 16 Septembre 1913.

Durant cette période, Maxime Lecourbe change régulièrement de domicile : Meilleray en 1911, Corbeil et Palaiseau en 1912 et finalement Paris en 1913.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914. Mais Maxime est souffrant, après un rendez-vous dans une commission de médecin, son incorporation est reportée. Il arrive finalement le 11 Octobre 1914 au sein du 24e Régiment d'Infanterie, il rejoint le front le 16.

Le 24e R.I. est déjà engagé dans la Marne avec Berry-au-Bac sur la Côte 108 jusqu'en Avril 1915 avec que de courtes périodes de repos. Le mois de Mai 1915 marque l'Offensive d'Artois, avec les positions d'Aix-Noulettes, Neuville-Saint-Vaast, Vimy, Bois de la Folie, Notre-Dame-de-Lorette et finalement en Givenchy en Octobre. La Bataille de la Somme débute pour le régiment en Novembre avec Cappy et Bois Carré puis en Décembre : Vermandovillers, Bois Etoilé, Lihons, Méharicourt, Bois de Chaulnes.

L'année 1916 marque la Bataille de Verdun, d'Avril à Juin avec Vaux, Tunnel de Tavanne et le Bois de la Caillette. De Juin à Septembre c'est le front de Saint-Mihiel : Rouvrois-sur-Meuse et Woëre.

Le 07 Octobre 1916, Maxime est versé au sein du 35e Régiment d'Infanterie.

Le 35e R.I. est engagé en Champagne à la Main de Massiges.

Après seulement un mois dans sa nouvelle unité, Maxime Lecourbe est transféré au 242e Régiment d'Infanterie[28], dans la 21e Compagnie, le 13 Novembre 1916.

Le 14 Novembre, le 242e R.I. quitte la région de Cerna pour se porter sur la rive gauche du Vardar, à hauteur de Demir Kapou, avec pour mission de tenir les batteries bulgares éloignées de la voie ferrée qui est continuellement visée par l'artillerie. Le Vadar est franchi le 19 Novembre et les hommes se portent sur Monastir. Le Journal de Marches et d'Opérations note pour la journée du 28 Novembre 1916 (extrait) :

" […] Nuit calme. L'ennemi a travaillé dans ses tranchées. En exécution de l'Ordre d'Opérations du Général commandant l'Armée d'Orient : l'artillerie doit chercher à détruite les batteries ennemies qui gênent nos attaques […] Après la préparation d'artillerie, les patrouilles sont envoyées. Elles rendent compte qu'un réseau existe devant les tranchées ennemies et qu'il présente déjà une certaine consistance. […] pertes de la journée : 6 tués et 18 blessés"

[28] Décision du Général Commandant en chef de l'Armée d'Orient.

Le 28 Novembre 1916, Maxime Lecourbe est blessé au front. Immédiatement évacué sur un poste de soins puis dans l'Ambulance Alpine N°8 à Monastir (Serbie), il succombe à ses blessures le lendemain, à 28 ans. L'Armée le raye des contrôles immédiatement.

L'acte de décès est transcrit le 30 Décembre 1917 à Saclay (Seine-et-Oise)

Inhumé dans le cimetière militaire de Bitola à Monastir en Macédoine dans la tombe individuel numéro 578.

Citations et médailles :

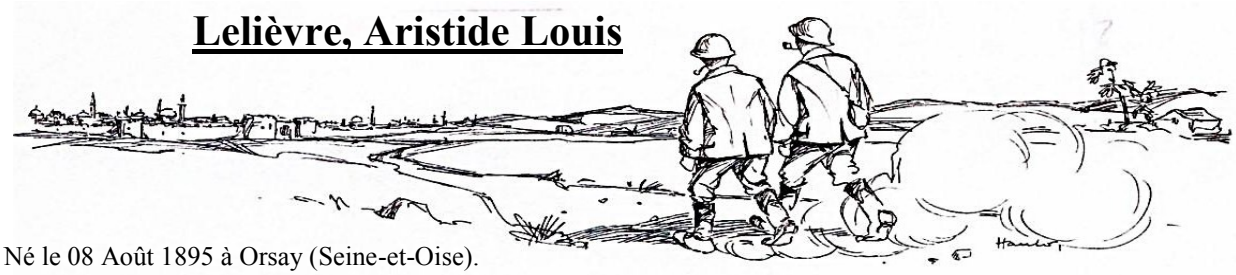
Mention "*Mort pour la France*".

Son nom est inscrit :
- A Saclay : sur le Monument aux Morts et le Livre d'Or du ministère des pensions.
- A Malakoff : sur le monument aux Morts et le Monument Commémoratif.

Campagne contre l'Allemagne en Guerre :
Du 02 Août 1914 au 09 Octobre 1916
En Orient du 10 Octobre au 29 Novembre 1916.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Barbelé français de tranchées
© Jean-Marie Gillet

Lelièvre, Aristide Louis



Né le 08 Août 1895 à Orsay (Seine-et-Oise).
Fils d'Aristide Joseph Lelievre et Hyacinthe Léontine Gagé.
Frère de Victor-Aristide.
Réside à Saclay en 1915 où il exerce le métier de Mécanicien Ajusteur.

Prévu initialement pour effectuer son service militaire avec la Classe 1915, la guerre change tout :
Il est appelé en Décembre 1914 et incorpore le 76e Régiment d'Infanterie le 21 Décembre 1914 en tant que soldat de 2e Classe, sous le numéro de matricule 780 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 7483 au Corps.

Suite à la circulaire du Sous-Secrétaire d'État à la Guerre N°01438 du 04 Juillet 1915, il est détaché le 09 Juillet auprès des établissements L. David, Instruments de précisions à Bièvres (Seine-et-Oise). Il est ensuite muté[29] à la Maison Badin à Paris Ve.

Le 11 Janvier 1918 il est administrativement versé au 6e Régiment de Dragons[30]. Aristide est relevé de son détachement d'usine le 16 Février 1918 et est versé au 131e Régiment d'Infanterie le 06 Mars 1918[31] ; le 16 du même mois il est de nouveau transféré, cette fois-ci au 110e Régiment d'Infanterie et part sur le Front.

Le 110e R.I. s'engage en Mai dans le Secteur de Soisson avec : Ravin de Cutry, Autheuil-en-Valois et Le Sépulcre et s'apprête à s'engager dans l'Offensive de l'Ourcq.

Le 06 Juillet 1918, Aristide est versé au 208e Régiment d'Infanterie.

Le 208e participe à l'Offensive de l'Ourcq avec les sous-secteurs de Vassy-en-Valois et la Côte 160. Les hommes gardent des positions allemandes nouvellement acquises, mais l'ennemi tente de les déloger à grand renforts d'obus chargés de gaz moutarde, mais les français tiennent bon. Ils sont cependant obligés de réaliser quelques coups de mains dans les tranchées adverses la nuit venue afin de faire quelques prisonniers... en vain. Cela fait maintenant 10 jours que l'artillerie allemande tente de ravager les tranchées françaises en les bombardant lourdement avec les différentes munitions et calibres qu'ils ont à disposition. Mais le 208e reçoit finalement l'ordre de se porter en arrière, non pas pour se reposer après 12 jours d'enfer, mais pour participer à l'attaque de l'Armée du Général Henri-Zacharie Desgouttes prévue le 18 Juillet. Les combats sont âpres, mais l'officier en charge du Journal de Marches et d'Opérations de l'unité ne prend pas la peine d'écrire les pertes subies chaque jour… Pour la journée du 25 Juillet, l'ordre est clair : l'ennemi est en retraite, il faut sortir des tranchées et le marteler ! La troupe parvient à prendre près d'1.5 Kilomètre en moins de 3 heures, mais l'avancée est enrayée suite à un gazage massif. Le gain ne sera finalement que 300 mètres au prix de très lourdes pertes.

Alors qu'il est en train de combattre sur le secteur de Nanteuil-lès-Meaux (Aisne), Aristide Lelievre est tué[32] à l'ennemi le 25 Juillet 1918. L'armée le raye des contrôles des effectifs le jour même.

Acte de décès transcrit le 6 Mars 1920 à Saclay (Seine-et-Oise).

Le lieu de son inhumation est inconnu.

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France* ".

Inscrit sur le monument aux morts et sur le livre d'Or du Ministère des Pensions à Saclay

[29] Date de mutation inconnue.
[30] Décision Ministérielle N° A39.108 3/0 du 1e Juillet 1915.
[31] Décision Ministérielle 304 1/11.
[32] Avis Officiel N°29952 du 13 Août 1918.

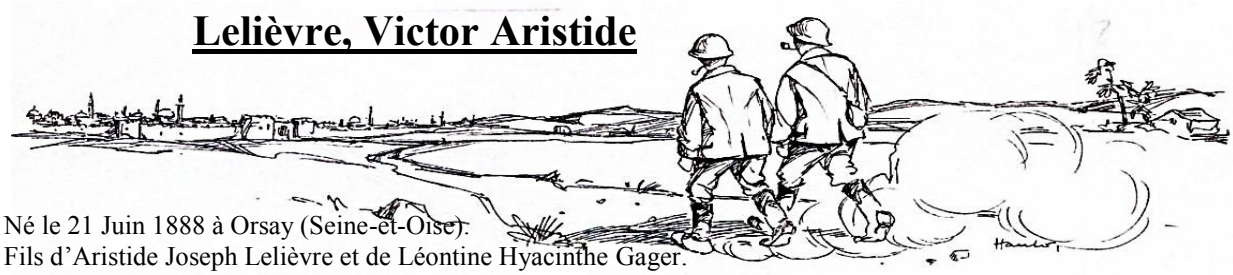
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 21 Décembre 1914 au 25 Juillet 1918.

Citation à l'ordre du G.Q.G 11°57916P du 19 Juillet 1919, Ordre du Régiment :
"Excellent soldat d'un grand courage plein d'entrain et de dévouement tombé en brave le 25 Juillet 1918 à Nanteuil (Aisne). Médaille Militaire"

Journal Officiel de la République Française du 28 Novembre 1919, page 13596 :
"LELIÈVRE (Aristide-Louis), mle 23524, soldat : excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 25 juillet 1918, à Nanteuil (Aisne). A été cité."

Images de la Première Guerre Mondiale :
Fléchette en fer lancée par poignées depuis les aéroplanes français au-dessus des tranchées ennemies. Surnom : *"La mort en silence"*
© Jean-Marie Gillet

Lelièvre, Victor Aristide



Né le 21 Juin 1888 à Orsay (Seine-et-Oise).
Fils d'Aristide Joseph Lelièvre et de Léontine Hyacinthe Gager.
Frère d'Aristide-Louis.
Réside à Saint-Arnould (Seine-et-Oise) où il exerce le métier de Charcutier.

Il est appelé pour effectuer son service militaire avec la Classe 1908, mais il est exempté au motif de "*Soutien de famille*". Il est pris bon pour la Classe 1909, il arrive au sein du 1e Régiment d'Artillerie en tant que 2e Canonnier-servant sous le matricule numéro 2355 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 1118 au Corps, le 06 Octobre 1909.

Il est promu au rang de 1e Canonnier-servant le 21 Juillet 1910.

Victor est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 24 Septembre 1911, il rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il passe dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant.

Il est appelé à effectuer une période d'exercice au sein du 29e Régiment d'Artillerie du 21 Mai au 17 Juin 1913. Au début de cette année, il s'installe à Marcoussis et déménage en 1914 à Linas.

Rappelé à l'activité lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au 3e Régiment d'Artillerie Coloniale le 04 Août.

Le 3e R.A.C. marche sur Revigny-sur-Ornain, Evres, Véry, Bantheville, Dun-sur-Meuse, Monzay et Chauvency-le-Château. Le 22 Août, le régiment arrive à arrêter un Corps d'armée allemand, mais cela leur vaut une violente contre-attaque vers Neufchâteau (Belgique). La Retraite débute dès le 26 Août, le régiment d'artillerie suit l'itinéraire Signy, Thonne-le-Thil, Chauvency-Saint-Hubert et Lamouilly. Le 3e R. A. C. est mis à la disposition de la division Leblois pour organiser et appuyer la défense de la position Bois de Jauluay, Lucy, Cesse. Le 29 Août et le 3 septembre, le 3e R.A.C. fait étape à Oches, Verrières, Brieulles, Authe, Germont, Boult-aux-Bois et Falaise.

Victor est versé dans le 1e Régiment d'Artillerie Coloniale le 2 Septembre 1914 et est promu au rang de Maitre-pointeur, le 26 Septembre.

Le 1e Régiment d'Artillerie Coloniale occupe des emplacements échelonnés le long de la Tourbe et au sud de la ferme de Beauséjour. C'est une région de larges ondulations, où les mouvements de terrain les plus élevés sont cotés entre 180 et 190 mètres. Jusqu'au 20 septembre, le front reste relativement calme car c'est le début de la guerre des tranchées et les adversaires organisent leurs positions.

En Janvier 1916, le 1e R.A.C tire depuis le Bois-en-Table, le Bois-Oblique, Virginy et Minaucourt mais une rapide pénurie d'obus restreint les cadences de tirs des batteries françaises. Cette pénurie de munitions donna une excellente occasion aux artilleurs allemands de renforcer leurs propres tirs. Cependant, de durs combats, qui dureront jusqu'au 25 avril, sont livrés presque quotidiennement pour la possession du fortin de Beauséjour, à la gauche du secteur tenu par la 26e Division Coloniale, et les batteries du régiment prennent part à tous ces combats.

Le 1e Avril 1916, Victor est versé au 2e Régiment d'Artillerie à Pied[33].

Note : Le 2e R.A.P est composé d'essentiellement de 6 groupes (1e, 2e, 3e, 7e, 8e et de renforcement), qui avaient des affectations spécifiques. Sans connaitre dans quel groupe était Victor Lelièvre, il est difficile de retracer son parcours sans faire d'erreur.

Le 24 Août 1917, il est versé dans le 11e Régiment d'Artillerie à Pied.

[33] Ordre du GGG N°19203 du 19 Juillet 1917.

Note : Le 11e R.A.P est composé d'essentiellement de 3 groupes, subdivisés en de nombreuses batteries qui avaient des affectations spécifiques. Sans connaitre dans quel groupe était Victor Lelièvre, il est difficile de retracer son parcours sans faire d'erreur.

Le 27 Mai 1918 alors que Victor Lelièvre se situait à l'ouest du village de Cuissy-et-Geny (Aisne) avec sa batterie, il disparait après un violent tir allemand de contre-batterie qui cherchait à faire taire les canons français.

Ne réapparaissant pas, un jugement de décès est rendu le 09 Décembre 1920 par le tribunal de Versailles, jugement transcrit le 14 Février 1921 à Saclay (Seine-et-Oise).

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.

Inscrit sur le monument aux morts et sur le livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 04 Août 1914 au 27 Mai 1918

Images de la Première Guerre Mondiale :
Vue aérienne française datant du 15 Mai 1917 sur le secteur *"du point du jour"* dans la région d'Arras.
© Jean-Marie Gillet

Lignier, Gaston

Né le 08 Mars 1891 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Jean François Jules Lignier et d'Anette Favez.
Réside à Saclay en 1911 où il exerce le métier de Mécanicien.

Gaston devance son appel au service militaire en se présentant le 04 Octobre 1911 à la Mairie du VIIIe Arrondissement de Paris pour se porter volontaire et signe un engagement de 5 ans. Voulant devenir marin, il est dirigé sur Toulon où il arrive le 06 Octobre au sein du 1e Dépôt des équipages de la flotte ; sous le numéro de matricule 2602 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 31.186 au Corps.

Il accumule les promotions :

Apprenti marin mécanicien le 04 Octobre 1911
Matelot mécanicien de 2e Classe le 1e Avril 1913
Quartier-Maître mécanicien le 1e Janvier 1915

Gaston sert à la défense de la Rade de Cherbourg, sur un bateau civil armé comme un patrouilleur auxiliaire : l'Îles de Chausey, chalutier civil réquisitionné. Le bateau est équipé d'un moteur à vapeur de 86 GRT, mesure 31.88 mètres de long, 4.69 mètres de large et a un tirant d'eau de 2.77 mètres. Avant son parcours militaire, ce navire était initialement un yach anglais dénommé le *See Snake*, il fût racheté en 1912 par César Pichard, Louis James et Pierre Louitel de Grandville pour effectuer du transport de personne et son nom est alors francisé.

Dans la nuit du 22 au 23 Mai 1916, Gaston Lignier se trouve sur le patrouilleur *"Îles de Chausey"* quand son bateau rentre en collision avec le navire à vapeur anglais *"Alt"*. Six marins du *"Îles de Chausey"* disparaissent en mer : Auguste Gervain, Lucien Guerrand, Auguste Julien, Gaston Lignier, Marcel Morinet et Marcel Pesle.

Le Corps de Gaston est finalement repêché le 05 Juin 1916 au Havre (Seine-Inférieure).

L'acte de décès est transcrit au Havre (Seine-Inférieure), et cite Gaston Lignier comme domicilié à Saclay (Seine-et-Oise).

Il est enterré dans le carré Communale *"Le Havre"* au Havre (Seine-inférieur) dans le Carré Cbis et dans la tombe individuelle N°10.

Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jours avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1924, la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1930 et libéré de tous services militaires le 1e Octobre 1936…

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

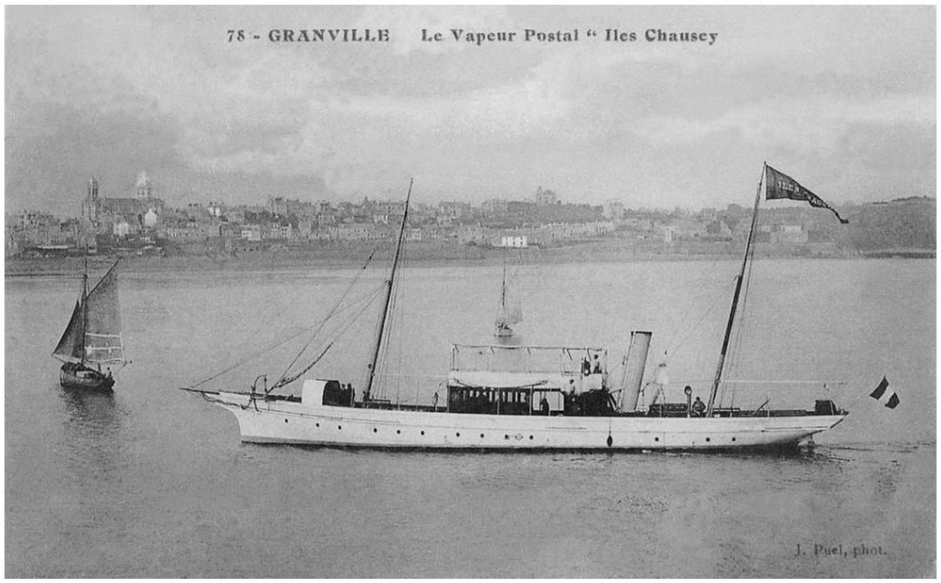
Campagne contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie du 02 Août 1914 au 23 Mai 1916.

Nom inscrit sur le Monument aux Morts de Le Perreux-sur-Marne et celui de Saclay.

Le nom du navire fût inscrit sur une plaque commémorative des navires de la défense de Cherbourg, réalisée par l'atelier de l'Artillerie Navale de Cherbourg en 1919. 4 autres noms figurent sur cette plaque : Estafette, Saint-Hubert, Merle et Saint-Corentin, tous coulés durant la première guerre mondiale. Mais cette plaque fût vendue lors d'une enchère privée en 2008, une association de mémoire s'en porta acquéreur et la donna à la ville de Cherbourg pour qu'elle soit inscrite à l'inventaire national.

Journal Officiel de la République Française, du 18 Mars 1922, page 3060 :

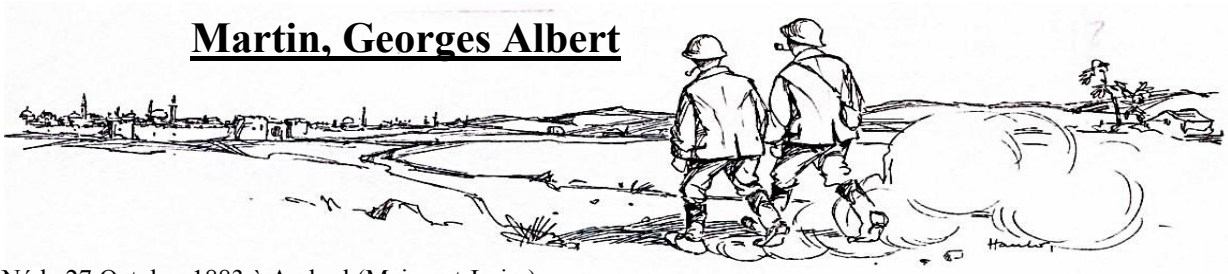
"Chalutier Iles-Chausey
Lignier (Gaston, quartier-maître mécanicien, 31186-1 ;
Pesle (Marcel), Matelot-fusiller, 40404-1 ;
Julien (Auguste), matelot-chauffeur, 23447-1
Gervain (Auguste-Pierre), matelot sans spécialité, Saint-Pierre-Miquelon, 470 ;
Guerrand (Lucien-Paul), matelot sans spécialité, Cherbourg 389 ;
Disparus en mer, le 23 Mai 1916, avec leur bâtiment coulé par abordage."



ILES CHAUSEY

Navires de la Grande Guerre

Martin, Georges Albert



Né le 27 Octobre 1883 à Andard (Maine-et-Loire).
Fils de Pierre Martin et de Séverine Eugénie Normandière.
En 1903, habite à Andard où il est cultivateur.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1903, il est incorporé sous le numéro de matricule 1496 au recrutement d'Angers. Mais il passe devant une commission de réforme qui le place dans les services auxiliaires au motif d'une hernie volumineuse.

Il est placé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre 1907.

Albert Martin apparait sur le recensement de Saclay pour l'année 1911, il y est indiqué : né à Angers en 1883 et est électricien ; résidant de la Rue de Versailles avec son épouse Alice Martin, née en 1890 à Saclay et leurs fils André, né en 1910 à Saclay.

La mobilisation Générale est ordonnée le 1e Août 1914, mais Albert n'est pas appelé. Cependant les pertes françaises sont telles, que les généraux décident de refaire passer une visite aux réformés et d'intégrer les moins "éclopés" dans le Service Armée. C'est ce qui arrive à Albert. La Commission de Réforme d'Angers du 10 Novembre 1914, le classe bon pour le service.

Il intègre le 1e Régiment d'Infanterie d'Angers en tant que soldat de 2e Classe sous le numéro de matricule 016161. Il est ensuite versé au sein du 77e Régiment d'Infanterie le 28 Août 1915[34]. Le 06 Décembre 1915, il est versé dans le 135e Régiment d'Infanterie sous le matricule B15.389. C'est dans cette unité qu'il est envoyé au front le 28 Août 1915.

Le 135e R.I. s'engage en Septembre 1915 dans l'Offensive d'Artois avec Agny le 25 puis le terrible secteur de Loos jusqu'en Décembre. Après un mois de repos mérité, les hommes sont envoyés dans le secteur d'Aix-Noulette en Février, puis la Côte 109 et Souchez en Mars. Vient alors le Front de Verdun, avec le terrible sous-secteur de la Côte 304. Pour illustrer l'horreur que les hommes vécurent durant cette bataille, voici un extrait du Journal de Marches et d'Opérations du 135e Régiment d'Infanterie :

"7 Mai 1916
[…] 10h35 : les combats des 2e et 3e compagnies sont soumis à un bombardement effroyable. Ils sont sans nouvelles de leurs compagnies qu'ils croient décimées […] 16h déclenchement d'une attaque sur 304 Bois-Carré […] 17h – Pas de liaison avec les bataillons de 1e ligne dont aucun élément n'a été refoulé. Dans tous les cas, il est rendu compte à la brigade qu'il y aurait lieu de remplacer la ligne par des éléments frais. […]21h – Les commandants Abbadie et Jamais arrivent au PC du Colonel et déclarent que leurs liaisons et médecins auxiliaires ont été enlevés par des groupes allemands […] pendant la journée et la nuit bombardement continuel. Combattants : 64 officiers 2 158 hommes, pertes : officiers : 1 tué, 2 blessés, 14 disparus. Troupe : 16 hommes tués, 92 blessés, 415 disparus".

Le 2e Classe Georges Albert Martin fait partie des 415 disparus du 07 Mai 1916 à Esnes[35], sur la Côte 304[36] (Meuse). Il avait 32 ans.

Ne réapparaissant pas, le tribunal d'Angers rend un jugement de décès le 14 Mai et fixe le décès au 07 Mai 1916. L'acte de décès est transcrit à Andard (Maine-et-Loire) le 20 Juin 1920.

[34] Circulaire Ministérielle N°11976 1/11
[35] « Esnes (55) » s'appelle « Esnes-en-Argonne (55) » depuis 1922
[36] Avis Ministériel du 13 Juillet 1916, G.A.3826

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jours avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1917, la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1924 et libéré de tous service militaire le 1e Octobre 1931…

<u>Citations et médailles :</u>

Mention "*Mort pour la France*"

Inscrit sur le Monument aux Morts et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.

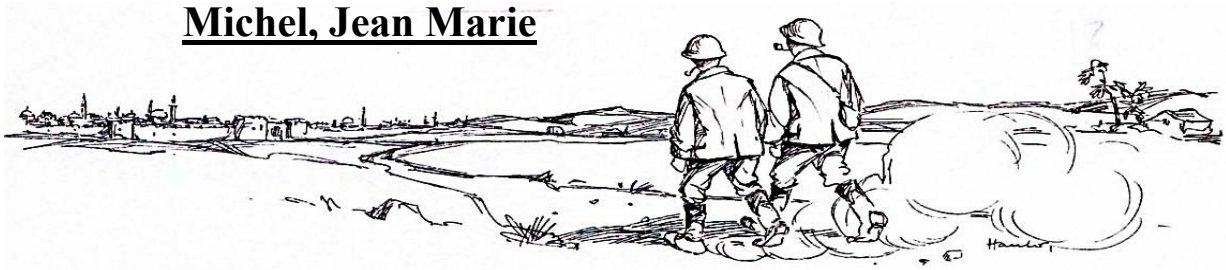
Inscrit sur le Monument aux Morts d'Andard[37].

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 14 décembre au 27 Août 1915 en intérieur et aux armées du 28 Août 1915 au 07 Mai 1916.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Carte postale humoristique de poilu.
© Jean-Marie Gillet

[37] « Andard (49) » s'appelle « Loire-Authion (49) » depuis le 01-01-2016

Michel, Jean Marie



NOTE : la fiche matriculaire n'étant pas disponible, voici les informations dont nous disposons :

Né le 07 Mai 1889 à Lanrivain (Côte-du-Nord).
Fils de François Michel et de Catherine Steunou.
Frère d'Anne Marie Philomène, Julien Marie, Yves-Marie, Jean-Baptiste, Théophile-Marie, Marie-Léonie et Marie-Anne Michel.

Il effectue son service militaire avec la Classe 1909, sous le numéro de matricule 416 au recrutement de Guingamp et 04822 au Corps.

Il meurt le 06 Septembre 1916 à Méharicourt (Somme), en tant que soldat de 2e classe au 47e Régiment d'Infanterie.

L'acte de décès est transcrit le 27 Novembre 1916 à Lanrivain (Côte-du-Nord) sous le numéro de registre d'état civil n°915/87.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

Inscrit sur les Monuments aux Morts de Saclay et Lanrivain

Images de la Première Guerre Mondiale :
Photo d'un soldat américain devant son domicile en Pennsylvanie.
© Jean-Marie Gillet

Michel, Julien Marie

Né le 14 Septembre 1886 à Lanrivain (Côte-du-Nord).
Fils de François Michel et de Catherine Steunou.
Frère d'Anne Marie Philomène, Jean-Marie, Yves-Marie, Jean-Baptiste, Théophile-Marie, Marie-Léonie et Marie-Anne Michel.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1907, il est d'abord noté comme ″Bon absent″ puis il est signalé qu'il est sur le chemin de la caserne le 07 Octobre 1907. Il incorpore le 132e Régiment d'Infanterie le lendemain, en tant que soldat de 2e classe sous le matricule numéro 1143 au recrutement de Guingamp et 12988 au Corps.

Il est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 25 Septembre 1909 et rentre chez lui avec son certificat de bonne conduite. Il est passé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant.

Julien Michel épouse Françoise Steunou à Lanrivain le 03 Avril 1912 et tous deux s'installent au mois de Mai de la même année à Saclay (Seine-et-Oise).

Il effectue deux périodes d'exercice au sein du 48e Régiment d'Infanterie, du 29 Août au 20 Septembre 1912 et du 10 au 26 Juin 1914.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 132e Régiment d'Infanterie le 04 Août. Il rejoint le front le 19 Août.

Le 132e R.I s'engage à Heudicourt-sous-les-Côtes, Viéville, Doncourt-aux-Templiers et atteint Marchéville le 28 Août 1914. Il rejoint ensuite le secteur de Charleroi avec les sous-secteurs de Beuville, Arrancy-sur-Crusne, Damvillers, Consenvoye, Bois Dannevoux, Montfaucon, Malancourt, Avocourt, Récicourt et Sommaisne. Dès le 05 Septembre, les hommes sont jetés dans la Bataille de la Marne à le Vau-Marie, Erize-la-Petite, Ippécourt puis le 13 Septembre à Charny-sur-Meuse. De Septembre à Octobre 1914, le 132e R.I rejoint le secteur de Saint-Mihiel avec Mouilly, Vaux-les-Palameix puis combat durant la terrible bataille des Eparges et de Mesnil-sous-les-Côtes.

En 1915, le régiment s'engage dans la Bataille de la Meuse puis retourne aux Eparges en Janvier, à Trésauvaux en Février et à la Crête des Hures en Mars. Vient ensuite la Tranchée de Calonne jusqu'en Mai.

Le 12 Mai 1915, alors qu'il se trouve au Bois-Sabos, Julien Michel est blessé à la tête au niveau du sourcil gauche par un éclat d'obus.

NOTE : Étonnamment, sa fiche matriculaire indique que pour cette blessure il ne sera évacué que le 22 Octobre 1917, probablement à la suite d'une complication médicale au niveau de sa blessure (blessure réouverte ou infectée). Pourtant, le Bois-Sabot ne fût occupé par le 132e R.I. qu'en Octobre 1915. Erreur de transcription ?

Julien réintègre le dépôt du 132e R.I le 07 Décembre 1917 et n'est pas redéployé. Cependant les pertes considérables de l'Armée Française font qu'il est finalement déployé au sein du 233e Régiment d'Infanterie en tant que renfort le 08 Juin 1918[38].

Le soldat de 2e Classe Julien Michel est grièvement blessé pour la seconde fois, il est immédiatement évacué sur un poste de secours puis sur l'Ambulance 2/154 de Villers-Cotterêts (Aisne), où il succombe à ses blessures le 19 Juillet 1918.

[38] Décision du Général Commandant de la 10e Région.

NOTE : sans savoir exactement quand il a été blessé, il est difficile de retracer exactement son parcours sans erreur.

L'acte de décès est transcrit le 06 Mars 1920 à Saclay (Seine-et-Oise).

Julien Michel est enterré à la Nécropole Nationale *"Villers-Cotterêts"* à Villers-Cotterêts (Aisnes) dans la tombe individuelle N°55.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

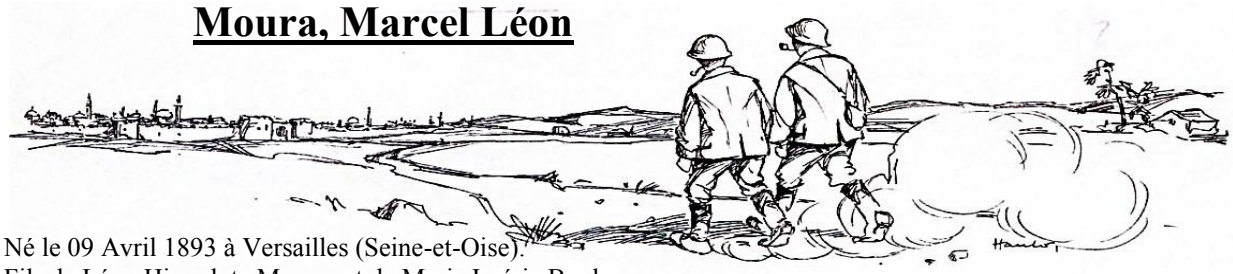
Inscrit sur le Monument aux Morts de Saclay et de Lanrivain

Inscrit sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions à Saclay.

Campagne contre l'Allemagne en guerre du 04 Août 1914 au 19 Juillet 1918.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Art poilu : Chaussure et poisson réalisé avec des morceaux de bois issus de tranchées
© Jean-Marie Gillet

Moura, Marcel Léon



Né le 09 Avril 1893 à Versailles (Seine-et-Oise).
Fils de Léon Hippolyte Mourra et de Maria Imérie Boulogne.
Réside à Saclay en 1913 où il exerce le métier d'employé de banque.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1913, mais il est réformé pour *"Faiblesse"*, il est de nouveau réformé pour le même motif en 1914. Les pertes des troupes françaises sont telles que la même année, il passe devant un Conseil de Réforme qui le déclare apte au service. Il incorpore le 146e Régiment d'Infanterie le 19 Décembre 1914 sous le numéro de matricule 791 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 11018 au Corps.

NOTE : sa fiche matriculaire n'indique pas la date à laquelle il fût envoyé au front. Cependant l'instruction militaire est réduite de 5 à 6 mois en tant de guerre. Il est fort probable qu'il fût envoyé au front à la mi-Avril 1915.

Le 146e R.I. est engagé dans les Flandres à Zonnebecke et le Bois du Polygone, vient la terrible Offensive d'Artois avec Neuville-Saint-Vaast. Dans ce dernier secteur en Juin 1915, le régiment perd 1 500 hommes (blessés, tués, disparus, prisonniers). En Juillet 1915, les hommes sont placés dans les premières lignes du sous-secteur du Labyrinthe. Le régiment est envoyé dans la Bataille de Champagne et prends part aux combats de Massiges et du Ravin de Marson jusqu'en Août, et dès septembre c'est les affrontements de Maisons-de-Champagne, ouvrage d'Houdremont et retour à la Maison de Champagne.

En 1916, le 146e R.I. est engagé dans la Bataille de Verdun et en Avril, le 146e R.I s'engage dans les terribles combats de la côte 304 et du Bois-Comard.

Marcel Moura est promu au rang de Caporal le 17 Avril 1916.

S'en suit alors un engagement dans la Somme dans les sous-secteurs de Suzanne, Bray-sur-Somme et Maricourt. A la date du 1e Juillet 1916, le Journal de Marches et d'Opérations du 146e R.I. indique (extraits) :

" 1 Juillet 1916 : effectif : Officiers= 67, Troupes=2631.
A 3h30 […] dès le matin, les gradins de franchissement et les brèches dans nos réseaux de fils de fer ont été créés. Les troupes sont en place pour 7h. […] il a pour mission de s'emparer du Bois-Favières et d'occuper solidement les lisières N et Est. […]A7h30, l'artillerie de campagne allonge son tir. Les unités des 1e et 2e Bataillons franchissent le parapet se reforment et serrant au plus près de nos obus, marchent rapidement sur leurs objectifs. […] Cependant les allemands qui se trouvaient dans la Corne N.E du bois et, qui en raison de la déclivité du terrain à cet endroit ont été peu éprouvés, opposent une grande résistance et obligent notre ligne à s'infléchir un peu sur la gauche. […] De vifs combats à la grenade s'engagent, mais ne peuvent amener la réédition de l'ennemi. […] Vers 16h, la situation étant restée la même, une action plus rigoureuse doit être tentée par le 146e. […] il résulte que la position de l'ennemi est plus importante qu'elle ne paraissait tout d'abord. […]
Pertes : Officiers = 3 morts, 5 blessés, 1 disparu. Troupes = 45 tués, 222 blessés et 7 disparus.

Marcel Moura disparait le 1e Juillet 1916 à Maricourt (Somme) où il est en plus présumé blessé[39].

Ne réapparaissant pas, un jugement de décès est rendu le 08 Février 1921 par le tribunal de Versailles (Seine-et-Oise). Le jugement est transcrit le 07 Mai 1921 à Saclay (Seine-et-Oise)

[39] Avis Ministériel HD7928 du 06 Novembre 1916.

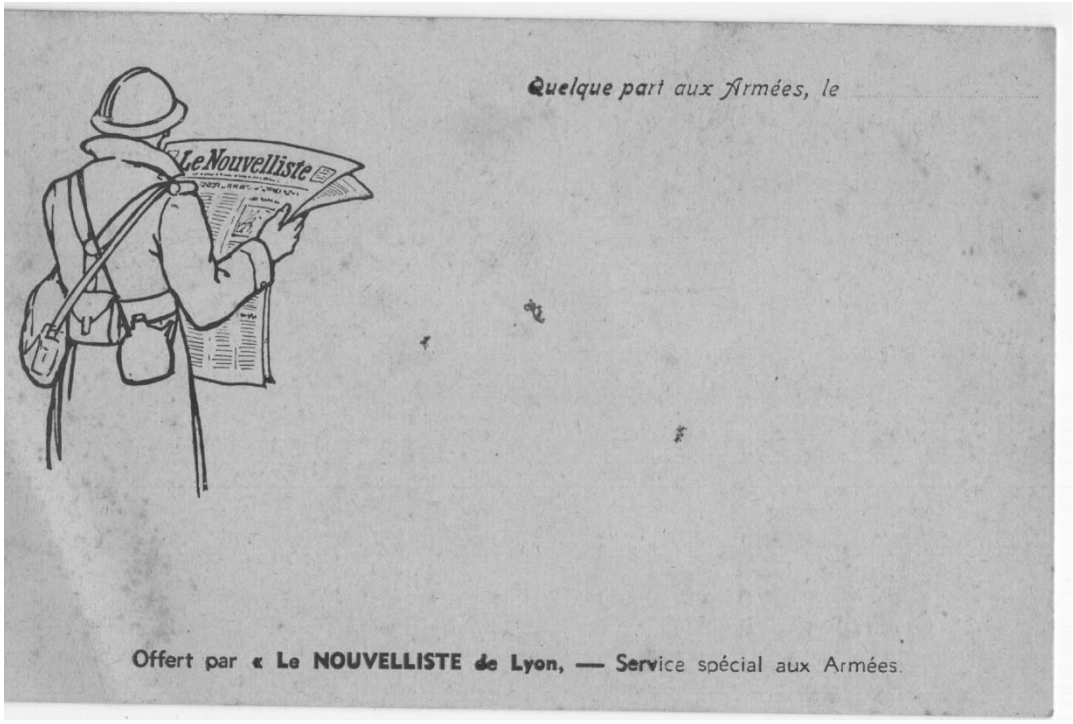
Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

Inscrit sur le Monument aux Morts et sur le Livre du Ministère des Pensions de Saclay.

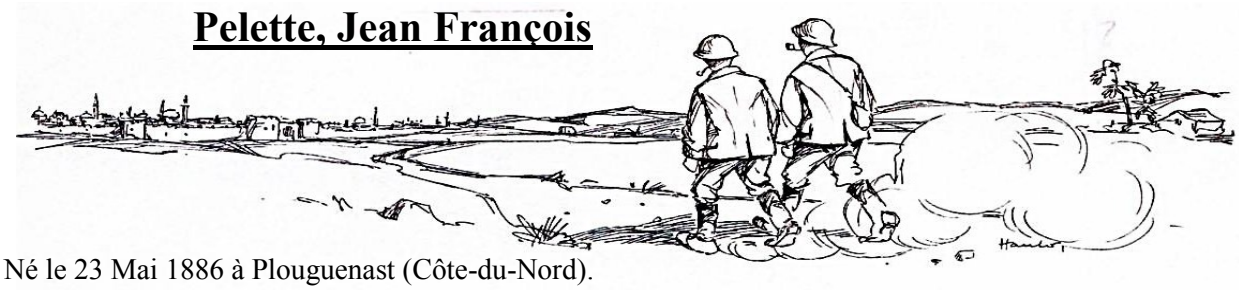
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 21 Décembre 1914 au 1e Juillet 1916.

Journal Officiel de la République Française du 19 Août 1922, page 3154 :
"Moura (Marcel-Léon), mle 11018, caporal. Caporal énergique et dévoué. Glorieusement tombé, le 1e juillet 1916, à Maricourt, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze."



Images de la Première Guerre Mondiale :
Carte postale vierge représentant un soldat français.
© Jean-Marie Gillet

Pelette, Jean François



Né le 23 Mai 1886 à Plouguenast (Côte-du-Nord).
Fils d'Yves Pelette et de Marie-Louise Jan.

Réside à Orsigny en 1906 où il exerce la profession de Laboureur.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1907, il incorpore le 08 Octobre 1907 la 11e Compagnie du 70e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule numéro 1663 au recrutement de Saint-Brieuc (Côte-du-Nord).

Il est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 25 Septembre 1909. Il est passé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant et administrativement affecté dans le Régiment d'Infanterie de Cherbourg.

Il effectue une période d'exercice au sein du 70e Régiment d'Infanterie du 26 Août au 17 Septembre 1911.

Appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein de la 2e compagnie du 225e Régiment d'Infanterie sous le numéro de matricule 0955 au Corps le 04 Août suivant. Jean part sur le front le 10 Août 1914.

Le 225e R.I. part de Cauroy le 1e Septembre, passe par Saint-Etienne puis par Bayne. Le lendemain, les hommes font étape à Vez et atteignent Aulnay-sur-Marne le 03 Septembre. Vient les passages par Trécourt, Clamenges, Villiers-Herbisse puis Sémoine le 06. Dans cette dernière localité, les hommes font leur baptême du feu, qui est pour le moins violent puisque le régiment dénombre 5 blessés et plus d'une centaine de disparus. Le 07 Septembre 1914, la 1e compagnie se positionne sur Haussimont et Vassimont, la 2e compagnie se porte sur Lenharé et le 1e Bataillon se porte en réserve. Les combats font rage dès le 8 septembre entre assauts et bombardements. Les affrontements sont si violents que l'officier qui tient à jour le Journal de Marches et d'Opérations, ne note pas les mouvements de troupes de la journée, mais noirci deux pages des noms des 14 morts, de plus de 120 blessés et près de 100 disparus.

Le Soldat de 2e classe Jean Pelette, disparait sur les premières lignes de Lenharrée (Marne), le 8 Septembre 1914. Il est rayé des contrôles du régiment le lendemain.

Ne réapparaissant pas, un jugement de décès est rendu le 05 Mai 1920 par le tribunal de Versailles (Seine-et-Oise). Le jugement est transcrit le 07 Octobre 1920 à Saclay (Seine-et-Oise).

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

Inscrit au Monument aux Morts de Saclay (Seine-et-Oise).

Journal Officiel de la République Française du 15 Septembre 1922, page 3655 :
"PELETTE (Jean-François), mle 0955, soldat : brave soldat. Tomber glorieusement pour la France, le 8 septembre 1914, devant Lenharé. Croix de Guerre avec étoile de bronze. "

Philippon, Sylvain

Né le 26 Septembre 1895 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Adolphe Philippon et de Pauline Cécile Vercruyssen.
Frère de Germaine Vercruyssen et d'Adolphe-Alexandre et Léontine-Henriette Philippon.
Habite Saclay où il exerce le métier de Jardinier.

Devant initialement effectuer son service militaire avec la Classe 1915, il est appelé plus tôt à cause de la guerre. Il incorpore le 146e Régiment d'Infanterie le 21 Décembre 1914 en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule numéro 808 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 11022 au corps. Le 24 Avril 1915, il est versé au 322e Régiment d'Infanterie sous le matricule numéro 8889.

Sylvain est versé au 122e Régiment d'Infanterie le 09 Septembre 1915 sous le numéro de matricule 9640 au Corps. Il est envoyé au front le jour même.

Le 122e R.I. se déploie à Varault-les-Dames du 08 au 17 Septembre 1915, puis marche sur Lorguy, l'Angle, Heitz-le-Maurupt, Pargny-sur-Saulx et Maurupt. Du 20 au 23 le régiment cantonne sur Possesse. Dans la nuit du 23 au 24, les hommes se mettent en marche et passent par Ause, Chemin-de-Terre, Valmy, la Lune et la Côte 179 où ils s'installent. Le régiment reçoit l'ordre de marcher sur le nord-ouest, et de retourner occuper le secteur de Valmy et Somme-Suippes où ils vont subir de très violentes attaques durant plusieurs semaines. Du 25 au 10 Octobre 1915, le 122e R.I. subit de nombreuses pertes : 214 tués, 766 blessés, 87 disparus et 43 prisonniers.

Le 2e classe Sylvain Philippon est grièvement blessé le 08 Octobre 1915 à Somme-Suippes (Marne). Il succombe à ses blessures le jour même[40]. Il est rayé des contrôles du régiment le lendemain.

Le 30 Avril 1917, un secours de 150 Francs est alloué à la famille.

Enterré à la Nécropole Nationale *"Somme-Suippe"* à Somme-Suippe (Marne) dans la tombe individuelle N°1432.

L'acte de décès est retranscrit à Saclay 24 Janvier 1916 à la Mairie de Saclay (Seine-et-Oise) sous le numéro de registre d'état civil numéro 806/98. Un état signalétique est transmis le 13 Septembre 1923 à Saclay et une mise à jour des données personnelles de Sylvain Philippon est effectuée auprès de l'intendance des Pensions de Versailles le 03 Avril 1931.

Citations et médailles :

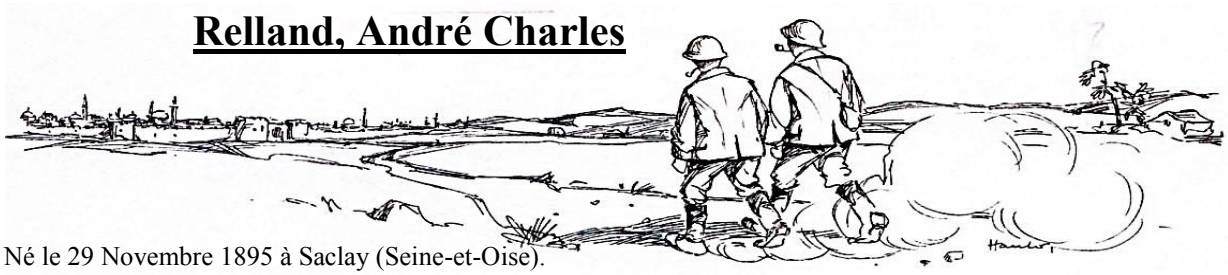
Mention *"Mort pour la France"*.

Inscrit sur le Monument aux Morts et le Livre d'Or du ministère des Pensions de Saclay

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 21 Décembre 1914 au 08 Octobre 1915.

[40] Avis Ministériel du 20 Octobre 1915 M.P.M 4177.

Relland, André Charles



Né le 29 Novembre 1895 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Pierre Mathurin Relland et d'Aline Catherine Salaün.
Frère de Virginie-Justine, Eugène-Gaston, Marthe-Alice, Angèle-Suzanne, Fernand-Henri Relland.
Habite à Saclay en 1915 où il est Journalier agricole.

Devant initialement effectuer son service militaire avec la Classe 1915, la guerre change tout. Il incorpore le 3e Régiment d'Infanterie le 19 Décembre 1914, en tant que soldat de 2e classe, sous le numéro de matricule 816 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 211c/9686 au Corps. Le 1e Avril 1915, il est versé au 3e Régiment d'Infanterie Coloniale et rejoint le front.

Le 3e R.I.C. est engagé en Champagne sur le secteur du Fortin de Beauséjour depuis Février et en Mai va rejoindre le secteur de Ville-sur-Tourbe.

Le 16 Mai 1915, André est versé au 5e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Le 5e R.I.C est engagé en Argonne avec les secteurs du Plateau de la Bolante et le Ravin des Courtes-Chausses.

Après un mois à sa nouvelle affectation, André est de nouveau transféré au 3e Régiment d'Infanterie Coloniale le 14 Juin 1915.

Le 3e R.I.C est toujours en Champagne avec les secteurs de Ville-sur-Tourbes et le ravin de Gueux. Les maladies font des ravages au sein du régiment, il ne se passe pas une journée sans que plusieurs malades soient évacués, au point que l'officier qui tient le Journal de Marches et d'Opérations ne mentionne plus les mouvements de troupes mais le nombre de malades évacués par jour. Entre le 1e Juin et le 1e Août 1915, 167 soldats sont évacués pour maladie.

Le 16 Août 1915, le 3e Régiment d'Infanterie Coloniale devient le 53e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Le régiment se positionne entre Souain et le Bois-Sabot, là où le 25 Septembre va avoir lieu une terrible bataille. Les hommes ont pour ordre d'attaquer à 3h30 du matin, d'atteindre les tranchées ennemies et ensuite chaque compagnie à un ordre de progression préétablie à suivre. Mais les allemands ne sont pas près de se laisser faire : au fusil, à la grenade, à la mitrailleuse ou au canon d'artillerie, tout est bon pour enrayer l'attaque française. Le plan bien huilé des officiers coûte au régiment 87 vies, 785 blessés et 113 disparus.

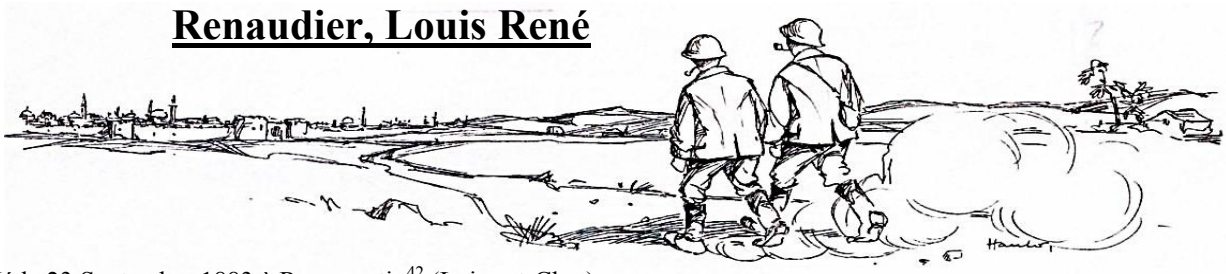
Le soldat de 2e classe André Relland disparait le 25 Septembre 1915 à Souain[41] (Marne), à l'aube de sa 20e année. Il est grièvement blessé mais hors de portée et de vue de ses camarades, il ne peut être secouru. Il est retrouvé le 1e Octobre suivant et a succombé à ses blessures... Il est initialement enterré au cimetière militaire de Souain dans la tombe 723 0/2 puis est inhumé dans la Nécropole Nationale *"La Crouée"* à Souain (Marne) dans la tombe individuelle N°5811. Même si il a été retrouvé et son décès constaté, un acte de jugement de décès est procédé le 21 Février 1922 au tribunal de Versailles (Seine-et-Oise), afin de statuer sur le fait que sa mort a eu lieu le jour de sa disparition. Le jugement est transcrit le 23 Mars 1922 à Saclay (Seine-et-Oise) au numéro de registre d'Etat-Civil 7751/38.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.
Inscrit au Monument aux Mort et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 19 Décembre 1914 au 1e Octobre 1915.

[41] « *Souain* (51) » s'appelle « *Souain-Perthes-lès-Hurlus* (51) » depuis le 16-06-1950.

Renaudier, Louis René



Né le 23 Septembre 1883 à Romorantin[42] (Loire-et-Cher).
Fils de Julien Renaudier et de Joséphine Emilie Proust.
Frère de Julien-Honoré, Marguerite-Jeanne et Louis-René Renaudier.
Réside à Paris en 1903 où il est jardinier.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1904, il intègre le 113e Régiment d'Infanterie le 15 Novembre 1904 en tant soldat de 2e classe, sous le numéro de matricule 1070 au recrutement de Blois et 6535 au Corps.

Il est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 05 Août 1906. En 1907, Louis Renaudier habite à Toussus-le-Noble, la même année il est passé dans la Réserve de l'Armée Active, puis l'année suivante à Colombes-sur-Felix et en 1909 à Villebon et à Toussu-le-Noble.

Il accomplit deux périodes d'exercice au sein du 113e Régiment d'Infanterie du 27 Août au 18 Septembre 1910 et du 28 Mai au 13 Juin 1912. Entre ces deux exercices, Louis épouse Henriette Eugénie Boulanger le 20 Mai 1911 à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

En 1914, Louis s'installe à Saclay.

Il est appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au 113e Régiment d'Infanterie, le 11 Août suivant.

Le 04 Août 1914, le 113e R.I. reçoit l'ordre de se porter sur Sémonville-Vavinay, cinq jours plus tard les hommes marchent sur Génicourt, Ambly-sur-Meuse, Troyon, Wimbley, Bouquemont, Tilly et Villers-sur-Meuse. Après plusieurs jours de mouvement, le baptême du feu débute pour le régiment le 15 Août dans les sous-secteurs d'Arrawey et la Ferme de Constantine. Les hommes reprennent la marche : Mangiennes, Pillon, Saint-Laurent-sur-Othain, Longuyon, Pont-Ouest, Tellancourt, Saint-Pancré et Signeulx. Dans cette dernière position, les combats seront tellement violents que le régiment perd 1 200 hommes (Tués, blessés, disparus ou prisonniers). Le 25 Août, le 113e atteint Maison-Rouge, Petit-Xivry, Petit-Failly, Dimbley, Ecurey-en-Verdunois, Haraumont puis le 27, Brieulles. Dès le 02 Septembre, le régiment se déploie sur Charpentry, Varennes-en-Argonne, Aubréville, Vraincourt, Rarécourt, Waly et Vaubécourt. Vient ensuite la Bataille de la Marne dès le 05 Septembre avec Bois-des-Argonelles et Louppy.

Le soldat de 2e classe Louis Renaudier disparait le 15 Septembre 1914 à Louppy-sur-Chée (Meuse).

Ne réapparaissant pas, un jugement de décès est rendu le 02 Octobre 1917 par le tribunal de Versailles. Le jugement est transcrit le 18 Novembre 1917 à la Mairie de Saclay (Seine-et-Oise).

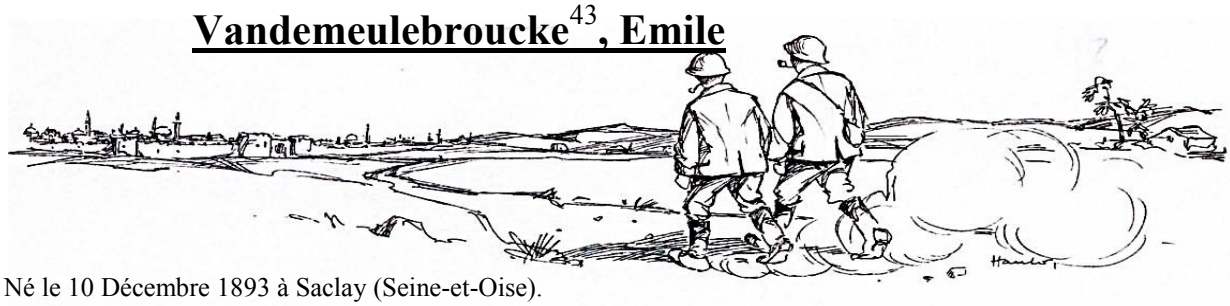
NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jours avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans la l'Armée Territoriale le 1e Novembre 1917, dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Novembre 1923 et libéré de tout service militaire le 1e Novembre 1929…

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.
Inscrit au Monuments aux Morts et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 11 Août au 15 Septembre 1914.

[42] « Romorantin (41) » s'appelle « Romorantin-Lanthenay (41) » depuis le 28-05-1961

Vandemeulebroucke[43], Emile



Né le 10 Décembre 1893 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Charles Louis Vandemeulebroucke et de Marie Elodie Neys.
Pupille de l'assistance publique de Seine-et-Oise.
Habite à Boinvilliers (Seine-et-Oise) en 1913 où il est ouvrier cultivateur.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1913, il incorpore le 28e Régiment d'Infanterie le 26 Novembre 1913 en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule numéro 2889 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 5239 au Corps. Il est engagé sur le front dès la déclaration de guerre, au sein de la 10e Compagnie du 28e Régiment d'Infanterie.

Le 28e R.I. s'engage sur Charleroi du 21 au 23 Août 1914 dans les sous-secteurs de Leernes, Fontaine-Valmont, Anderlues et Lobbes. Il participe à la Retraite en occupant le secteur de Guise le 28 Août. Pour cette date, le Journal de Marches et d'Opérations du régiment indique (extraits) :

" […] Le régiment qui a quitté son cantonnement de Saint-Richaumont forme l'avant-garde de la 35e Division, arrive à hauteur de la Hérie-le-Viéville, il se trouve en butte aux tirs de l'artillerie ennemie. Le Général apprend que le 228e est fortement engagée à Guise et ordonne au 28e de se diriger sur cette localité. Le premier et deuxième bataillon forment la première ligne, le troisième bataillon est en échelon en arrière à gauche. Le premier bataillon du 28e est fortement éprouvé.
Pertes éprouvées : 690 hommes blessés, tués ou disparus […] "

Emile disparait le 28 Août 1914 à Guise (Aisne)[44], il est rayé des contrôles du régiment le lendemain.

NOTE : Il est à préciser qu'une note indique que son livret de matricule a été retrouvé sur le champ de bataille de Leernes (Belgique) le 22 Août 1914. Il a été transmis en Février 1916 à la Croix-Rouge de Genève[45] qui le reçoit le 25 Février 1916. L'institution notifiera la possession du livret au 28e Régiment d'Infanterie le lendemain.

La Croix-Rouge ouvre un dossier au nom de *"Vandemelebrouche, Emile"* à la demande de sa mère qui n'a plus de nouvelle dès la Mobilisation Générale du 1e Août 1914. Le dossier qui a été traité le 09 Novembre 1914 et le 15 Janvier 1915 est vide. Ne réapparaissant pas, un jugement de décès est rendu le 07 Juin et le 07 Décembre 1920 par le tribunal de Versailles (Seine-et-Oise), qui statue la date du décès à son jour de disparition. Le jugement est transcrit le 14 Février 1921 à la Mairie de Saclay (Seine-et-Oise).

Citations et médailles :

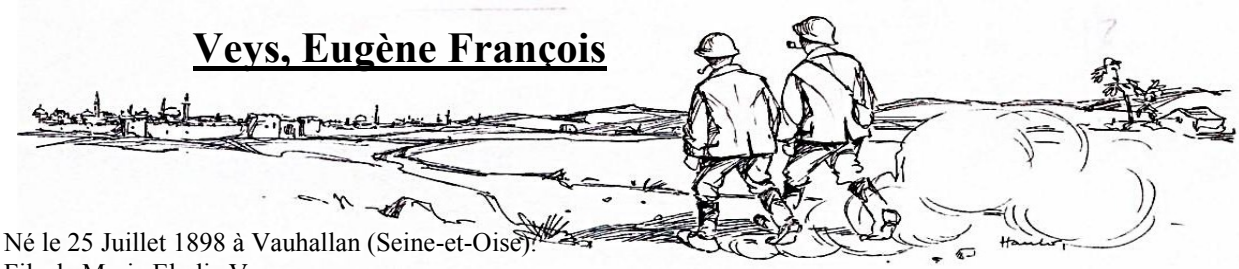
Mention *"Mort pour la France"*

Inscrit sur :
- Le monument aux Morts de Saclay sous le nom de Vandemeulebrouck
- Le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay.
-Le Monument aux Morts de Boinvilliers sous le nom de Vandemelebrouk (sans prénom).

Campagne contre l'Allemagne ne Guerre du 02 au 28 Août 1914.

---

[43] Ecrit **Vandemeulebrouck** sur le monument aux Morts de Saclay, **Vandemeulebroucke** sur le registre des naissances de Saclay, **Vandemelebrouk** sur le monument aux morts de Boinvilliers et **Vandemeulebrouke** sur la fiche matriculaire et la fiche Mort pour la France
[44] Avis du Ministère de la Guerre du 25 Mars 1916, H.A.N°287.
[45] Avis Ministériel III.S. 1227 en date du 16 Février 1916.



Veys, Eugène François

Né le 25 Juillet 1898 à Vauhallan (Seine-et-Oise).
Fils de Marie Elodie Veys.
Pupille du Val d'Yèvre.

Habite à Saclay en 1911.

Devant effectuer son service militaire en 1918, il est appelé à incorporer l'Armée en 1917, cependant son dossier judiciaire incite l'administration militaire à l'incorporer dans un Régiment d'Afrique pour le mâter. Eugène est envoyé dans le 2e Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique le 29 Avril 1917 sous le numéro de matricule 812 au recrutement de Bourges et 5597 au corps.

Alors qu'il est toujours en instruction au sein de son régiment, il tombe malade et est envoyé à l'Hôpital *"Louis de Méknès"* (Maroc). Mais le 25 Août 1917, il se suicide. Son régiment le raye des contrôles des effectifs le lendemain.

Un acte de décès est dressé dans les conditions du décret communal par le chef des services municipaux de Méknès (Maroc).

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*[46]
Inscrit au monument aux morts de Saclay
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 10 Mai au 25 Août 1917.

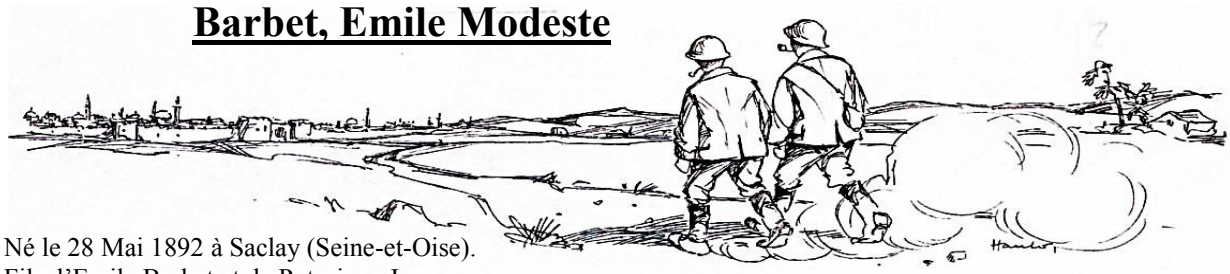
Images de la Première Guerre Mondiale :
Billet allemand de 50 Pfennigs de la ville de Gueweiller (Alsace) datant de 1917.
© Jean-Marie Gillet

[46] Rien n'indique pourquoi il a obtenu la mention *"Mort pour la France"* alors qu'il n'a pas combattu et s'est suicidé. Est-ce à cause de la maladie contracté durant son séjour au Maroc ?

<u>Les Sacla[illegible]siens Morts pour la France</u>

<u>Non - inscrits sur le Monument aux Morts :</u>

Barbet, Emile Modeste



Né le 28 Mai 1892 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Emile Barbet et de Putorinne Jacquery.
A été à l'école laïque de Châtenay.

Emile Barbet habite au 10 rue du Four, puis 4 rue du Four de 1912 à 1917. La famille habite 6 rue du Four en 1922. Métier : Treillageur

Appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1912, sous le numéro de matricule 4303 au recrutement du 3e Bureau de la Seine et 2490 au Corps. Son service est reporté à l'année suivante au motif de "*Soutien de famille indispensable*". Il est incorporé le 11 Octobre 1913 dans le 172e Régiment d'Infanterie. Il est promu Caporal au 11 Août 1914 et part au front.

Le 172e Régiment d'Infanterie est envoyé en Août dans les opérations d'Alsace avec les sous-secteurs de Mulhouse, Plateau de Rixheim, Thann et Altkirch. Dès Octobre 1914, le régiment, sauf le 3e Bataillon, se porte sur le secteur de Saint-Mihiel avec les sous-secteurs de la Fôret d'Apremont et le Bois d'Ailly jusqu'en Février 1915. Pendant ce temps, le 3e Bataillon du 172e R.I. est envoyé dans les Vosges où les hommes se battent dans les sous-secteurs de Burnhaupt et Carspach.

Il est promu Sergent au sein du 172e Régiment d'Infanterie le 21 Février 1915.

Dès le mois de Mai 1915, le régiment se porte en Lorraine avec les horreurs de Vého, Reillon puis retourne sur le secteur de Saint-Mihiel dans la forêt d'Apremont. Les hommes atteignent le Bois-des-Chevaliers où ils combattent de Juillet à Août. De Septembre à Décembre 1915, le régiment défend la Ferme-de-Navarin, de la Butte de Souain et de la Tranchée de Lubeck dans la Bataille de Champagne. Ils y resteront finalement jusqu'en Juin 1916, mois auquel se déchaine la Bataille de Verdun. Les soldats n'y coupent pas, et durant le mois de juin 1916, ils occupent le Bois-de-Fumin, le Bois-la-Laufé, la Batterie de Damloup et le sous-secteur de Souville. Vient la Ferme-du-Cabaret en Juillet, le Secteur de Soissons en Août avec le sous-secteur de Saint-Vaast.

Le mois de Septembre 1916 marque l'offensive de la Somme avec le Bois-Labbé, Boucharvesnes et le Bois-de-l'Aiguille, le régiment retourne à Boucharvesnes qu'il tiendra jusqu'en Décembre. Le front n'est pas stable et l'armée française perd de nombreuses tranchées. Le 172e R.I. retourne en mars sur le secteur de Soissons et se mène une lutte acharnée dans les sous-secteurs de la Distillerie de Soissons, Saint-Vaast, Crouyet position du Pont-rouge. Mais la suite réserve aux hommes une bien mauvaise surprise : La terrible bataille du Chemin des Dames en Avril 1917 avec notamment Le Plateau de la Bovette, Soupir, Ferme de la Cour Soupir, tranchée des Hessois, Bois de la Goutte d'Or et le Ravin de la Pierre d'Ostel et ce jusqu'à la fin du mois de Mai.

Blessé le 14 Mai durant les combats de Pierre d'Ostel, il décède le 18 à 11h00 à l'Hôpital d'Evacuation de Mont-notre-Dame (Aisne), de blessures de guerre.

Avis de décès officiel établi au 02 Juin 1917 et son acte de décès est transcrit le 17 Janvier 1918 à Sceaux (Seine).

Autre :
Son frère Jean est enrôlé en 1917, son autre frère André s'est engagé volontaire en 1918.

Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

Nom gravé sur la plaque de l'église Saint-Jean-Baptiste et sur le Monument aux Morts, ainsi que le Livre d'Or du Ministère des pensions de Sceaux.

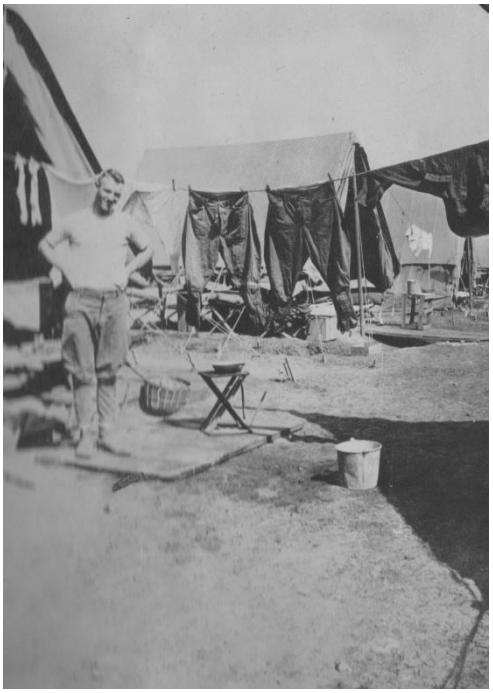
Citation (date inconnue) :
Cité à l'ordre du Régiment N°573 du 27 Avril 1917 :
"Le 16 Avril 1917 s'est particulièrement distingué en entrainant ses hommes sur un terrain battu, donnant l'exemple et payant de sa personne. Du 16 au 20 Avril à conduit sa section avec audace et sang-froid".

Ordre de la Division du 7 Juin 1917 :
"Le 14 Mai 1917, a fait preuve d'un courage superbe et d'un sang-froid remarquable, entrainant sa section sous un violent bombardement au-devant des vagues ennemies qui se portaient à l'assaut de nos positions. Tombé mortellement blessé quelques instant après".

Citation sans date :
Sous-officier dévoué et brave. A fait preuve de courage et de sang-froid le 14 mai 1917 au cours d'un violent bombardement, ne cessant de réconforter ses hommes par ses paroles et son attitude énergique. A été blessé très grièvement.

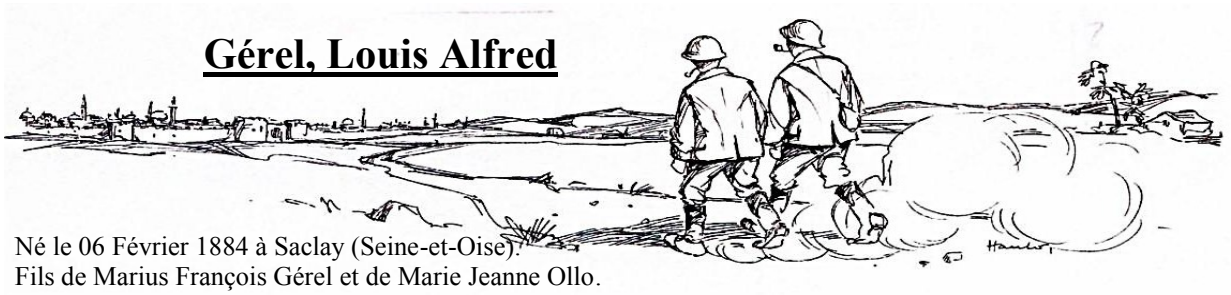
Médaille militaire.

Croix de Guerre avec Etoile d'Argent puis avec Palme.



Images de la Première Guerre Mondiale :
Soldat américain en camps d'entrainement à Fort Alamo (Texas)
© Jean-Marie Gillet

Gérel, Louis Alfred



Né le 06 Février 1884 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Marius François Gérel et de Marie Jeanne Ollo.
En 1904, Louis habite Versailles où il exerce le métier de Céramiste.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1905 ; il incorpore le 24e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e Classe sous le numéro de matricule 2911 au recrutement de Versailles et 7725 au Corps.

Le 26 novembre 1906 Louis Gérel est promu au rang de caporal.

Il est envoyé dans la disponibilité de l'Armée, avec son certificat de bonne conduite le 28 Septembre 1907. Il est versé dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre 1908. Il effectue deux périodes d'exercice au sein du 24e Régiment d'Infanterie du 29 Août au 22 Septembre 1910 et du 11 au 27 Avril 1912.

Le 30 Septembre 1911, Louis Gérel se marie avec Maria Marie Adelaïde Aurélie Moneuse à Levallois-Perret.

Rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale du 1er Août 1914, il arrive au 224e Régiment d'Infanterie, sous le matricule numéro 03217, le 04 Août.

Le 224e R.I part de sa caserne le 10 Août, passe par la gare régulatrice de Laon pour atteindre Berry-les-Pierreponts, Bosmont, Cilly et enfin Sorbais. A ce point, les hommes sont chargés d'organiser les défenses du centre de la résistance. Les deux premières semaines de guerre sont calme pour le régiment, qui en pleine guerre de mouvement, reste inhabituellement sur ses positions et se prépare à contrer des attaques de nuits, vérifie méticuleusement les armes et les munitions, complète les effectifs… les seules pertes que compte le régiment sont les malades. Le régiment va commencer à faire mouvement ; chaque jour un nouveau secteur et les hommes doivent attendre le 21 Août pour voir leur premier avion allemand et le 25 Août pour un premier contact armé avec des allemands à près de 50 kilomètres de leurs premières positions, alors que la colonne du régiment croisait une autre anglaise… et pourtant, les allemands qui tirèrent sur eux n'étaient en fait que des soldats territoriaux français qui prirent les anglais pour l'ennemi… Si cela prête à sourire, le désordre engendré tua un soldat français et brisa plusieurs charrettes de transport. Le 224e continue à avancer par petits bonds sur des sous-secteurs et d'avoir des missions de protections de ponts.

Le baptême du feu, le vrai, est consommé le 28 Août sur l'axe Courjumelles/Origny-Sainte-Benoîte quand les français et les allemands tentent de s'installer dans le même secteur. Les premiers échanges de feu sont clairsemés, chaque belligérant tentant surtout de consolider sa position pour empêcher l'autre d'avancer. Après quelques accrochages, le 224e change de position à de nombreuses reprise pour aller se placer durant les premiers jours de septembre au sud de Reims. Le régiment est chargé de couvrir la retraite du 18e Corps. D'abord placés dans le secteur de Montmirail, les hommes sont baladés d'un point à un autre, sans rentrer en contact avec les allemands ; du moins jusqu'au 06 Septembre 1914, où ils subissent, involontairement, un tir d'artillerie allemande dont les batteries cherchent à atteindre leur homologue français. Le régiment reçoit l'ordre de se porter sur la Marne pour la grande offensive qui s'y prépare et va se placer dans le secteur de Cormicy, qu'il atteint le 13 Septembre. Les choses sérieuses débutent pour le 224e ; ses bataillons se portent en avant de Berry-au-Bac pour tenir toutes les voies traversant l'Aisne, que les allemands tentent de franchir. Les mitrailleuses et l'artillerie font feu de tout bois de chaque côté. Les allemands tentent même des coups de bluff : ils récupèrent des vestes françaises, et dès qu'ils sont à portée de l'ennemi, ils font sonner le *"Cessez le feu"* au clairon. La tactique fonctionne et leur permet de tenter une percée sans se faire tirer dessus. L'arnaque sera démasquée dès les premières pertes et la tentative endiguée au prix de lourdes pertes.

C'est durant cette journée du 17 Septembre 1914 que Louis est blessé au secteur de La Ferme de Neuville, il est immédiatement retiré du front et acheminé en arrière à Cormicy (Marne). Mais il succombe à ses blessures, comme plusieurs centaines de ses camarades.

Le 19 Juillet 1915, l'Armée paye un secours de 150 francs à sa veuve[47].

L'acte de décès est retranscrit le 17 Juillet 1916 à Levallois-Perret (Seine).

Citations et médailles :

Mention ″Mort pour la France″.

Inscrit sur le Monument aux Mort de Saclay

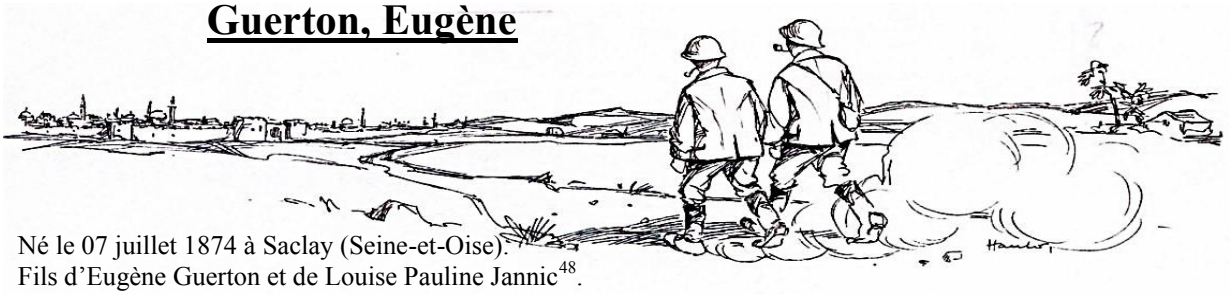
Inscrit sur la liste Municipale Officielle et la liste des Anciens Combattants de Saclay

Journal Officiel de la République Française du 17 Décembre 1920, page 20922 :
"Gérel (Louis-Alfred), mle 03217, Caporal : Excellent gradé, donnant en toutes circonstances le plus bel exemple de mépris du danger. Blessé mortellement, le 17 Septembre 1914, au moment où il se portait en avant pour occuper une position ennemie. A été cité"

Images de la Première Guerre Mondiale :
Un groupe de soldats français inconnue appartenant notamment au 32e, 80e et 104e Régiment d'Infanterie.
© Jean-Marie Gillet

[47] Avis Ministériel, Ordre Général du 22 Août 1914.

Guerton, Eugène



Né le 07 juillet 1874 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Eugène Guerton et de Louise Pauline Jannic[48].
Frère de Louis Guerton.

Il est appelé à effectuer son service avec la classe 1895, il intègre le 161e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe sous le numéro de matricule 424 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 8773 au Corps.

Il est mis à la disposition de l'Armée le 22 septembre 1898 avec son certificat de bonne conduite et est placé dans la réserve de l'Armée Active le 1e Novembre suivant.

Le 06 Mai 1899, Eugène épouse Albertine Cissera Buffin à Mennecy (Seine-et-Oise), l'année suivante ils ont une fille : Marguerite Pauline Guerton.

Eugène effectue trois périodes d'exercice : au sein du 46e Régiment d'Infanterie du 26 Août au 22 Septembre 1901 et du 19 Septembre au 15 Octobre 1904. Durant cette période, lui et sa famille s'installent à Paris de 1904 à 1910 puis ils reviennent à Soisy-sur-Ecole en 1910. Il est versé dans l'Armée territoriale le 1e Novembre 1908 et effectue son troisième exercice dans le 34e Régiment d'Infanterie Territoriale du 26 Mai au 31 Juin 1911.

Eugène est appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 34e Régiment d'Infanterie Territoriale le 07 Août.

Le 34e R.I.T est envoyé en Haute-Marne dans le secteur de Langres d'Août à Novembre 1914.

Le 1e Octobre 1914, Eugène est versé dans le groupe territorial du 152e Régiment d'Infanterie.

Le 152e R.I est engagé dans les Vosges et participe à l'attaque du Spitzberg, et perd pas moins de 600 hommes que pour le mois de Septembre. C'est pourquoi des hommes d'autres unités sont appelés pour combler les effectifs alors que le régiment a reculé jusqu'à Dijon pour se reformer. Après seulement quelques jours de repos bien mérité, le 152e va se placer sur Ormont, Charémont, Neuvilliers et retour à Spitzberg. Le régiment avance doucement mais surement vers Colmar, avec les sous-secteurs de Sattel, Côte 975 et Petit-Haneck. Puis le 152e R.I est engagé sur l'Attaque de Steinbach. Entre Octobre et Décembre, 700 hommes sont portés blessés, prisonniers, disparus ou morts.

Eugène, qui échappe au massacre de Steinbach, est versé au sein dans la 5e Compagnie du 3e Bataillon de Chasseur à Pied, le 1e Décembre 1914. Il a, à ce moment, le grade de Caporal.

Au 1e Décembre, le 3e B.C.P sort d'une période de repos bien mérité et s'apprête à se porter sur Vlamertingle dans le secteur d'Ypres. 196 hommes, dont Eugène Guerton, arrivent en renfort le lendemain. Le Bataillon se porte dans les secteurs de Poperinghe, verlorenhoke, Molenaarelst… la première moitié du mois de décembre est occupée à se reposer et à se renforcer à Feuquières-les-Béthune. Puis le 3e B.C.P. se porte à Aix-Noulette, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, Angres, puis s'installe dans le sous-secteur de Bois 6 et Bois Long où les hommes passent Noël dans la boue et le froid.

[48] L'acte de naissance, rédigé le jour même indique qu'il est le fils d'Alexandre Joseph Guerton et d'Ernestine Chandon. Mais le 10 Décembre 1881, un jugement est rendu pour que l'acte de naissance soit modifié et qu'Eugène soit désigné comme étant le fils d'Eugène Guerton et de Louise Pauline Jannic. Dans l'acte de naissance original, ce sont les noms de son oncle et de sa tante qui ont été transcrits.

Après un jour ou deux de repos à Notre-Dame-de-Lorette, le 3e B.C.P. se prépare à passer le nouvel an dans les tranchées de Bouvigny et Marqueffles où les hommes sont chargés de travaux de défense. Puis les hommes doivent retourner entre Lens et Arras, dans les sous-secteurs d'Aix-Noulette, Souchez, Notre-Dame-de-Lorette, Angres et Ablain-Saint-Nazaire.

Le 20 Janvier 1915, Eugène est fait prisonnier à Ablain-Saint-Nazaire et est interné à *Fespingts laz I Karthaus sergats 7 Köln*, un camp de travail pour prisonnier de guerre près de Cologne. Suite à sa disparition, sa famille contacte la Croix-Rouge qui ouvre un dossier indiquant qu'il est retenu prisonnier au *" Gem. J. Regt. 67. n.Laz. Augsburg – A.14.7.15"* au 12 Août 1915, c'est à dire l'Hôpital régimentaire Sprotteau à Augsburg. Eugène Guerton y fût transporté le 14 Juillet 1915 pour une tuberculose pulmonaire, il y restera pendant plus de 2 ans ½. Mais la maladie finira par l'emporter le 30 janvier 1918.

Enterré d'abord dans le cimetière de Sprotteau[49], il est par la suite transféré à la Nécropole Nationale *"prisonniers de guerre 1914-1918"* de Sarrebourg (Moselle) dans la tombe individuelle N°8624.

Il est rayé des contrôles de l'Armée le 31 Janvier 1918 et obtient la mention *"Mort pour la France"*.
Acte de décès transcrit le 27 Août 1921 à Soisy-sur-Ecole (Seine-et-Oise).

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.

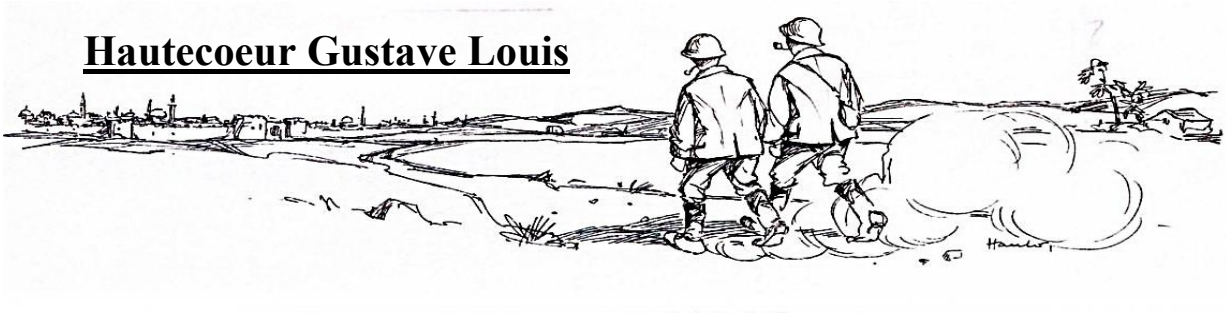
Campagne contre l'Allemagne en Guerre :
Aux armées du 7 Août 1914 au 30 Janvier 1918
En captivité du 20 Janvier 1915 au 30 Janvier 1918.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts et sur le Livre d'Or du Ministère des pensions de Soisy-sur-Ecole.

Images de la Première Guerre Mondiale :
Billet allemand de 10 000 000 de marks de 1923. Après la Première Guerre Mondiale la monnaie allemande est très dévaluée.
© Jean-Marie Gillet

[49] Avis Ministériel B.R.F N°89826 du 03 Avril 1918.

Hautecoeur Gustave Louis



Né le 04 janvier 1889 à Gometz-la-Ville (Seine-et-Oise).
Fils de Louis Joseph Hautecoeur (Belge) et d'Euphasie Jubault.
Frère de Hautecoeur Alphonse mort pour la France le 05 Avril 1915 au bois d'Hauzy. Inscrit sur le monument au mort de Saclay.
Réside Saclay avant 1906 et déménage à Bièvres en 1913.

Il est appelé à effectuer son service avec la classe 1910, il intègre le 37e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe sous le numéro de matricule 2409 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 3601 au Corps.

Il est mis à la disposition de l'Armée le 25 septembre 1912 avec son certificat de bonne conduite et est placé dans la réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant.

Gustave est appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 5e Régiment d'Infanterie le 02 Août.

Dès le 21 Août 1914, le 5e R.I. est engagé dans le secteur de Charleroi avec les sous-secteurs du Bois-de-Praille et Limsonry puis s'engage dans la retraite dans le secteur de Guise avec la bataille de Lugny à la fin du mois. Au 5 Septembre les hommes sont envoyés à la Bataille de la Marne avec les sous-secteurs de La Brie, Louan, Jaulgonne, Igny, la Ferme de Maco puis les combats de l'Aisne : Ferme de Godat et Canal de l'Aisne.

En Juillet, le régiment rentre pour de longs mois dans les combats de l'Artois avec le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Le 29 Septembre 1915, alors qu'il se trouvait dans la côte 104 du secteur de Neuville-Saint-Vaast, il est tué par l'ennemi.
Le Journal de Marche et d'Ordre du 5e Régiment d'Infanterie écrit pour ce jour-là (extraits) :

"Nuit particulièrement pénible et rendu très dure par une contre-attaque ennemie sur la 1e ligne et par une pluie diluvienne rendant le sol marécageux. Le fonctionnement des armes devient très précaire. Une attaque de nuit allemande sur notre gauche parvenant à faire prisonnier une majeure partie du 282e et menace notre flanc gauche. Une section du 5e arrête net cette attaque. Un bombardement infernal et violent par des obus de tous calibres durant toute la journée sur les tranchées allemandes occupées par nous rend tout mouvement et communications extrêmement difficiles. […] Pertes : Tués : 4 – Blessés : 10 – Disparus : 8. "

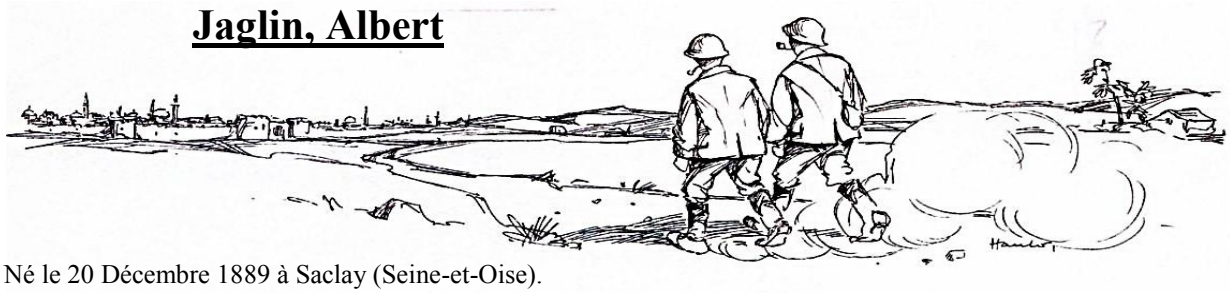
Citations et médailles :

Mention "*Mort pour la France*".

Campagne contre l'Allemagne en Guerre :
Aux armées du 2 Août 1914 au 29 Septembre 1915.

Son nom est inscrit sur le Livre d'Or du Ministère des pensions de Bièvres.

Jaglin, Albert



Né le 20 Décembre 1889 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils d'Yves Marie Jaglin et Rosalie Françoise Ollo.

En 1910, Albert habite Buc (Seine-et-Oise) où il exerce le métier de Garçon-Boucher.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1910, il incorpore le 132e Régiment d'Infanterie le 05 Octobre 1910 en tant que soldat de 2e classe, sous le numéro de matricule 3871 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et au Corps.

Il est mis en disponibilité de l'Armée le 27 Septembre 1912 et repart avec son certificat de bonne conduite. Le 1e Octobre, il est placé dans la Réserve de l'Armée Active et administrativement versé au 129e Régiment d'Infanterie.

Il est rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au 21e Régiment d'Infanterie Coloniale le 3 Août sous le matricule numéro 15105.

Le 21e R.I.C. atteint la Belgique le 22 Août, afin de se participer aux combats de Neufchâtel puis à ceux de Brieulles-sur-Bar le 31 Août 1914. Dès le début de mois septembre, le régiment est engagé dans la Bataille de la Marne avec les sous-secteurs d'Ecriennes, Thiéblemont, Faremont et continue en Novembre au Sud de Vitry-le-François. Les hommes sont ensuite jetés dans la Défense de Reims avec Ville-sur-Tourbe en Septembre et le Bois-d'Hauzy en Novembre. Dès Janvier 1915, le 21e Régiment Colonial est engagé dans les Opérations de Champagne dans le sous-secteur de Main-de-Massiges et ne se déplaceront qu'en Septembre pour rejoindre la Côte 191, le régiment dénombrera pas mois de 35 Officiers et 1 608 hommes de tués, blessés ou disparus.

Pour la journée du 02 Octobre 1915, le Journal de Marches et d'Opérations du 21e indique (extrait) :

" […] L'attaque prévue pour le 2 Octobre à 10 heures comporte une progression à la grenade de Kosten sur 557 et liaison vers 559 avec la 3e Brigade. La préparation par l'artillerie ne peut avoir lieu le matin à cause du brouillard, elle est reportée au milieu de la journée. A 14H. L'action se déclenche […] Cette action simultanée n'est pas couronnée de succès. Fortement retranché sur la ligne 659 du boyau Glatz et dans la partie nord du boyau 557, l'ennemi résiste fortement. […] Les pertes de la journée sont 2 tués et de 7 blessés."

Alors qu'il était dans une tranchée devant le sous-secteur de Souchez, Albert est grièvement blessé le 2 Octobre 1915. Il meurt le 05 Octobre 1915 dans l'Ambulance 2/70 de Grand Servins (Pas-de-Calais), à seulement 25 ans, des suites de blessures de guerre[50].

Acte de décès transcrit le 11 Avril 1916 à Buc (Seine-et-Oise).

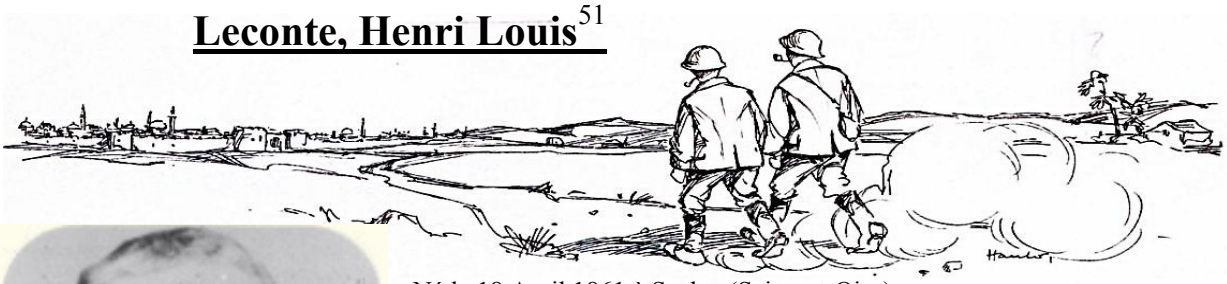
Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*.
Inscrit au Monument aux Morts de Buc (Seine-et-Oise).
Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 03 Août 1914 au 05 Octobre 1915.

Journal Officiel de la République Française du 23 Juin 1920, page 8950:
"Jaglin (Albert), mle 15105, soldat : soldat remarquable par son courage et son dévouement. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort des suites de ses blessures, le 5 Octobre 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent"

[50] Avis Ministériel 720 E.A du 19 Novembre 1915.

Leconte, Henri Louis[51]



Né le 18 Avril 1861 à Saclay (Seine-et-Oise)
Fils de joseph Leconte et de Marie-Cécile Lepetit.

NOTE : Sa fiche matriculaire, indique qu'il a été déchargé de toute obligation militaire le 1e Novembre 1907 et ne traite donc pas des évènements après cette date. Cependant, à la déclaration de guerre, l'Armée tente d'enrôler les anciens officiers pour mener les troupes de recrues. Il est possible qu'Henri Leconte se soit réengagé volontairement et qu'une autre fiche matriculaire ait été remplie à cette occasion. Voilà ce que nous savons :

Henri Leconte est présent sur le recensement de Saclay de 1861, mais la famille Leconte n'est plus sur les registres de recensement de 1866 et 1872.

Appelé à effectuer son service militaire avec la classe 1881, il intègre le 14e Régiment d'Infanterie, le 18 Novembre 1882, en tant que soldat de 2e Classe, sous le numéro de matricule 1976 au recrutement du 2e Bureau de Seine et 7001 au Corps. Il se réengage, sans prime, le 09 Décembre 1885 pour une période de 5 ans.

Il débute alors une carrière de militaire et enchaine les promotions et les affectations :

Au sein du 14e Régiment d'Infanterie :
Caporal le 29 Mai 1883
Caporal-Fourrier le 05 Octobre 1883
Sergent-Fourrier le 03 Janvier 1884
Sergent le 09 Avril 1884
Sergent-Fourrier le 30 Juillet 1884
Sergent-major le 15 Août 1884

Au sein de l'école militaire d'infanterie :
Sous-officier, élève-officier le 21 Avril 1885

117e Régiment d'Infanterie de Ligne:
Sous-lieutenant le 15 Mars 1886

69e Régiment d'Infanterie :
Sous-Lieutenant le 08 Octobre 1887

147e Régiment d'Infanterie :
Lieutenant le 24 Mars 1890

82e Régiment d'Infanterie :
Capitaine le 10 Mars 1897

École de Travaux de Campagne de Versailles
Capitaine, du 27 Septembre au 24 Octobre 1897

4e Régiment d'Infanterie :

[51] Photo : Bruno Baverel pour MemorialGenWeb

Commandant, chef de Bataillon (date inconnue)

Le 05 Mai 1989, Henri-Louis Leconte épouse Léa Marie à Fontenay-sous-Bois.

Par Décret du ministre de la Guerre du 10 Juillet 1907, Henri Leconte est fait chevalier de la Légion d'honneur[52]. Henri est décoré le 14 Juillet 1907 et reçoit son brevet le 11 Novembre suivant.

Appelé à servir son pays lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, à cette date il n'est pas encore commandant du 3e Bataillon.

Le 05 Août 1914, le 4e R.I. part d'Auxerre pour arriver aux combats de Signeulx (Belgique) le 22 suivant. Les hommes tentent de prendre Mussy-la-Ville mais sont arrêtés par les allemands qui sont bien retranchés et c'est un véritable massacre : 18 officiers et 1 200 hommes sont hors de combat (tués, blessés, prisonniers ou disparus). Le soir même, le régiment bat en retraite sous un feu intense d'artillerie et va s'établir sur la rive gauche de la Meuse. S'en suit les combats de Doulcon le 30 Août, de Cierges le 02 Septembre et Varennes le 03 Septembre 1914.

Du 05 au 10 Septembre s'enclenche la Bataille de la Marne et quand l'ennemi recule, le 4e R.I. poursuit l'ennemi à Condé-en-Barrois, Vaubécourt, Foucancourt et AUbreville. Fort de cette victoire, le régiment reçoit l'ordre de se porter dans l'Argonne. Débute alors une très longue bataille qui laissera son nom comme un synonyme de l'horreur : la butte de Vaucquois… les hommes sont engagés dans les sous-secteurs de la Côte 263 du 28 Octobre au 05 Novembre, de Vaucquois du 10 Novembre au 10 Décembre 1914 et de Boureuilles du 10 au 26 Décembre 1914.

Dès le 09 Janvier 1915, le 4e R.I se porte sur les combats de la Haute-Chevauchée, le ravin Des Meurissons et de nouveau la Côte 263 et y restera jusqu'en Juin.

Le tableau d'honneur du 4e Régiment d'Infanterie indique :

" Du 7 Avril au 15 Juin 1915 : le régiment reste dans le même secteur jusqu'au 15 Juin. La lutte devient de plus en plus dure. La guerre de mine se développe. En mai, deux ou trois fourneaux explosent chaque matin. De multiples projectiles de tranchées font leur apparition et bombardent méthodiquement nos lignes. Le 08 Juin, le commandant LECOMTE (3e Bataillon) est mortellement blessé "

NOTE : Alors que la guerre de tranchée s'enlise, les belligérants trouvent un effrayant moyen pour déloger l'ennemi : creuser des galeries sous-terraines jusque sous les tranchées adverses et placer des centaines de kilos, voir des tonnes, d'explosifs qu'ils actionnent à distance. Créant de véritables cratères lunaires qui soufflent tout ce qui se trouve au-dessus…

C'est ainsi que le 08 Juin 1915, le Capitaine Leconte qui commande le 3e Bataillon du 4e R.I, effectue une reconnaissance à l'intérieur d'une tranchée de première ligne tenue par ses hommes. Mais une des mines allemandes est déclenchée non loin de là… Henri Lecomte reçoit de nombreux éclats de bois de métal et de pierre qui le touchent à la cuisse droite et à la tête. Immédiatement transporté à l'arrière et évacué, il décède le 09 Juin dans l'ambulance N°8 de Les Islettes (Meuse) des suites de blessures de guerre.

Son acte de décès est transcrit le 11 Février 1916 à Paris, XVe Arrondissement (Seine).

Citations et médailles :

Nom inscrit sur :
- la plaque commémorative de l'église Sainte-Anne de la Butte aux Cailles de Paris XIIIe.
- la plaque commémorative 1914-1918 de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre.
- le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Paris XVe

Journal Officiel de la République Française du 21 Août 1912, page 7289 :
5e Corps d'armée
Lettre de félicitation

[52] Numéro d'inscription de l'Ordre de la Légion d'Honneur : 72385.

Leconte (Henri-Louis), société scolaire de tir du collège de Montargis, Capitaine au 82e Régiment d'infanterie.

Journal Officiel de la République Française du 09 Août 1915, page 505 :
Ordre du 20 Juin 1915 : LECONTE (Henri-Louis), chef de bataillon au 4e rég. D'infanterie : officier supérieur ayant donné à plusieurs reprises des marques de courage, de sang-froid et d'énergie ; a reçu des blessures multiples par éclats de bombes à la tête et à la cuisse droite, dont une mortel, en exécutant une reconnaissance dans les tranchées de son bataillon.

Légion d'Honneur

Croix de guerre avec palme

Images de la Première Guerre Mondiale :
Croix de Guerre Française avec 1 étoile de Bronze
© Jean-Marie Gillet

Loyer, Yves Marie

Né le 14 Avril 1895 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Jean-Marie Loyer et de Marie Léontine Le Moigne.
Entre 1896 et 1901, la famille Loyer déménage pour s'installer dans les Côtes-du-Nord[53].
Yves Loyer réside en 1914 à Plévin (Côte-du-Nord) où il exerce le métier de laboureur.

Devant initialement faire son service militaire avec la Classe 1915, la guerre changea tout. Il est incorporé le 18 Décembre 1914. Il arrive au sein du 47e Régiment d'Infanterie le lendemain sous le numéro de matricule 9496 au recrutement de Guingamp (Côte-du-Nord) et 7426 au Corps.

Le 21 Mars 1915, il est muté au sein du 410e Régiment d'Infanterie, sous le matricule numéro 9496, et est envoyé sur le front le 03 Avril suivant.

Le 410e R.I. qui vient juste d'être constitué est envoyé dans la somme avec les combats du Bois Français en Avril puis Fricourt en Juillet. Vient ensuite la Bataille de Champagne avec en septembre Ville-sur-Tourbe puis le bois d'Heuzy et la Courtine.

Les 5 premiers mois de 1916 sont aussi consacrés à la Bataille de Champagne : Nord de Somme-Suippes, côte du Champignon, côte de la Pomme de Terre, Côte du Voussoir. Viennent ensuite les terribles combats de Verdun avec les sous-secteurs de Bras, Louvemont, Thiaumont de Mai à Juin. Le régiment reçoit l'ordre de se porter sur Reims en Août et de prendre les positions de Bétheny et de cavaliers de Courcy jusqu'en Novembre. En Mars 1917, les hommes sont toujours dans le même secteur.

Le 18 Avril 1917, Yves Loyer est envoyé faire une reconnaissance des lignes ennemies devant Courcy, mais il est grièvement blessé lors de l'opération. Immédiatement évacué sur un poste de soin puis à l'Ambulance 1/151 à Reims (Marne) où il succombe de ses blessures le jour même[54].

Le 04 Février 1918, un secours de 150 francs est versé à son père. L'acte de décès est transcrit le 20 Mars 1918 à Plévin (Côte-du-Nord).

Yves Loyer est enterré au Carré Militaire *"Carré-Ouest"* à Reims (Marne) dans la tombe individuelle N°288.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

Inscrit sur le monument aux morts de Plevin (Côte-du-Nord).

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 19 Décembre 1914 au 18 Avril 1917.

Ordre de la Brigade N°31 du 19 Juin 1916 :
"Energique et courageux, a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'un dévouement en risquant sa vie pour aller chercher des camarades grièvement blessés et malgré un violent barrage de l'artillerie ennemie. Croix de Guerre."

Journal Officiel de la République Française du 06 Décembre 1920, page 19917 :
"LOYER (Yves-Marie), mle 9496, soldat : Excellent soldat, brave et dévoué, qui a été mortellement blessé, le 18 Avril 1917, devant Courcy, au cours d'une reconnaissance effectuée en première ligne. Croix de Guerre avec étoile d'argent."

[53] Actuelles Côtes-d'Armor.
[54] Avis Ministériel AH1810 du 3 Mai 1917.

Néault, Eugène

NOTE : Sa fiche matriculaire n'étant pas disponible, voici les informations connues :

Né le 30 Novembre 1890 à Saclay (Seine-et-Oise).
Il est né hors mariage sous le nom d'Eugène Baron, il faudra attendre 1 an pour que sa mère le reconnaisse et 6 ans pour que ses parents se marient le 06/03/1897 à Saclay et le légitimisent.
Fils de Gabriel Néault et d'Eugénie Rosalie Baron.
Frère d'Eugénie, Germaine, Lucien, Gabriel, Henri, Anne-Marie, Charles, Marthe, Gaston, Marguerite et Fernand Néault.

Appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1910, il est incorporé en tant que soldat de 2e classe sous le numéro de matricule 5025 au recrutement du 3e Bureau de Seine et 09758 au Corps.

Réside à Paris en 1914.
Rappelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Aout 1914.

Le 20 Avril 1915, le Maître-pointeur Eugène Neault, affecté au 8e Régiment d'Artillerie, décède le 20 Avril 1915 dans l'Ambulance 13/4 à Villiers-le-Châtel (Pas-de-Calais).

Son acte de décès est transcrit le 11 Octobre 1915 à Paris, IIe Arrondissement (Seine)

Eugène est enterré à la Nécropole Nationale *"Notre-Dame-de-Lorette"* à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais) dans le carré N°51, Rang N°3, tombe N°10079.

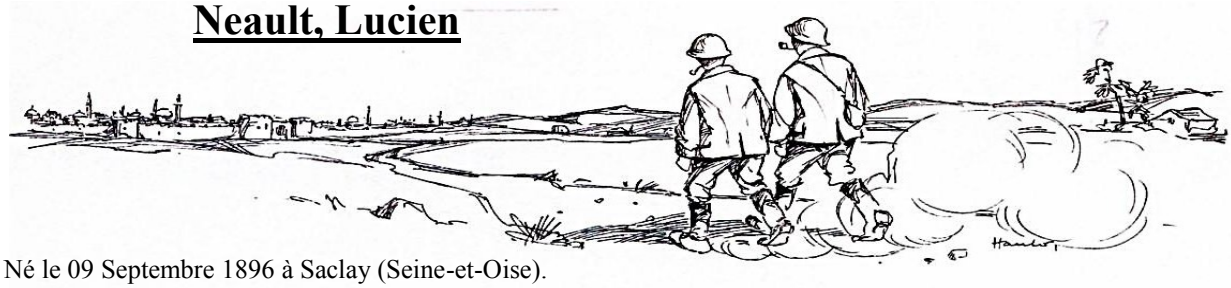
Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

Inscrit sur le monument aux Morts et sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Versailles.

Journal Officiel de la République Française du 20 Janvier 1920, page 1035 :
"NEAULT (Eugène), mle 09758, maître pointeur : très bon maitre pointeur, blessé mortellement à son poste de combat, le 20 avril 1915. A été cité."

Neault, Lucien



Né le 09 Septembre 1896 à Saclay (Seine-et-Oise).
Il est né hors mariage, ses parents se marient le 06/03/1897 à Saclay et le légitimisent.
Fils de Gabriel Néault et d'Eugénie Rosalie Baron.
Frère d'Eugénie, Germaine, Lucien, Gabriel, Henri, Anne-Marie, Charles, Marthe, Gaston, Marguerite et Fernand Néault.

Lucien réside à Vélizy en 1915 où il exerce le métier de Charretier Agricole.

Devant initialement effectuer son service militaire avec la Classe 1916, il est appelé avec une année d'avance à cause de la guerre. Le 12 Avril 1915, il incorpore le 39e Régiment d'Infanterie, en tant que soldat de 2e Classe, sous le numéro de matricule 982 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 10180 au Corps. Le 25 Avril 1916, il est versé au sein du 74e Régiment d'Infanterie sous le matricule numéro 13483. Lucien retourne au sein du 1e Bataillon du 39e Régiment d'Infanterie, sous le matricule 13336, le 25 Avril 1916 et part sur le front le jour même.

En Avril 1916, le 39e R.I. est engagé dans la Campagne de Lorraine avec les sous-secteurs de Sornéville et Champenoux. Le mois de Juin marque l'entrée du régiment dans la Bataille de Verdun où les hommes sont chargés d'occuper l'Ouvrage de Thiaumont puis d'Octobre à Novembre : le secteur de Bois-de-Fleury. Après un repos mérité, les troupes s'engagent dans les combats du Woëvre avec Watronville, Ronvaux et Bois-Mare.

Le 21 Février 1917, Lucien est évacué pour une maladie contractée dans les tranchées. Il part en arrière-front pour être soigné, mais la situation du régiment est telle que Lucien est rappelé en renfort dans les 1e lignes le 18 Mars 1917.

Le 39e s'engage dans l'horreur du Chemin-des-Dame avec les secteurs de Cerny de Juillet à Août.

Mais étant encore malade, il est envoyé se faire soigner à l'Hôpital de Versailles le 18 Août 1917. Étant en rémission, il est renvoyé dans sa compagnie qu'il rejoint le 15 Octobre 1917.

Le 39e est toujours dans les combats du Chemin-des-Dames avec la Forêt de Coucy en Octobre et Sinceny en Novembre 1917. La fin de l'année 1917 est marquée par les mutineries au sein de l'armée française. Les soldats en ont marre de devoir vivre enterrés dans la boue, le froid ; la faim au ventre, et d'être engagés dans une guerre qui dure depuis 3 ans et qui dont l'horreur ne cesse de croitre. De très nombreux soldats de partout sur le front, refusent de remonter en première ligne ou d'attaquer. La plupart du temps, cela se confine à des refus d'obtempérer, mais certains groupes isolés s'en prirent physiquement à leurs officiers, voir à des généraux. Pour le cas du 39e, les hommes en resterons à de la mutinerie de base, mais le régiment fût envoyé en arrière et nombreux sont ceux qui ont ensuite du se défendre, à titre personnel ou au titre de la compagnie complète, des chefs d'accusations qui leurs étaient reprochés : *"Abandon de poste"*, *"désertion"*, *"refus d'obtempérer"*…

Soit le coupable était acquitté, soit condamné à des peines allant de la rétrogradation à des peines de prison ou de travaux forcés effectifs ou en sursis. A de rares occasions la sentence maximum encourue dans une cour martiale était le peloton d'exécution.

Le 39e est resté près de 6 mois en arrière, le temps de reconstituer ses troupes et de passer les effectifs mutins au conseil de guerre. A la fin du mois de Mai 1918, le 39e est envoyé sur Maignelay et Ployron (Oise).

Le 2e classe Lucien Néault meurt le 11 Juin 1918[55] à Le Ployron (Oise), tué à l'ennemi. Il est rayé des contrôles du régiment le lendemain.

[55] Avis Ministériel E.Pbis 24327 du 08 Juillet 1917.

Son acte de décès est transcrit le 28 Novembre 1919 à Vélizy (Seine-et-Oise), N° de registre 7765.

Lucien est d'abord enterré dans un cimetière militaire provisoire puis est ré-inhumé dans la Nécropole Nationale *"Dompierre"* à Dompierre (Oise) dans la tombe individuelle N°352.

Citations et médailles :

Mention *"Mort pour la France"*

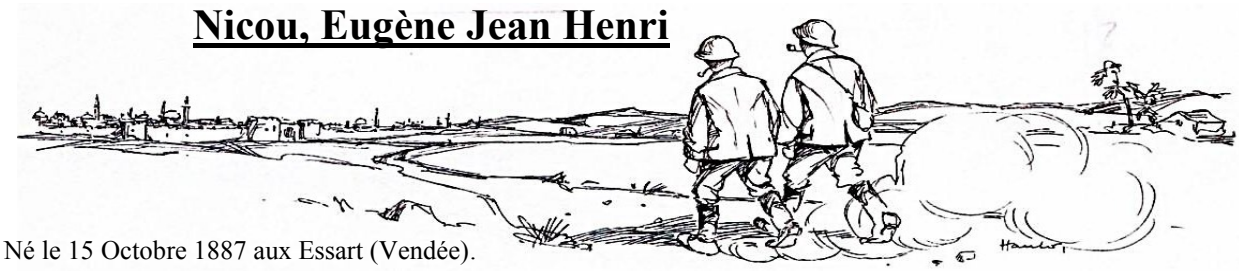
Campagnes contre l'Allemagne en Guerre du 12 Avril 1915 au 12 Juin 1918.

Citation à l'ordre du Régiment N°44 du 21e Régiment d'Artillerie du 10 Août 1917 :
"Téléphoniste auxiliaire modèle de courage ayant une ligne en consigne, l'a réparée sans arrêt pendant les journées du 31 Juillet et du 1e Août 1917 malgré un incessant bombardement d'obus de gros calibre et d'obus toxiques. Croix de guerre avec étoile de bronze."

Journal Officiel de la République Française du 05 Août 1920, page11240 :
"NEAULT (Lucien), Mle 13336, soldat. Bon soldat, courageux et dévoué. Tué glorieusement à son poste de combat le 11 juin 1918, à Ployron. Une citation antérieure. Croix de Guerre avec étoile d'Argent."

Images de la Première Guerre Mondiale :
Carte de messe à la mémoire de tous les soldats français et alliés de la Grande Guerre
© Jean-Marie Gillet

Nicou, Eugène Jean Henri



Né le 15 Octobre 1887 aux Essart (Vendée).
Fils de Jean-Henri Nicou et Jeanne Elise Girard.
Frère d'Henri-Louis-Joseph, Marie-Louise-Joséphine, Irina-Célestine-Jeanne, Jean-Arnaud-Joseph, Hélène-Marguerite-Léontine, Mathilde-Marie-Angelina, Pierre-Armand-Henri, Angèle-Henriette-Jeanne et Emilienne-Marie-Thérèse Nicou.
Demi-frère de Joséphine-Rose-Céleste Blanchard.
Eugène habite en 1907 au Essarts où il est cultivateur.

Il est appelé à effectuer son service militaire avec la Classe 1908, il incorpore le 35e Régiment d'Artillerie en tant que Canonnier de 2e Classe, sous le numéro de matricule 1022 au recrutement de La Roche-sur-Yon (Vendée) et 6244 au Corp.

Eugène est envoyé dans la disponibilité de l'Armée Active le 25 Septembre 1910 avec son certificat de bonne conduite. Il passe dans la Réserve de l'Armée Active le 1e Octobre suivant.

Il effectue une période d'exercice au sein du 35e Régiment d'Artillerie du 15 Février au 08 Mars 1912, sous le numéro de matricule 02786b. Cette même année, Eugène s'installe à Roche-sur-Yon.

En 1914, Eugène s'installe à Saclay et se marie le 18 Juillet de la même année avec Constance-Georgette-Adeline Gadeau.

Appelé sous les drapeaux lors de la Mobilisation Générale du 1e Août 1914, il arrive au sein du 35e Régiment d'Artillerie le 03 Août.

NOTE : Le 35e Régiment d'Artillerie voit ses différents groupes d'Artillerie et ses batteries dispersées sur le front dans différents sous-secteurs du front. Sans savoir dans quel groupe ou dans quelle batterie Eugène Nicou servait, il est difficile de retracer son parcours sans commettre d'erreur.

Le 25 Juillet 1917, Eugène est présenté devant la Commission de Réforme de Compiègne qui le classe dans les Service Auxiliaire au motif de *"Insuffisance aortique avec dispense d'effort & Vertiges"*.

Le 26 Mars 1918, il est maintenu en Service Auxiliaire par la même commission car il est inapte à faire une campagne armée.

Le 2e Canonnier-conducteur Eugène Nicou entre à l'hôpital mixte de Vannes le 28 Juin 1918[56] où il décède le 08 Juillet 1918 d'une pneumonie grippale contractée en service. Son acte de décès transcrit à la Mairie de Saclay (Seine-et-Oise) le jour-même.

Citations et médailles :

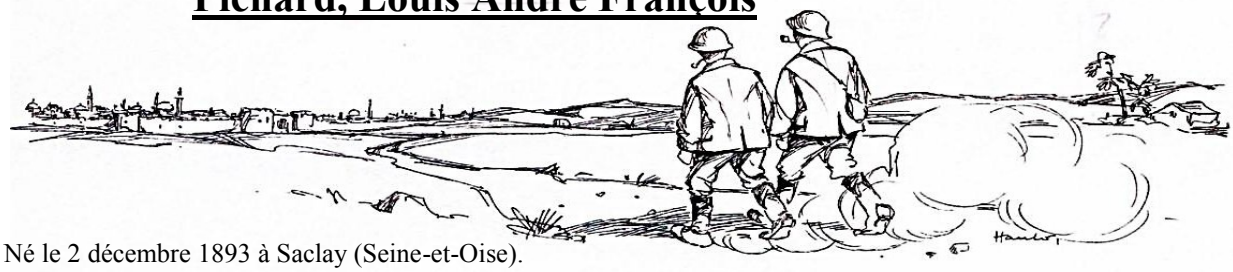
Mention : *"Mort pour la France"*

Inscrit sur le Livre d'Or du Ministère des Pensions de Saclay

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 03 Août 1914 au 08 Juillet 1918.

[56] Avis Ministériel J.B. N°3005 du 25 Juillet 1915.

Pichard, Louis André François



Né le 2 décembre 1893 à Saclay (Seine-et-Oise).
Fils de Louis François Pichard et de Marie Louise Victorine Sophie Amélie Bachelet.
Il réside en 1913 à Saclay où il exerce le métier de Cultivateur.

Avant d'être appelé à effectuer son service militaire, Louis s'engage volontairement dans l'armée, à la mairie de Versailles afin de s'assurer qu'il intègre le 1e Groupe Aéronautique. Il arrive au corps d'armée le 29 Septembre 1913 sous le numéro de matricule 799 au recrutement de Versailles (Seine-et-Oise) et 1513 au corps.

NOTE : Rien n'indique s'il est partit sur le front à bord d'un avion, s'il est resté au sol sur une base aérienne, ni même pourquoi il fût versé d'un groupe d'aviation à un groupe d'Artillerie. Voici les informations disponibles :

Le 1e Avril 1914, il est promu Brigadier[57] puis au rang de Maréchal des Logis le 15 Juin 1915[58].Il est rejoint la Réserve de l'Armée Active le 29 Septembre 1916. Le 25 Mars 1917, Louis est versé au 83e Régiment d'Artillerie Lourd[59]. Le 07 Avril 1918, il est versé au 88e Régiment d'Artillerie Lourde. Le 15 Mai suivant, Louis est admis à des cours de perfectionnement en artillerie. Le 15 Août Louis est promu au rang de Sous-Lieutenant de Réserve[60]. Il est affecté à une date inconnue au 85e Régiment d'Artillerie de Campagne puis le 10 Octobre 1918 au 212e Régiment d'Artillerie de Campagne.

Louis Pichard meurt le 30 Octobre 1918 à l'Hôpital Auxiliaire N°105 à Saint-Cloud (Seine-et-Oise) d'une maladie contractée en service.

Son acte de décès est transcrit à la Mairie de Saint-Cloud (Seine-et-Oise), le 19Mars 1925, au numéro de registre d'État-Civil 37, domicilié à Boulogne-sur-Seine.

NOTE : Malgré son décès, ses affectations sont tenues à jour avec la rigueur militaire jusqu'à ce que son dossier soit clos, ainsi il est administrativement passé dans l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1927, dans la Réserve de l'Armée Territoriale le 1e Octobre 1934 et libéré de tout service militaire le 1e Octobre 1941…

Citations et médailles :

Mention "Mort pour la France"

Campagne contre l'Allemagne en Guerre du 03 Août 1914 au 29 Octobre 1918

[57] Décision du Lieutenant-Colonel Commandant le 1e Groupe Aérostatique.
[58] Par Ordre N°3361 du Chef de Service Aérostatique.
[59] Ordre du G.G.G du 05 Mars 1917.
[60] Décision Ministérielle du 21 Août 1918, Journal Officiel de la République Française du 21 Août 1918.

Les Saclaysiens qui sont revenus de la Guerre :

Liste non exhaustive

Amicel Henri Alphonse :

Né le 15 Octobre 1885 à Palaiseau, fils de Julien Marie Amicel et de Celestine Anastasie Léonie Guillet. Henri habite Saclay en 1905. Il effectue son service militaire du 08 Octobre 1906 au 25 Septembre 1908 dans le service auxiliaire à la 6e Section des Commis Ouvrier militaires d'Administration (CO.A) sous le Matricule 2369 au recrutement de Versailles. Rappelé au service lors de la mobilisation, il rejoint le 03 Août 1914 le 22e Régiment d'Artillerie de Campagne. Il est envoyé sur le front le 1e Octobre 1916 avec le 62e Régiment d'Artillerie. Le 1e Octobre 1917, il est versé au 63e Régiment d'Artillerie puis au 66e Régiment d'Artillerie le 1e Octobre 1918. Il est démobilisé le 14 mars 1919 et recevra la médaille interalliée le 12 Décembre 1934.

Bainville Adolphe :

Né le 2 Avril 1873 à Saclay, il est le fils de Germain Bainville et de Joséphine Albertine Galopin. Habite Lardy (Seine-et-Oise) en 1893. Il effectue son service militaire du 15 Novembre 1894 au 18 Septembre 1897 sous le matricule 4497 au recrutement de Versailles. Appelé sous les drapeaux, il rejoint le 35e Régiment Territorial d'Infanterie le 16 Août 1914 et part au front en arrière ligne. Le 30 Octobre 1914, il est versé au 34e Régiment Territorial d'Infanterie puis rejoindra le 69e Régiment Territorial d'Infanterie le 04 Novembre 1917. Il sera démobilisé dans le courant de l'année 1918.

Bainville Albert

Né le 08 Mars 1894 à Orsay, fils de Jules Octave Bainville et de Louise Virginie Julien ;il réside à Saclay en 1914. Appelé sous les drapeaux le 05 Septembre 1914, il intègre le 5e Régiment de Dragons en tant que soldat de 2e classe sous le matricule 1102 au recrutement de Versailles. Il est envoyé sur le front le 17 Juillet 1916 avec le 33e Régiment d'Artillerie de Campagne en tant que 2e Canonnier-conducteur. Le 07 Août suivant il est versé au 24e Régiment d'Artillerie Lourde. Le 16 Juillet 1917 il est retiré du front après avoir développé une bronchite aigüe dans les tranchées et il restera hors du front jusqu'à la fin de la guerre. Le 30 Janvier 1919, il est versé dans le 43e Régiment d'Artillerie puis est démobilisé le 08 Septembre 1919. Il décède le 10 Novembre 1925 à Versailles.

Bainville Hippolyte :

Né le 24 Juillet 1880 à Saclay, fils d'Hyppolyte Bainville et de Léonie Angèle Doré. Il réside à Sèvre en 1900. Il s'engage volontairement dans l'armée, pour 3 ans, le 19 Mars 1901 depuis la mairie du 4e Arrondissement de Paris et rejoint le jour même le Bataillon de Chasseurs à Pied de Brienne à Baccarat en tant que chasseur de 2e Classe sous le matricule 2484 au recrutement de Versailles. La date de sa libération du service militaire n'est pas connue. Il est rappelé sous les drapeaux le 12 Août 1914 et rejoint le 31e Régiment d'Infanterie. Le 30 Août 1916 il est percuté par un chariot qui le blesse à l'épaule gauche dans le secteur de Mouilly, il est retiré du front le lendemain. Le 14 Septembre 1917, suite à sa blessure, il passe devant la commission de réforme militaire de Caen qui le verse dans les services auxiliaires au motif de *"Atrophie du deltoïde avec limitation du mouvement de l'épaule gauche"*, il ne retourne pas au front. Il repasse devant la même commission le 16 Décembre suivant, mais les médecins militaires n'arrivent pas à décider de son pourcentage de réforme. Son affectation aux services auxiliaires est maintenue par la commission de réforme de Versailles le 21 Janvier 1918. Il est placé en congé de démobilisation le 19 Mai 1919 et se retire à Chaville. Il obtiendra finalement un taux d'invalidité de 10% par la commission de réformes de Versailles le 08 Octobre 1919.

Berton Henri Médéric :

Né le 07 Août 1878 à Saclay, il est le fils de Prosper Lion Berton et de Louise Marie Moignon. Il réside à Saclay puis déménage à Versailles en 1907. De la Classe 1898, il doit effectuer son service militaire cette année-là, mais il est finalement classé dans les services auxiliaires au motif de *"Myopie Corrigible"*. Après le début de la Première Guerre Mondiale, l'armée française a besoin de plus de soldats pour soutenir ses opérations, Henri est rappelé sous les drapeaux. Il rejoint le 39e Régiment Territorial d'infanterie le 02 Mai 1915 et sera versé au 40e Régiment Territorial d'infanterie le 1e Juillet suivant. Un mois après, le 1e Août 1915, il est de nouveau transféré et rejoint le 68e Régiment Territorial d'infanterie. Le 1e Janvier 1918, il est versé dans le 205e Régiment d'Infanterie puis le 04 Décembre 1918 dans le 83e Régiment Territorial d'infanterie. Il est placé en congé de démobilisation le 30 Janvier 1919 et se retire à Orsay.

Bizet Désiré Arthur :

Né le 24 Novembre 1892 à Saclay, il réside à Gonesse en 1912. De la Classe 1912, son service militaire est reporté d'un an au motif qu'il est un soutien de famille. Il intègre le 17e Régiment d'Artillerie de Campagne le 10 Octobre 1913 sous le matricule 225 au recrutement de Versailles. La guerre éclate et il est envoyé au front le 02 Août 1914 et passe l'ensemble de la guerre sans changement d'unité ni blessure. Le 03 Février 1919, il est mis à disposition de la Compagnie des Chemins de Fers du Nord en tant que classement spéciale (travail réservé aux vétérans), comme cantonnier. Il est démobilisé le 23 Août 1919, mais conserve son classement de cantonnier jusqu'au 31

Juillet 1921. Il est employé comme cantonnier aux Ponts-et-Chaussés de Paris le 13 Septembre 1938, mais les tensions en Europe ne cessent de croitre. Désiré est alors appelé à passer par le bureau mobilisateur de la Seine (Paris) pour reprendre du service. Mais rien n'indique où il fût affecté et combien de temps, cependant il est dégagé de toute obligation militaire le 15 Octobre 1941.

Blouais Eugène :

Né le 05 Août 1895 à Saclay, fils de Théophile Blouais et de Joséphine Morin ;il réside à Saclay en 1914. appelé à effectuer son service militaire le 19 Décembre 1914 sous le matricule 717 au recrutement de Versailles. Il est versé le 1e Octobre 1915 dans le 8e Régiment de Tirailleurs Indigènes. Il est blessé au front à une date inconnue et passe devant la commission de réforme de Lyon le 16 Avril 1917 qui le classe dans les services auxiliaires au motif de *"Plaie, sections des deux tendons du pouce gauche et fracture du 1e métacarpe"*. Le 29 Mai suivant, il est versé dans le 13e Régiment Territorial d'Infanterie. Il est maintenu dans les services auxiliaires par la commission de réforme de Noisy-le-Sec, le 09 Mars 1918, pour *"Paralysie du pouce gauche"*. Le 20 Juin 1918, il est versé dans le 136e Régiment d'Infanterie puis dans le 13e Bataillon du 3e Régiment de Tirailleurs le 1e Janvier 1919. Eugène est placé en congé de démobilisation le 14 Avril 1919 et est finalement réformé N°3 au motif *"Gène main gauche, blessure de guerre"* le 21 Mai 1921.

Citation à l'ordre N°85 du 31 Août 1916 : *"pour la période de juin à Août 1916 au cours de 3 séjours consécutifs dans les tranchées de 1e ligne dans la région de Verdun, a fait preuve de courage et d'endurance et s'est en toutes circonstances vaillamment comporté"*.

Blouais Félix Célestin :

Né le 19 Juillet 1892 à Saclay, fils de Théophile Aimable Blouais et de Joséphine Alise Morin. Il réside à Saclay en 1912. Il est appelé à effectuer son service militaire le 1e Octobre 1913. Il incorpore le 167e Régiment d'Infanterie sous le matricule 4639 au recrutement de Versailles. La guerre ayant éclatée durant son service, il est envoyé au front le 02 Août 1914. Rapidement, le 29 Août suivant, Félix est fait prisonnier à Manouvillers et restera en captivité à Dilligen sur Danube dans la Bavière jusqu'à la signature de l'Armistice. Il est finalement rapatrié d'Allemagne le 10 Janvier 1919 et à son retour en France obtient une permission de 60 jours. Il est démobilisé le 19 Août 1919.

Bocquet Henri Eugene :

Né le 20 Avril 1875 à Saclay, il est le fils de Félix Bocquet et de Rose Alexandre Lefèvre. Il réside à Chilly-Mazarin dès 1895. Il est appelé à effectuer son service militaire le 16 Novembre 1896 et incorpore le 40e Régiment d'Artillerie sous le matricule 3933 au recrutement de Versailles. Il est renvoyé chez lui le 21 Octobre 1897 avec son certificat de bonne conduite. Lors d'une période d'exercice militaire, il est promu au grade de Brigadier le 18 Mars 1905. Appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il intègre le 32e Régiment d'Artillerie le 03 Août 1914. Le 1e Mars 1915, il est réformé N°2 par la commission spéciale de Versailles au motif : *"Varices remontantes, atrophies musculaires des membres inférieurs et Hernie"*. La réforme est maintenue par la commission de réforme de Versailles le 16 Septembre 1915.

Boullé Eugène :

Né le 17 Décembre 1872 à Saclay, fils de Louis Gustave Boullé et d'Eugénie Carlier. Il réside à Saclay en 1892. Il s'engage volontairement pour 3 ans le 1e Mars 1893 et intègre la 8e Compagnie d'Artillerie sous le matricule 1193 au recrutement de Versailles. Il est finalement libéré de son engagement le 20 Mars 1894 et rentre dans son foyer avec son certificat de bonne conduite. Il est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale et intègre le 5e Régiment du Génie le 13 Août 1914 puis est versé au 1e Régiment du Génie le 16 Octobre suivant. Le 13 Mars 1917 il est promu Caporal par ordre N°10 du chef de bataillon. Le 18 Février 1918 il est placé en sursis d'appel et envoyé comme ouvrier détaché à Saclay jusqu'au 04 Mars 1918. Finalement son placement est reporté d'un mois et il ne quitte Saclay que le 30 Avril, après quoi il rejoint son unité sur le front. Il est versé au 21e Régiment du Génie le 02 Août 1918. Il est de nouveau détaché le 05 Octobre 1918 comme ouvrier à la Gare de Saint-Denis jusqu'au 13 Novembre 1918. A cette date, il est alors détaché à Saclay en sursis d'appel jusqu'au 31 Décembre suivant. Il est finalement démobilisé le 15 Janvier 1919 et libéré de toute obligation militaire le 1e Mars 1919.

Boschet Henri Auguste

Né le 10 Juillet 1899 à Saclay, fils de Vincent Marie Boschet et de Françoise Duguet. Il réside au Christ de Saclay en 1918. De la Classe 1919, il s'engage comme volontaire à la Mairie du 7e Arrondissement de Paris sous le matricule 1463 au recrutement de Versailles. Il arrive au 1e Groupe d'Aviation le 04 Février 1918. Sa fiche matriculaire ne donne pas plus d'information à son sujet.

Caribeaux Ernest :

Il existe peu d'informations à son sujet. Son nom est cité dans les archives municipales de Saclay dans la section des Prisonnier de Guerre. Né à Malakoff, il est soldat du 1e Bataillon de la 5e Compagnie du 67e Régiment d' Infanterie sous le matricule 2478. Il est fait prisonnier de Guerre, et

arrive au camp de prisonnier de Galgenberg (Allemagne) le 23 Juin 1915.

Carlier Victor Marcellin :

Né le 23 Septembre 1895 à Saclay, fils de Marcellin Carlier et de Marie Marguerite Réguert. Il vit à Montsoult (Seine-et-Oise) en 1915, puis en 1920 change constamment de domicile et de ville. Né sur le territoire français de parents étrangers, il obtient sa naturalisation à sa majorité. Alors qu'il doit effectuer son service avec la Classe 1915, il s'y soustrait et l'armée décide en 1916,qu'il est astreint à toutes les obligations militaires. Il est incorporé le 1e Septembre 1916 sous le matricule 2372 au recrutement de Versailles et intègre le lendemain le 45e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe. Le 04 Janvier 1917 il est envoyé au front avec le 62e Régiment d'Infanterie, mais il est retiré des combats le 28 Mai suivant et restera dans les arrières lignes. Le 29 Mai 1918 il se fait une entorse tibio-tarsienne lors d'une chute dans le secteur de La-Père-en-Tardennors. Il est alors placé en congé de démobilisation le 13 Avril 1919 mais son certificat de bonne conduite est refusé. Le 30 Octobre 1923, il est passé de la Classe 1915 à celle de 1914 pour lui faire gagner une année de pension au titre de *"père d'un enfant vivant"*. Le 1e Octobre 1938 il est libéré de toute obligation militaire au titre de *"père de 6 enfants vivants"*.

Cassel Alexis :

Il existe peu d'informations à son sujet. Son nom est cité dans les archives communales de Saclay, dans le dossier des Prisonniers de Guerre. Engagé dans le 317e Régiment d'Infanterie, il est fait prisonnier en Décembre 1914, et détenu à Stendal (Allemagne). Lettres écrites durant sa détention :

12 Mars 1916 : *Monsieur le Maire, excusez-moi si je prends la liberté de vous écrire, mais ce serait pour vous informer que me trouvant prisonnier depuis le mois de Décembre 1914 et connaissant la situation de ma famille, s'il vous était possible, Monsieur le Maire, de faire quelques choses pour moi au nom de la Commune. Je vous en serais très reconnaissant. Monsieur le Maire dans l'espoir que ma carte sera accueillie favorablement, acceptez je vous pris mes salutations les plus respectueuses. Alexis Cassel.*

19 Juillet 1916 : *Cher Père et Chère Sœur, c'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre du 26 Juin le 07 Juillet, heureux de vous savoir en bonne santé, et que Pierre va mieux, je suis content que Lucien fait sa 1e communion je voudrai bien y être, enfin qu'il m'envoye une carte, ça me fera plaisir, j'ai reçu vos deux colis du 19 Juin avec tout leur contenu. Je vous le donnerai sur ma prochaine lettre, je voudrai un mandat, bien le bonjour à Charles et Yves je vais très bien, je désire de tout cœur que ma carte vous trouve de même. Le bonjour aux amis, j'ai changé de Compagnie. Cassel Alexis.*

29 Mars 1917 : *Cher Père et Chère Sœur, c'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre datée du 27 Février, de vous savoir tous en bonne santé. Pour moi Cher Père et Chère Sœur, je vais toujours bien pour le moment, j'ai reçu un colis daté du 18 Février, le 17 Mars, en bon état, je vous donnerais le contenu dans ma prochaine lettre. Chère Sœur met moi sans oublier deux morceaux de savon par mois, ça me fera grand plaisir. Remercie Mr et Mme Agassant et André de leurs cadeaux. Le bonjour à Charles et Yves. Je n'ai pas de nouvelles de Jeanne. Cassel Alexis.*

Chabot Maurice Jean Marie :

Né le 10 Juin 1891à Saclay et meurt le 25 juillet suivant à Palaiseau. Cependant, l'armée n'as pas connaissance du décès et se référant aux actes de naissance, Maurice est appelé à intégrer le service militaire le 1e Octobre 1912 au sein du 155e Régiment d'Infanterie. Bien entendu il ne put se présenter et fut déclaré insoumis le 4 décembre 1912. Appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation du 1e Août 1914 et ne se présentant toujours pas, il est de nouveau déclaré insoumis le 28 Septembre 1914. Finalement après enquête, l'armée reçoit l'avis de décès le 09 Avril 1929, il est rayé de l'insoumission le 30 Avril 1929.

Champion Jules-Auguste :

Né le 25 Juillet 1883 à Montrouge, fils d'Hubert Etienne Champion et d'Aglaé Augustine Merlin. Il réside à Saclay et est présent lors des recensements de 1906 et 1911. De la Classe 1903, il doit effectuer son service militaire ce jour-là, mais le 25 Mai 1904, il est exempté de service pour cause d'épilepsie. Il est maintenu exempté le 31 Décembre 1914, mais est finalement classé apte le 21 Mars 1917 par la commission de réforme de Seine-et-Oise. Il intègre le 131e Régiment d'Infanterie le 23 Mai suivant puis il est détaché comme ouvrier agricole le 17 Août 1917. Il est de retour au dépôt du 131e Régiment d'Infanterie le 1e Septembre et est finalement réformé N°2 le 08 Décembre 1917. Il est rayé des contrôles et est noté comme *"Campagne contre l'Allemagne en Guerre, en intérieur du 23.05.1917 au 07.12.1917"*.

Champion Léon Victor :

Né le 29 Décembre 1892 à Saclay, fils d'Hubert Etienne Champion et d'Aglaé Augustine Merlin. Il réside à Saclay en 1912. Il est appelé à effectuer son service militaire le 09 Octobre 1913 sous le matricule 4650 au recrutement de Versailles. Il intègre la 8e Section des Commis

Ouvriers militaire d'Administrations (C.O.A.) le lendemain. Il est versé à la 3e Section C.O.A. le 04 Mai 1914 puis est classé dans les services auxiliaires par la commission de réforme de Rouen le 19 Novembre 1915 au motif : *"déviation du pied et atrophie de la jambe gauche"*. Il est versé dans la 7e Section de C.O.A. le 29 Décembre 1916. Le 25 Août 1919 il est placé en congé de démobilisation. Le 30 Octobre 1933, il est passé de la Classe 1913 à celle de 1908 pour lui faire gagner des années de pension au titre de *"Père de 2 enfants vivants"*.

Chapelle Alfred Germain :

Né le 19 Juin 1897 à Saclay, fils d'Edouard Germain Chapelle et de Mathilde Alphonsine Salopin. Il réside à Bièvres en 1916. De la Classe 1917, il est appelé sous les drapeaux le 11 Janvier 1916 sous le matricule 3126 au recrutement de Versailles. Il est versé dans le 161e Régiment d'Infanterie le lendemain. Le 14 Septembre 1917, il est réformé N°2 par la commission de réforme de Châlon pour *"Débilité mentale et degré incompatible entre le service armé et le service auxiliaire"*, il est placé dans un asile sans autres formes de soins. Le 24 Décembre suivant, sa réformation est confirmée par la commission de réforme de Versailles. Toujours à l'Asile, le 27 Octobre 1922 l'armée le réforme définitivement avec une pension d'invalidité de 20% permanent au motif : *" Léger degré de débilité mentale, a eu des idées délirantes avec hallucination. Phénomène actuellement disparu."* Il est gardé à l'asile pendant près de deux ans supplémentaires au motif *" Débilité mentale et éthylisme "* mais est finalement relâché le 03 Septembre 1924 et peut retourner chez lui.

NOTE : contrairement à la dureté des propos des médecins militaires, Alfred Germain Chapelle n'a pas de déficience mentale et n'est pas non plus débile ou idiot. Si tel était le cas à son recrutement, l'armée ne l'aurait jamais enrôlé… La vraie raison est qu'il s'agit d'un Trouble du Stress Post Traumatique, le jeune homme a vécu quelque chose de si traumatisant dans les tranchées que cela l'affecta profondément au point de le rendre presque fou, comme beaucoup de soldats durant une guerre… Mais en 1917, les troubles du stress post traumatique (ou "névrose traumatique " comme certains médecins tentent en vain d'imposer la reconnaissance de cette maladie à cette époque) ne sont pas connus et sont pris pour de la déficience mentale et de la débilité, les médecins ne vont pas non plus chercher plus loin les raisons de ses troubles... Entre les avancées médicales et l'acceptation qu'un homme puisse être choqué, il faudra attendre bien après la seconde guerre mondiale pour que les chocs de stress post traumatique commencent à être reconnus.

Chapelle Charles :

Né le 09 Décembre 1879 à Saclay, fils d'Hippolyte Victor Chapelle et de Mathilde Eugénie Agassane. Il réside à Saclay en 1898. De la Classe 1899, son service militaire es reporté pour cause de *"Faiblesse"*. Il incorpore finalement le 28e Régiment d'Infanterie le 14 Novembre 1901 sous le matricule 1191 au recrutement de Versailles. Il est envoyé dans ses foyers le 20 Septembre 1902 avec son certificat de bonne conduite. Il passe dans la réserve active le 1e Novembre 1903 puis l'armée territoriale et est appelé sous les drapeaux suite à la mobilisation générale. Il intègre le 23e Régiment Territorial d'Infanterie le 04 Août 1914, mais le 15 Septembre suivant, il passe devant une commission de réforme qui le classe dans les services auxiliaires au motif de *"Varices"*. Le 23 Mars 1915, il est versé dans la 4e Compagnie d'Ouvrier d'Aviation. Il est maintenu dans les services auxiliaires par la Commission de Réforme de Versailles le 27 Mars 1916. Charles Chapelle passe dans le 26e Bataillon de Chasseurs à Pied le 05 Décembre 1917 puis il est affecté comme ouvrier à la Maison Petit, une distillerie agricole basée à Orsigny, le 31 Août 1918. Ce même jour, il est administrativement versé dans le 37e puis le 32e Régiment de Dragons. Il est finalement démobilisé le 11 Février 1919 et sera noté comme ayant effectué la "Campagne contre l'Allemagne en guerre" en intérieur (arrières-lignes). Il est dégagé de toute obligation militaire le 1e Octobre 1925.

Chapelle Edouard Alphonse :

Né le 15 Août 1898 à Saclay, fils d'Edmond Chapelle et de Mathilde Alphonsine Galopin. Réside à Bièvres en 1917. De la Classe 1918, il est appelé à faire son service militaire le 16 Avril 1917 au sein du 24e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe sous le matricule 1892 au recrutement de Versailles. Il est envoyé versé au 133e Régiment d'Artillerie Lourde le 19 Juillet 1918 et part aux combats. Il traverse les campagnes armées sans blessures et après la signature de l'armistice, il reste dans l'armée active. Le 1e Janvier 1920, il est versé au 201e Régiment d'Artillerie de Campagne et est finalement placé en sursis d'appel dans ses foyers le 28 Mai 1920. Un mois après, toujours dans son domicile à Bièvres, il apprend sa démobilisation le 15 Juin. Il est noté comme ayant fait la *"Campagne contre l'Allemagne en guerre"* en intérieur du 18 avril 1917 au 18 juillet 1918 et aux armées du 19 juillet 1918 au 23 octobre 1919.

Chapelle Léon Victor :

Né le 25 Février 1895 à Saclay, fils de Léon Chapelle et d'Irma Laurent. Il réside à Saclay en 1915. Appelé à effectuer son service militaire en 1914, une commission de réforme reporte son incorporation pour *"faiblesse"*. Le 09 Septembre

1915, il est rappelé à incorporer l'armée sous le matricule 729 au recrutement de Versailles, il est versé le lendemain au 35e Régiment d'Infanterie. Le 16 Juin 1916, il est versé au 244e Régiment d'Infanterie et part aux combats. Le 14 Février 1917 il est versé dans le 35e Régiment d'Infanterie puis dans le 23e Régiment d'Infanterie le 23 Décembre suivant. Mais durant les combats du 18 Juillet 1918 il reçoit des éclats d'obus à l'avant-bras gauche qui vont lui causer bien des soucis. En effet le 27 Décembre suivant, une commission de réforme le classe dans les services auxiliaires pour *"Paralysie du nerf cubital gauche"*. Le 1e Janvier 1919 il est affecté à la 20e Section de liaison pour finalement être démobilisé le 1e Avril suivant.

Chapelle Louis :

Né le 06 Septembre 1876 à Saclay, fils d'Hyppolite Victor Chapelle et de Mathilde Eugènie Agassant. Il réside à Saclay jusqu'en 1912 puis déménage à Paris. De la Classe 1896, il est appelé à effectuer son service militaire dans la 7e Section de Commis Ouvriers militaire d'Administrations (C.O.A.) sous le matricule 1105 au recrutement de Versailles en tant que soldat de 2e classe. Il est promu soldat de 1e classe le 28 Août 1898 et Caporal le 21 Septembre 1899. Après 3 ans, il est envoyé dans ses foyers en disponibilité le 22 Septembre 1900 avec son certificat de bonne conduite. Louis est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale et intègre la 22e Section de C.O.A. le 02 Août 1914 puis la 5e Section de C.O.A le lendemain. Pourtant il n'est pas déployé sur le front, finalement le 19 Août 1916 il est placé en sursis d'appel au titre de Boulanger à Paris. Son sursis est prolongé de nombreuses fois au point qu'il reste détaché en tant que Boulanger jusqu'au 15 Février 1919, date à laquelle il est placé en congé de démobilisation. Il est libéré de toute obligation militaire le 1e Octobre 1922.

Choplin Emile Victor :

Né le 07 Juillet 1884 à Saclay, il est le fils de Marin Basile Choplin et d'Anastasia Eugénie Lecourbe. Il réside à Saclay en 1904. De la Classe 1904, il est appelé à effectuer son service avec la Classe 1905, il intègre le 25e Régiment d'Artillerie en tant que 2e canonnier-conducteur sous le matricule 2117 au recrutement de Versailles. Le 29 Septembre 1906 il est versé dans le 6e Escadron du Trains des Equipages puis est envoyé dans ses foyers en disponibilité de l'Armée le 28 Septembre 1907. A cette date, il obtient son certificat de bonne conduite. A l'entrée en guerre, il est appelé sous les drapeaux et rejoint le 02 Août 1914 le 3e Régiment d'Artillerie Colonial et est envoyé au front le 08 Août. Sans que la raison soit notée, peut-être pour une permission, il est retiré des combats du 05 au 17 Janvier 1916. Durant cette période, il est versé dans la compagnie automobile du 13e Régiment d'Artillerie le 6 Janvier puis dans le3e Bataillon du 83e Régiment d'Artillerie Lourde. Le 1e Octobre 1917 il est versé dans le 6e Groupe du 283e Régiment d'Artillerie Lourde avant d'être finalement placé en congé de démobilisation le 14 Mars 1919 et se retire à Palaiseau. Il sera libéré de toute obligations militaire le 15 Octobre 1933.

Clétin Athanase :

Né le 18 Mars 1887 à Saclay, il est le fils d'Athanase Clétin et de Philomène Marie Dumont. De la Classe 1907, il est appelé a effectuer son service militaire au sein du 8e Régiment d'Artillerie en tant que soldat de 2e classe sous le matricule 2311 au recrutement de Versailles. Il est promu *"trompette"* le 26 Septembre 1909 et est finalement envoyé dans ses foyers à disposition de l'Armée le 25 Septembre 1910. A la déclaration de guerre, il est rappelé sous les drapeaux le 03 Août 1914 et rejoint le 82e Régiment d'Artillerie Lourde. Le 1e Novembre 1915, il est versé dans le 121e Régiment d'Artillerie Lourde dans lequel il finira la guerre. Maintenu en service actif après le 11 Novembre 1918, il est versé au 107e Régiment d'Artillerie Lourde le 08 Mai 1919 puis est finalement démobilisé le 15 Juillet suivant.

Clétin Eugène :

Le 10 Octobre 1888 à Saclay, il est le fils d'Alphonse CLétin et de Philomène Marie Dumont. Il réside à Saclay en 1907. De la Classe 1908, il est appelé à effectuer son service militaire le 1e Octobre 1908 au sein du 18e Régiment de Chasseurs à Cheval en tant que chasseur de 2e classe. Il est promu chasseur de 1e Classe le 15 Octobre 1910 puis est finalement envoyé dans ses foyers en disponibilité de l'Armée, avec son certificat de bonne conduite le 24 Septembre 1911. Il est placé dans la réserve de l'armée active le 1e Octobre suivant. La guerre éclate et il est appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il rejoint le 7e Régiment de Chasseurs le 03 Août 1914. Il est versé dans le 5e Régiment de Dragons le 16 Janvier 1918 puis dans le 3e Régiment de Hussards le 23 du même mois. Il est finalement démobilisé le 31 Mars 1919.

Citation N°117 au 22 Janvier 1918 :
"Cavalier très énergique et très sûr. S'est signalé au cours de ces quatre années de guerre par son esprit de discipline et de dévouement et sa belle conduite au feu. Notamment en assurant un service de liaison lors des offensives de Champagne en Septembre 1915 et de la Somme en Juillet 1916"

Coudray Eugène Alfred:

Né le 10 Août 1873 à Saclay, fils de Noël Coudray et de Mélina Galopin. Il réside à Vélizy quand il reçoit la convocation au service militaire le 13 Novembre 1894 au sein du 36e Régiment d'Infanterie comme soldat de 2e classe sous le matricule 2445 au recrutement de Versailles. Il est

renvoyé dans son domicile à la disponibilité de l'Armée le 24 Juillet de l'année suivante. A la déclaration de guerre, il est rappelé sous les drapeaux par ordre de mobilisation générale et rejoint le 17e Régiment Territorial d'Infanterie le 27 Septembre 1914. Il part aux combats le 13 Octobre suivant, puis est versé dans le 5e Régiment Territorial d'Infanterie le 30 Octobre 1917 et dans le 10e Régiment Territorial d'Infanterie le 17 Novembre 1918. Il est finalement placé en congé de démobilisation le 02 Février 1919.

Ducastel Louis Adolphe :

Né le 12 Février 1896 à Saclay, fils de Louis Ducastel et de Marie Elizabeth Hurelle. Il réside à Saclay en 1914 lorsque la guerre éclate. De la classe 1916, il ne doit pas être appelé de suite, mais il décide de s'engager volontairement à la mairie de Versailles le 18 Décembre 1914 et rejoint le lendemain le 1e Régiment d'Infanterie Coloniale. Après une période d'instruction, il est envoyé sur le front le 23 Mars 1915. Suite à de violent combat à Sommepuy le 29 Août de la même année, il est blessé par balle au bras gauche et est évacué. Le 09 Mars 1916 il est versé au 56e Régiment d'Infanterie Colonial et reste en arrière. Il faut attendre le 28 Septembre 1916 pour qu'il soit envoyé dans la Campagne d'Orient et rejoigne les combats. Mais encore une fois, après quelques mois de combats, il est de nouveau blessé, en Serbie cette fois, le 29 Octobre 1916 par une plaie pénétrante au thorax. De nouveau retiré du front, il restera en arrière jusqu'à la signature de l'Armistice même s'il sera versé au 54e Régiment d'Infanterie Coloniale le 29 Janvier 1917 et le 21e Régiment d'Infanterie Coloniale le 06 Août 1918. Il est de nouveau mis en service actif le 28 Novembre 1918, puis est versé dans le 22e Régiment d'Infanterie Coloniale le 23 Janvier 1919. Malgré les horreurs des tranchées et ses blessures, il se réengage le 13 Mars suivant pour 5 ans supplémentaires à la sous-intendance de Marseille. Le 18 Juillet 1919, il embarque à Marseille pour rejoindre l'Indochine où le 1e Janvier 1921 il est promu soldat de 1e classe. Mais, sans que la raison soit notée, il est rétrogradé au grade de 2e classe le 1e Octobre 1922 après avoir été versé au 7e Régiment d'Infanterie Coloniale le 04 Août précédent. La vie militaire lui convenant, le 07 Septembre 1923 il se réengage pour 5 ans dans la sous-intendance de Coblence. Il est versé dans le 11e Régiment d'Infanterie Coloniale en tant que soldat de 1e classe le 1e Octobre 1924 puis dans le 1e Régiment d'Infanterie Coloniale le 1e Décembre suivant, date à laquelle il repart pour l'Indochine. Il prend un bateau depuis Saïgon le 02 Mai 1927 pour atteindre Marseille le 28 suivant. Toujours en service armé, il est désigné pour servir au Maroc le 30 Janvier 1928 pour 7 mois. Le 28 Août suivant, il est versé au 21e Régiment d'Infanterie Coloniale et embarque à Casablanca pour rejoindre Bordeaux qu'il attendra le 31 Août. Il est finalement placé en congé de démobilisation le 1e Septembre 1929 et libéré de toute obligation militaire le 18 Décembre suivant.

Citation N° 178 à l'ordre du 56e Régiment Coloniale du 14 Novembre 1916 :
"Très bon soldat, a été très grièvement blessé le 28.1.1916 en se portant à l'attaque des positions bulgares. Croix de fer étoile de Bronze."
Médaille militaire le 10 Juin 1929
Croix du combattant volontaire le 15.07.1936

Duyck Clovis :

Né en 1897 à Montrouge, il réside à Saclay en 1917. De la classe 1917, il est appelé à effectuer son service militaire le 11 Août 1916 au sein du 9e Régiment du Génie en tant que Sapeur de 2e Classe sous le matricule 3147 au recrutement de Versailles. Il est envoyé aux combats le 25 Février 1917 et est versé dans le 2e Régiment du Génie le 22 Octobre suivant. Le 13 Juin 1918, il reçoit des éclats d'obus au coude droit et est retiré du front. Il est gardé en service auxiliaire par une commission de réforme le 11 Novembre 1918 pour *"Reliquat de blessure"* et est placé en congé de démobilisation le 28 Septembre 1919. Il obtient 10% de pension d'invalidité par la commission de réforme de la Seine le 24 juin 1921 et le 27 Février 1923. Rappelé au service le 1e Mai 1929, il passe par le centre mobilisateur N°1 qui le classe dans les services auxiliaires, affectation qui est confirmé au 11 Juin 1930. Il est rappelé sous les drapeaux pour la Seconde Guerre Mondiale, pour un service intérieur le 02 Septembre 1939 et envoyé aux armées le 16 Juin 1940 avant d'être replacé "en intérieur" 10 jours plus tard. Il est finalement démobilisé le 04 Août 1940.

Citation N°62 à l'ordre du 2e régiment du Génie
Croix de guerre étoile de bronze

NOTE= pour une raison inconnue, sa fiche matriculaire est censurée : noms des parents – décision du conseil de révision –Blessures.

Duyck Robert :

Né le 17 Juin 1895 à Saclay, il est le fils de Joseph Léonard Duyck et d'Henriette Rosine Roux. Il réside à Versailles en 1916 quand il est appelé à effectuer son service militaire. Il intègre le 1e Régiment de Zouaves sous le matricule 439 au recrutement de Versailles en tant que Zouave de 2e classe. Le 04 Juin 1917 il est versé dans le 2e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs. Il est envoyé au front le 1e Mars 1918, et après quelques mois de combats, il est blessé au mollet gauche par un éclat d'obus lors des affrontements de la Somme. Il est évacué et ne revient au centre du dépôt de son unité que le 18 Novembre 1918. Il est versé dans le 19e Escadron du Train au service

automobile le 06 Décembre 1918 puis au 20e Escadron du Train le 14 Février 1920. Il est finalement placé en congé de démobilisation le 13 Septembre 1919 et se retire à Saclay.

Goupillon Désiré :

Né le 13 Décembre 1887 à Saclay, fils de Joseph Désiré Victor Goupillon et de Marie Thérèse Vercruysen. Il réside à Bièvres quand il est appelé à effectuer son service militaire le 08 Octobre 1908 au sein de la 7e Section de Commis Ouvriers militaires d'Administrations en tant que soldat de 2e classe sous le matricule 2385 au recrutement de Versailles. Il est promu au rang de soldat de 1e classe le 15 Avril 1910, mais 12 jours après, il est rétrogradé sur ordre de l'Intendant Général, sans que le motif soit noté. Le 25 Septembre suivant, Désiré est renvoyé dans ses foyers et obtient son certificat de bonne conduite. A l'entrée en guerre, il est rappelé sous les drapeaux et intègre la 24e Section de Commis Ouvrier militaires d'Administrations le 03 Août 1914 et part au front. Il est versé à la 6e Compagnie du 97e Régiment d'Infanterie le 22 Juin 1916, mais le 29 Octobre suivant, alors qu'il se combat dans le secteur de La Maisonnette près de Bioches, il disparait. Il est fait prisonnier et est envoyé à Wahn en Allemagne où il passera le reste de la guerre sous le matricule de prisonnier N°1657 et ne sera rapatrié que le 12 Décembre 1918. Il obtient un congé pour se remettre de la détention, mais reste dans l'armée et est finalement placé en congé de démobilisation le 16 Décembre 1919. Il se retire à Arcueil et déménagera à Paris en 1924.

Gross Edouard :

Né le 02 Janvier 1885 à Calvi en Corse, fils de Jacques et Madeline Gross, il réside à Saclay où il emménage entre 1906 et 1911. Il s'engage volontairement pour 4 ans à la mairie de Versailles le 17 Novembre 1914 et rejoint le lendemain le 22e Régiment d'Artillerie comme soldat de 2e Classe. Le 10 Août 1915, il est promu comme 1e canonnier-servant et est envoyé sur le front 11 jours plus tard.
Il est retiré des combats du 06 Mai au 20 Juillet 1916, puis est versé au 271e Régiment d'Artillerie de Campagne le 1e Avril 1917. 4 jours plus tard il est promu au rang de Maréchal-des-Logis (Sergent) puis est versé dans le 106e Régiment d'Artillerie Lourde le 1e Avril 1918, et enfin dans le 109e Régiment d'Artillerie Lourde 2 jours plus tard. Le 23 Août 1918, alors qu'il se trouve dans son secteur, un avion largue une bombe sur sa position et le blesse à de nombreux endroits dont aux deux bras et à la région lombaire. Il est évacué et ne retournera pas au front. Le 24 Mars 1919 il est versé au 22e Régiment d'Artillerie de Campagne puis est promu le 16 Avril suivant. Edouard se réengage de nombreuses fois pour des périodes de 6 mois à 1 an : 16/04/1919, 16/10/1919, 08/04/1920, 02/04/1921, 08/10/1921, 03/04/1922, 04/10/1922, 15/04/1924 et le 07/10/1924. Il prendra sa retraite de l'armée le 15 Décembre 1930 et décèdera le 22 Juin 1936 après avoir contracté une tuberculose quelques années auparavant.

Citation N°45 à l'ordre de la Division :
"Sous-Officier très crâne ayant toujours donné sous le feu de l'ennemi, le plus bel exemple de calme et de sang-froid. Grièvement blessé à son poste. "

Croix de guerre étoile d'argent

Hunault Gaston :

Né le 21 Juin 1896 à Saclay, fils d'Emile Edouard Hunault et d'Eugénie Brault. Il réside à Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 1e Mai 1917 au sein du 26e Régiment d'Artillerie de Campagne en tant que canonnier de 2e classe sous le matricule 1945 au recrutement de Versailles. Le 23 Mars 1918, il est envoyé au front, le 1e Mai suivant, il est versé au 48e Régiment d'Artillerie de Campagne. Après la signature de l'Armistice, il est maintenu en service et est versé au 54e Régiment d'Artillerie de Campagne puis au 507e Régiment de Chars Blindés respectivement le 06 Mars et le 21 Mai 1919. Il est finalement placé en congé de démobilisation et obtient son certificat de bonne conduite.

Jaglin Eugène :

Né le 19 Juillet 1883 à Saclay, fils de Jean Mathurin Jaglin et de Jeanne Marie Beurel. Il est appelé à effectuer son service militaire le 12 Novembre 1904 dans le 2e Régiment de Hussard en tant que Cavalier de 2e Classe sous le matricule 2079 au recrutement de Saclay. Il est renvoyé dans ses foyers, à la disponibilité de l'Armée, le 12 Juillet 1907 avec son certificat de bonne conduite. A la déclaration de guerre, il est rappelé lors de la mobilisation générale et intègre le 05 Août 1914 le 2e Régiment d'Artillerie Lourde. Il est muté au 42e Régiment d'Artillerie puis au 108e Régiment d'Artillerie Lourde respectivement le 11 Juin et le 1e Septembre 1915. Après la signature de l'Armistice, il est maintenu en service actif et n'est placé en congé de démobilisation que le 06 Mars 1919 où il se retire à Saclay.

Kerboriou Eugène Jean Baptiste :

Né le 24 Mars 1897 à Saclay, fils d'Emile Marie Kerboriou et de Marie Célestine Ropartz. Le 22 Janvier 1916, il est appelé sous les drapeaux au titre de la mobilisation générale pour intégrer le 24e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe, sous le matricule 3172 au recrutement de Versailles. Il est versé dans le 67e Régiment d'Infanterie le 29 Octobre 1916 et envoyé aux combats le lendemain. Il est évacué malade le 27 Septembre 1918, il restera dans l'armée active après la signature de l'armistice et sera versé à la 1e

Section de Commis Ouvrier militaires d'Administrations. Il est envoyé en congé de démobilisation le 20 Septembre 1919 et se retire à Saclay.

Citation N°906 à l'ordre du régiment du 1e Juillet 1918 :
"Brave soldat. Le 28 Juin 1916 faisant parti des éléments de soutien d'une troupe exécutant une incursion dans les lignes ennemies a fait preuve d'un grand courage et d'un beau sang froid en aidant à l'évacuation des blessés et des prisonniers en avant des lignes"

Citation N°623 à l'ordre du Régiment du 22 Mai 1917 :
"Soldat brave et courageux a fait son devoir d'une façon remarquable pendant l'attaque du 5 Mai 1917. Croix de guerre étoile de bronze."

Lacomme Toussaint Vincent :

Né le 12 Février 1896 à Buc, fils de Louis Lacomme et de Jeanne Claverie. Il s'installe avant 1906 à Saclay (présent sur les recensements de 1906 et 1911). Il est appelé à servir l'armée le 14 Avril 1915 au sein du 29e Régiment d'Artillerie de Campagne comme soldat de 2e classe, sous le matricule 1594 au recrutement de Versailles. Il est versé le 09 Septembre 1915 dans le 13e Régiment d'Artillerie et est envoyé au front, il est de nouveau muté le 16 Novembre et le 29 Décembre suivant, respectivement dans le 85e et 83e Régiment d'Artillerie. Il est placé en congé de démobilisation le 29 Septembre 1919 et se retire à Saclay.

Lallier Félix Louis :

Né le 02 Juillet 1883 à Saclay, fils de Louis Eugène Lallier et de Juliette Charlotte Rimbert. Il réside à Bonnelles (Seine-et-Oise) en 1903, et est appelé à effectuer son service militaire le 14 Novembre 1904 au sein du 39e Régiment d'Artillerie en tant que 2e Canonnier-conducteur sous le matricule 3324 au recrutement de Versailles. Il est envoyé dans ses foyers en disponibilité de l'armée le 23 Septembre 1905 avec son certificat de bonne conduite. Rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il intègre le 13e Régiment d'Artillerie de Campagne le 03 Août 1914, mais reste hors du front. Il est versé dans le 65e Bataillon de Chasseurs à Pied le 26 Février 1917 avant d'intégrer le 46e Régiment d'Infanterie le 1e Août suivant, date à laquelle il part aux combats. Il est versé dans le 1e Régiment du Génie le 25 janvier 1918 et n'est placé en congé de démobilisation que le 30 Janvier 1919.

Lamoureux Georges Léon :

Né le 04 Juillet 1895 à Saclay, fils de François Lamoureux et d'Adeline Verrier. Il réside à Saclay quand la guerre éclate. De la Classe 1915, il est appelé à rejoindre l'armée le 19 Décembre 1914 en tant que soldat de 2e classe dans le 51e Régiment d'Infanterie sous le matricule 769 au recrutement de Versailles. Le 11 Juin 1915, la commission de réforme de Brest le reconnait inapte à faire une campagne armée au motif de *"Rhumatisme articulaire et endocardite"*. Il est dès lors placé dans les services auxiliaires, décision reconfirmée le 24 Septembre 1915. Mais rapidement, l'armée est en manque d'hommes et le comité de réforme de Brest revient sur sa décision le 14 Décembre suivant et le classe bon au service armée. Il retourne au front au sein du 33e Régiment d'Infanterie le 31 Mars 1916. Il est blessé une première fois à Bischote à la cuisse gauche par un éclat d'obus le 1e Août 1917, puis une seconde fois le 12 Juin 1918 par un éclat d'obus qui lui occasionne une fracture ouverte au 2/3 de la partie supérieure du bras gauche. Il est également touché à l'épaule gauche et un éclat lui crève un tympan gauche. Il est évacué et passe le reste de la guerre dans un hôpital, il est administrativement versé au 1e Régiment du Génie le 12 Février 1919. Il est mis en congé de démobilisation le 04 Avril suivant et se retire à Saclay. Il est déchargé de toute obligation militaire le 15 Septembre 1939.

Laureau René Louis Victor :

Né le 15 Février 1897 à Saclay, fils de Constant Désiré Laureau et de Lucie Marie Rage. Il réside à la Martinière en 1916. De la Classe 1917, il est appelé à effectuer son service militaire pour partir en guerre le 1e Septembre 1916 au sein du 5e Régiment d'Artillerie à Pied en tant que 2e Canonnier-servant sous le matricule 3176 au recrutement de Versailles. Il est versé au sein du 81e Régiment d'Artillerie Lourde le 16 Février 1917, puis au 86e Régiment d'Artillerie Lourde le 26 février. Il est finalement placé en sursis d'appel à Saclay du 03 Mars au 29 Septembre 1919. A cette date,il est placé en congé de démobilisation.

Le Maux Fernand Alexis :

Né le 19 Septembre 1893 à Saclay, fils de Pierre Marie Le Meaux et de Marie Denise Jaglin. Il réside à Buc quand il est appelé à effectuer son service militaire le 26 Novembre 1913 au sein du 61e Régiment d'Artillerie de Campagne sous le matricule 222 au recrutement de Versailles. Il part au front le 02 Août 1914, et est blessé à Mourmelons par un éclat d'obus dans les fesses le 2 Octobre suivant. Après une période de convalescence de près de deux mois, il est versé dans la 65e Division et retourne au front. Le 11 Mars 1916, il tombe malade et est évacué dans un hôpital où il restera de nombreux mois, il ne retournera pas au dépôt avant le 20 Novembre suivant pour être de nouveau déployé sur le front dès le lendemain. Il est versé au 117e Régiment d'Artillerie Lourde le 23 Octobre 1917 et atteint la fin de la guerre sans encombre. Il reste en service

jusqu'au 06 Novembre 1919 où il est placé en congé de démobilisation et obtient son certificat de bonne conduite. Il part habiter Versailles avant de déménager à Buc mais il décède le 11 Février 1930 à Saint-Brieuc.

Cité à l'ordre du régiment N°100
Croix de guerre étoile de bronze

Le Peltier Maurice Louis :

Né le 18 Septembre 1894 à Saclay, fils de Jean-Marie Le Peltier et d'Henriette Françoise Morin. Il habite Taverny (Seine-et-Oise) après 1911. Il est appelé à effectuer son service militaire le 05 Septembre 1914 au sein du 120e Régiment d'Infanterie comme soldat de 2e Classe sous le matricule 1652 au recrutement de Versailles. Il est envoyé au front le 06 Décembre suivant et sera blessé aux combats par des éclats d'obus au bras droits et au thorax le 07 Avril 1915. Après deux mois de convalescence, il est renvoyé au front le 09 Juin 1915. Il est de nouveau blessé lors des combats au Bois de la Caillette dans le secteur de Verdun par une grenade dont les fragments le touchent au genou le 19 Avril 1916. Immédiatement retiré du front, il passe devant la 1e Commission de la Seine le 24 Février 1917 qui le classe dans les services auxiliaires au motif de *"Plaie pénétrante du genou, Arthotomie, limitation du mouvement à 120° de flexion"*. Il sort de l'hôpital et reste à l'arrière le 05 Mars 1917, le 12 suivant, il est détaché comme ouvrier dans un atelier de chargement de Montluçon. Le 16 Mars, il est versé administrativement au sein du 121e Régiment d'Infanterie mais reste détaché comme ouvrier. Toujours en 1917, il passe devant la commission de réforme de Montluçon le 04 Octobre qui confirme son inaptitude à retourner aux combats et le garde en service actif mais en *"intérieur"*. Il est promu au grade de Caporal le 29 Juin 1918, puis Sergent le 09 Janvier 1919. Il est placé en congé de démobilisation le 03 Avril 1919 et se retire à Taverny. Il est confirmé dans le service auxiliaire, détaché dans les services des chemins de fers puis comme garçon de magasins. Il décède le 09 Octobre 1930.

Le Ray George :

Né le 12 Octobre 1897 à Saclay, il est le fils de François Le Ray et d'Alexandrine Henriette Dubois. Il réside à Jouy-en-Josas quand il est appelé à rejoindre l'armée le 11 Août 1916 et intègre le lendemain le 87e Régiment d'Infanterie comme soldat de 2e classe sous le matricule 1547 au recrutement de Versailles. Mais dès le 07 Décembre suivant, la commission de réforme de Quimper le classe dans les services auxiliaires au motif de "Faiblesse Générale", décision confirmée le 08 Mars 1918. Il est ensuite versé dans la 3e, 2e et 15e Sections d'Infirmiers militaires respectivement le 27 Juillet 1917, le 1e Février et le 21 Mars 1919. Il est placé en congé de démobilisation le 23 Septembre 1919 et se retire à Buc puis Igny avant de revenir à Buc. Il souffrira tous le long de sa vie de problèmes pulmonaires suite à l'exposition aux gaz moutarde dans les tranchées.

Lecourbe Henri Alexandre :

Né le 1e Mai 1880 à Saclay, fils d'Henry Sévère Lecourbe et de Marie Adeline Baoneau. Il réside à Saclay jusqu'en 1907, déménage à Bièvres jusqu'en 1909 puis habite Palaiseau de 1909 à 1929 et part en Vendée à Houdron durant les années 1929-1930 avant de se fixer dans l'Aisne à Texin. Il est appelé à effectuer son service militaire le 04 Novembre 1901 au sein du 154e Régiment d'Infanterie comme soldat de 2e classe sous le matricule 2493 au recrutement de Versailles. Il est renvoyé dans son domicile le 21 Septembre 1902 avec son certificat de bonne conduite. Il est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il intègre le 24e Régiment d'infanterie le 12 Août 1914, le 259e Régiment d'infanterie le 16 Juin 1916 et le 125e Régiment d'Infanterie le 14 Juillet 1917, tout en restant hors du front. Il doit attendre de rejoindre le 3e Groupe d'Aviation le 17 Février 1918 pour être envoyé sur le front de l'Orient. Il est démobilisé le 15 Mai 1919.

Lelièvre Georges Joseph :

Né le 23 Septembre 1893 à Orsay, il est le fils d'Aristide Lelièvre et de Léontine Guger. Il s'installe à Saclay avant 1911 et est appelé à effectuer son service militaire le 26 Novembre 1913 et intègre le lendemain le 61e Régiment d'Artillerie de Campagne en tant que Canonnier de 2e classe sous le matricule 775 au recrutement de Versailles. Envoyé au front à l'entrée en guerre, il est blessé à la jambe gauche le 21 Octobre 1916 durant les combats de Bouchavesnes. Brièvement retiré du front pour être soigné, il est ensuite versé au 6e Régiment d'Artillerie Coloniale puis au 2e Régiment de Tirailleurs Sénégalais respectivement le 1e Juillet et le 07 Août 1917. Il est promu caporal le 15 Octobre puis Sergent le 15 octobre et le 06 Décembre 1917. Sans que la raison soit notée, le 1e Décembre 1918, il est cassé de son grade de Sergent et rétrogradé au rang de soldat de 2e Classe. Malgré cette mesure, il se réengage volontairement le 14 Juin 1919 à la Sous-indépendance du Sénégal pour une durée de 5 ans. Il est promu Caporal le 1e Octobre 1919 puis Caporal-Fourrier le 16 Novembre suivant, il est versé dans le 4e Régiment d'Infanterie Coloniale le 17 Mai 1921. Il embarque pour un service à Madagascar le 30 Mars 1922 et se réengage le 16 Août 1923 pour une durée exacte de 4ans, 3 mois et 10 jours pour parfaire un service de 15 ans. Il est promu Sergent le 1e Septembre 1923 et est versé dans le 1e Régiment d'Infanterie Colonial le 21 Décembre 1924. Il embarque à Marseille le 03 Septembre 1926 pour un nouveau

service à Madagascar au sein du 1e Régiment Mixte de Madagascar. Il est versé au sein du 44e Bataillon de mitrailleuse Malgache le 03 Janvier 1928, il débarque à Marseille le 03 Février suivant et est placé en congé jusqu'au 30 Septembre. Il est libéré de toute obligation militaire le 1e Octobre 1928 après 15 ans au sein de l'armée.

Citation à l'ordre du régiment :
"Blessé par éclat obus à la jambe gauche le 21 Octobre 1916 à Bouchavesnes."
Citation N° 356 à l'ordre du régiment du 12 Octobre 1916 :
"Maitre pointeur remarquable par sa belle tenue au feu ayant un complet mépris du danger. Pendant la période du 22 septembre au 8 octobre 1916 sa pièce étant particulièrement visée n'a jamais cessé de le pointer avec la même régularité. Son chef de pièce ayant été blessé au cours d'un bombardement a pris tous de suite la direction de la pièce sans apporter le moindre ralentissement de tir"

Croix de guerre étoile de bronze
Médaille coloniale avec agrafe A.O.T.
Médaille de l'ISer
Médaille commémorative de la grande guerre
Médaille de la victoire

Loison François Henri :

Né le 31 Mai 1883 à Saclay, fils de François Loison et de Marie Le Bideau. Il réside à Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 05 Novembre 1904 sous le matricule 2153 au recrutement de Versailles. Il est réformé à la même date par la commission de réforme de Versailles au motif de *"Perte de la vision droite"*. Cette même commission le classe bon à servir dans l'armée le 15 Avril 1915, mais il est absent à sa convocation. Il est finalement classé dans les services auxiliaires le 23 Juin 1916 par la commission d'Evreux, il est versé dans le 28e Régiment d'Infanterie 5 jours plus tard. Le 03 Janvier 1918, il rejoint le 18e Régiment Territorial d'Infanterie puis le 5e Régiment du Génie le 10 Juin suivant. Il est placé en congé de démobilisation le 11 Mars 1919 et se retire quelques mois à Le Perreux (Seine) avant d'aller s'installer à Wissous (Seine-et-Oise).

Loison Louis :

Né le 17 Août 1876 à Saclay, fils de François Loison et de Marie Bideau. Il réside à Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 16 Novembre 1897 au sein du 18e Régiment de Dragons sous le matricule 1052 au recrutement de Versailles. Le 27 Septembre 1898, il est versé dans la 5e Compagnie de Cavalier de Remonte Détaché de Fontainebleau, puis est envoyé dans ses foyers le 25 Septembre 1900 avec son certificat de Bonne Conduite. Il est placé dans la réserve de l'armée active le 25 Septembre 1900, puis se marie avec Euphrasie Marie Hautecour à Saclay le 27 Septembre 1902. Il passe dans l'armée territoriale le 1e Octobre 1910, mais lors de la déclaration de guerre, il est rappelé sous les drapeaux. Cependant l'Armée le place en service non-actif au motif qu'il est le soutien principal en tant que père de 6 enfants vivants. Le 10 Mai 1915, il est détaché à Saclay comme Garde Voie de Communications. Il passe dans la réserve de l'armée territoriale le 1e Octobre 1916, il est placé en congé de démobilisation le 21 Mai 1919, mais il se trouve encore à Saclay à ce moment-là.

Morel Emile :

Né le 14 Janvier 1874 à Saclay, fils d'Antoine Joseph Morel et de Joséphine Coudray. Il réside à Saclay quand il part s'engager volontairement dans l'armée, auprès de la mairie de Versailles le 15 Septembre 1893. Le 18 suivant, il intègre le 2e Bataillon de Chasseurs à Pied sous le matricule 1847 au recrutement de Versailles. Il est promu caporal le 10 Février 1895, puis est placé en disponibilité de l'armée dans ses foyers le 15 Septembre 1897 avec son certificat de bonne conduite. A la même date, il est placé dans la réserve de l'armée active, puis dans la réserve de l'armée territoriale le 15 Septembre 1912. Le 03 Août 1914, il est rappelé sous les drapeaux par l'ordre de mobilisation générale, il est versé le même jour d'abord dans la 22e, puis la 5e Section de Commis Ouvriers militaires d'Administration (C.O.A) avec lequel il passera toute la guerre. Il est placé en congé de démobilisation le 11 Janvier 1919.

Perrin Albert Charles :

Né le 08 Novembre 1885 à Paris, fils de Charles Alexandre Perrin et de Marie Elizabeth Harent. Il habite au Christ de Saclay quand il s'engage volontairement pour 4 ans à la mairie le 05 Mars 1904. Le lendemain, il intègre le 9e Régiment de Hussards sous le matricule 3204 au recrutement de Versailles. Le 03 Juin 1905, il est promu Brigadier puis est versé le 27 Décembre dans le 29e Régiment de Dragons pour *"Convenance personnelle"*. Le 04 Janvier 1906, Albert est renvoyé dans ses foyers avec son certificat de bonne conduite. Il est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale et intègre, le 03 Août 1914, le 8e Régiment du Génie. Le 1e Octobre 1917 il est versé dans l'armée Territoriale puis est placé en congé de démobilisation le 1e Mars 1919. Il se retire au Christ de Saclay et est finalement libéré de toute obligation militaire le 05 Mars 1929.

Philippon Adolphe Alexandre :

Né le 25 Juin 1898 à Saclay. Il est appelé aux armes le 15 Avril 1918 et intègre le lendemain le 91e Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2e classe sous le matricule 1980 au recrutement de

Versailles. Il part au front le 28 Août 1918 et traverse les quelques mois de guerre qu'il reste sans encombre. Gardé sous le service après la signature de l'armistice, il est versé dans le 166e, 409e et 412e Régiment d'Infanterie les 25 Février, 05 Mai et 12 Août 1919. Le 02 Avril 1921, il est placé en congé de démobilisation et rentre à Saclay. Comme si une guerre mondiale ne suffisait pas, il est rappelé à l'activité le 12 Février 1940 en pleine *"Drôle de Guerre"*, et part aux combats du 26 Mai au 25 Juin 1940. Il est démobilisé le 31 Juillet suivant puis dégagé de toute obligation militaire le 15 Avril 1945.

Médaille commémorative Syrie Cilicie

Philippon Henri :

Né le 12 Février 1877 à Saclay, fils de Paul Vincent Philippon et d'Almérine Elise Halmers. Il réside à Saclay quand il se présente à la mairie de Versailles pour s'engager volontairement pour 4 ans le 1e Juin 1877. Le 12 du même mois, il intègre le 4e Régiment de Zouaves sous le matricule 1913 au recrutement de Versailles. Il est promu Tambour le 19 Octobre 1899 mais est rétrogradé le 11 Mai 1900. Il est envoyé en Chine d'où il est ensuite rapatrié, via le Laos, et débarque à Marseille le 12 Juillet 1901. Il est renvoyé dans ses foyers avec son certificat de bonne conduite le jour même. Henri est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale et intègre le 17e Régiment Territorial d'Infanterie le 04 Août 1914. Il est détaché comme commis agricole le 14 Décembre suivant, puis le 19 Février 1916, il passe devant la commission de réforme de Bordeaux qui le classe dans les services auxiliaires au motif de *" Leucome adhérant suite plaie ancienne datant de 1910"*. Le 26 Juin de la même année, son classement est confirmé suite à la perte de la vision de l'œil gauche. Le 10 Novembre 1917, il est administrativement versé dans le 22e Régiment d'Artillerie de Campagne mais dès le 14 Décembre suivant il est démobilisé.

Campagne de Tunisie :
Du 10 Juin 1897 au 25 Août 1900.

Campagne du Corps expéditionnaire de Chine à bord du Britannia :
Du 26 Août au 11 Octobre 1900.

Campagne de Chine :
Du 12 Octobre 1900 au 18 Juillet 1901.

Campagne contre l'Allemagne en Guerre :
Du 04 Août 1914 au 14 Décembre 1917.

Pinçon Lucien Alphonse :

Né le 22 Mai 1880 à Saclay, fils de Pierre Marie Pinçon et d'Olive Caseline Genuy. Il réside à Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 14 Novembre 1901 dans le 5e Régiment d'Infanterie sous le matricule 1854 au recrutement de Versailles. Le 22 Septembre 1902, il est envoyé dans ses foyers en disponibilité de l'armée et obtient son certificat de bonne conduite. Il est appelé à effectuer une période d'exercice, mais ne se présentant pas, il est déclaré insoumis le 25 Mai 1911. Recherché, il est arrêté par la Police qui le met à la disposition de l'armée. Il est condamné pour Insoumission à 24 heures de prison en sursis par le tribunal d'Argenteuil et à 1 mois de prison ferme par le Conseil de Guerre de l'Armée. Il est appelé à servir durant la guerre et rejoint le 119e Régiment d'Infanterie le 11 Août 1914. Il est versé dans le 3e Régiment du Génie le 29 Septembre 1915 avec lequel il terminera la guerre. Il est placé en congé de démobilisation le 04 Mars 1919 et se retire à Saclay.

Relland Eugène Gaston :

Né le 07 Novembre 1897 à Saclay, fils de Pierre Mathurin Relland et d'Aline Catherine Salaure, Iil réside Saclay quand il est appelé à participer à la guerre le 11 Janvier 1916 au sein du 46e Régiment d'Infanterie sous le matricule 3216 au recrutement de Versailles. Après une période de 6 mois d'entrainement il est envoyé sur le front, mais lors des combats d'Uizy-la-Courte le 28 Octobre 1918 il est blessé à la tête et à l'avant-bras gauche par des éclats d'obus. Il est évacué à l'hôpital et ne rentre au dépôt que le 26 Décembre suivant. Maintenu en service armée, il est versé au sein du 07 Mai 1919. Il est finalement placé en congé de démobilisation le 1e Septembre 1919.

Renard Raymond :

Né le 14 Juin 1890 à Saclay, fils de Louis Victor Renard et d'Héloïse Eugénie Bellouis. Il réside Saclay quad il est appelé à effectuer son service militaire le 07 Janvier 1911 dans le 30e Régiment d'Artillerie de Campagne en tant que 2e Canonnier-servant sous le matricule 2297 au recrutement de Versailles. Il est envoyé dans ses foyers le 10 Novembre suivant avec son certificat de Bonne Conduite. Il passe dans la réserve de l'armée active le 08 Novembre 1913. Rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il intègre le 3e Régiment d'Artillerie Coloniale le 04 Août 1914. Alors qu'il combat dans les tranchées de Fontaines-aux-Charmes le 07 Septembre 1915, il reçoit des shrapnels au bras gauche. Il est de nouveau blessé le 24 Août 1916 dans les tranchées de Roques par des éclats de grenades à la joue et au bras gauche. Évacué dans un hôpital, il rejoint le 33e Régiment d'Infanterie Coloniale le 1e Juillet 1917 et repart au front. Il est placé en congé de démobilisation le 12 Août 1919 et se retire à Gif-sur-Yvette.

Citation N°161 à l'ordre du régiment du 4 Septembre 1916 :

"A pris le commandement d'une section dans des conditions très difficiles. A tenu tête avec énergie à toutes les tentatives de l'ennemi de s'emparer de positions conquises. Blessé dans un combat à la grenade"

Croix de guerre étoile de bronze.

Thomassin Charles :

Né le 02 Février 1886 à Saclay, fils de Charles Théodore Thomassin et d'Élisa Marceline Auger, il réside Saint-Aubin quand il est appelé à effectuer son service militaire au sein du 24e Régiment du Dragons le 1e Octobre 1907 sous le matricule 2214 au recrutement de Versailles. Il est promu au grade de Brigadier le 03 Février 1908 puis Maréchal-des-Logis le 05 Novembre suivant. Il est renvoyé dans ses foyers le 25 Septembre 1909 avec son certificat de bonne conduite. Charles est rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale et intègre le 05 Août 1914 le 19e Escadron du Train des Équipages. Le 12 Novembre 1914, alors qu'il combat dans le sous-secteur de la Ferme de Moutarat dans l'Aisne, de multiples éclats d'obus le touchent du côté droit : cuisse, poitrine et bras. Il est retiré du front et évacué dans un hôpital. Le 24 Juillet 1916, il est versé au 12e Régiment d'Artillerie et renvoyé au front. Le 19 Mars 1918, il est déclaré inapte au service armé pour une durée de deux mois par la commission de réforme de Mirande pour l'infection des plaies qu'il a subies en 1914. Son inaptitude est reportée de deux mois supplémentaires le 14 Mai et le 23 Juillet suivant. Il est classé dans les services auxiliaires par la commission de réforme de Mirandes le 08 Octobre 1918 et du 28 Janvier 1919. Il est placé en congé de démobilisation le 29 Mars 1919 et se retire à Saclay.

Vandemeulebroucke Auguste :

Né le 08 Mars 1888 à Saclay, fils de Charles Vandemeulebroucke et d'Elodie Wys. Il réside à Beuchères-sur-Vesgre (Eure-et-Loir) quand il est appelé à effectuer son service militaire le 07 Octobre 1909 au sein du 19e Escadron du Train des Equipages sous le matricule 957 au recrutement de Versailles. Il est renvoyé dans ses foyers le 06 Octobre 1911 avec son certificat de bonne conduite. Rappelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il passe devant une commission de réforme de Dreux qui le déclare apte au service le 23 Décembre 1914. Il incorpore dès lors le 101e Régiment d'Infanterie le 31 Décembre suivant. Il est envoyé au front le 08 Mars 1915, il est versé dans la 14e Compagnie du 117e Régiment d'Infanterie le 13 Juin suivant, et il disparait du front dans le secteur de Massiges le 06 Mars 1916. Le 17 Mai suivant, la mairie reçoit une lettre de l'armée demandant au maire, avec toutes les précautions d'usages, d'annoncer à sa famille qu'il a disparu du front… En réalité il est fait prisonnier et gardé dans le baraquement 32 du camp de Friedrichfeld Bei Wesel et est rapatrié le 09 Décembre 1918 via Dunkerque. Il est placé en congé de démobilisation à Ivry-sur-Seine le 21 Janvier 1919 et se retire à Saclay.

Vasseur Marcel Georges :

Né le 08 Août 1885 à Saclay, il est le fils de Louis Vasseur et d'Appoline Maria Carribeau, et frère de Vasseur Henri. Il réside Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 08 Octobre 1907 et est versé dans le 36e Régiment d'Infanterie sous le matricule 2349 au recrutement de Versailles. Il est envoyé en disponibilité de l'armée le 25 Septembre 1909 avec son certificat de bonne conduite. A l'entrée en guerre, il est placé en sursis d'appel et maintenu à son poste en qualité de policier municipal de Paris. Le 02 Juin 1917, son sursis est révoqué et il intègre le 36e Régiment d'Infanterie le 27 juin. Le 27 Janvier 1918 il est versé dans le 371e Régiment d'Infanterie. Il est placé en congé de démobilisation le 29 Mars 1919 et retourne occuper son poste de policier à Paris.

Vasseur Henri Alphonse :

Né le 19 Mars 1878 à Saclay, fils de Louis Vasseur et d'Appoline Maria Carribeau, frère de Marcel Vasseur. Il réside Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire le 16 Novembre 1899 au sein du 156e Régiment d'Infanterie sous le matricule 1442 au recrutement de Versailles. Il est renvoyé dans ses foyers avec son certificat de bonne conduite le 26 Septembre 1901. Rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale le 15 Octobre 1914, il est classé comme non disponible au service armée et gardé à son poste de Sergent de la Police d'Aubervilliers comme détaché de l'Armée. Il ne sera pas appelé à combattre et conservera son travail.

Vivance Alfred Adolphe Léon :

Né le 22 Novembre 1878 à Saclay, fils d'Abel Adolphe Léon Vivance et de Pauline Bossineau, il réside à Saclay quand il est appelé à effectuer son service militaire sous le matricule 1400 au recrutement de Versailles avec la Classe 1898. Il est ajourné en 1898, 1899 et 1900 au motif de *"défaut de taille et faiblesse"* et est placé dans les services auxiliaires en 1901. Appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation générale, il est placé dans la 22e Section des Commis Ouvrier militaire Administratifs (C.O.A.) où il passera toute la guerre en dehors du front. Il est placé en congé de démobilisation le 25 Janvier 1919 et se retire à Bressely (Seine-et-Oise).

Vercruyssen Alfred dit *"Richard"*:

Né le 18 Mars 1895 à Saclay, fils d'Edmond Vercruyssen et de Marie Faguier. Il réside Vauhallan quand il est appelé à rejoindre l'armée le 19 Décembre 1914 au sein du 21e Régiment d'Infanterie sous le matricule 838 au recrutement de Versailles. Envoyé aux combats le 02 Avril 1915, il est blessé le 26 Octobre 1915 durant les combats de Massiges par une grenade qui éclate près de ses jambes et lui occasionne de nombreuses plaies aux jambes et à la cuisse gauche. Il est évacué dans un hôpital de campagne. Proposé pour un changement d'armes (pour rejoindre l'Artillerie de Campagne) par la 3e commission de réforme de la Seine le 02 Mai 1917 au motif de *"larges cicatrices à la jambe gênant la marche"*. Il est versé le 02 Juin 1917 dans le 3e Régiment d'Artillerie Coloniale. Il est placé en congé de démobilisation le 08 Octobre 1920 et décède le 1e Juin 1931 dans le 7e arrondissement de Paris.

Vercruyssen Fernand :

Né le 31 Août 1893 à Saclay, fils de Léonard Vercruyssen et de Marie Louise Henriette Choplin, il réside à Versailles quand il est appelé à effectuer son service militaire le 27 Novembre 1913 dans le 101e Régiment d'Infanterie sous le matricule 5919 au recrutement de Versailles. Il part sur le front dès l'engagement de la France dans la Première Guerre Mondiale. Il est versé dans le 150e Régiment d'Artillerie de Campagne le 17 Avril 1916, il disparait dans le secteur de Mort-Homme le 24 Mai 1916. Fait prisonnier de guerre, il est détenu à Minden et est finalement rapatrié le 14 Décembre 1918. Il est versé dans le 101e Régiment d'Infanterie le 17 Août 1919. Il est classé en affectation spéciale comme ouvrier-poseur de la Compagnie des Chemins de Fer du 26 Avril au 23 Septembre 1919.

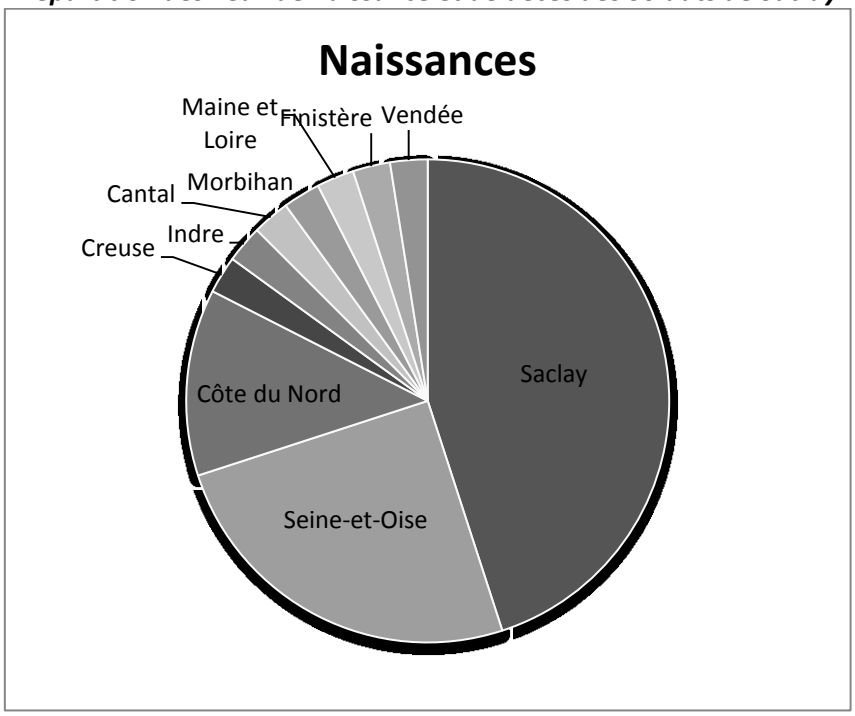
Les Soldats Saclaysiens:

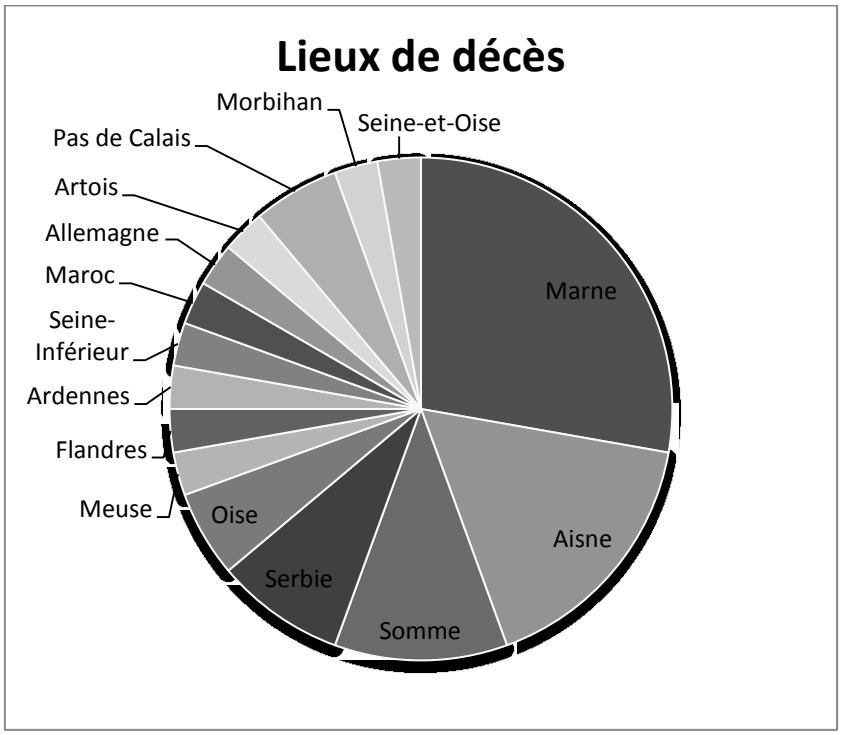
Conclusion

96 soldats sont référencés dans ce livre, ils sont nés à Saclay ou y vivaient quand ils ont été appelés par l'armée. Parmi eux :

- 41 mourront durant les combats, ils avaient en moyenne 30 ans. Sur ces soldats Morts pour la France, on ne retrouvera pas ou on n'identifiera pas le corps de 9 d'entre-deux, et ne connaissons pas où sont les sépultures de 13 autres. 31 d'entre eux sont inscrits sur les monuments aux morts, les 10 autres ne le sont pas pour différentes raisons[61].

Répartition des lieux de naissance et de décès des Soldats de Saclay

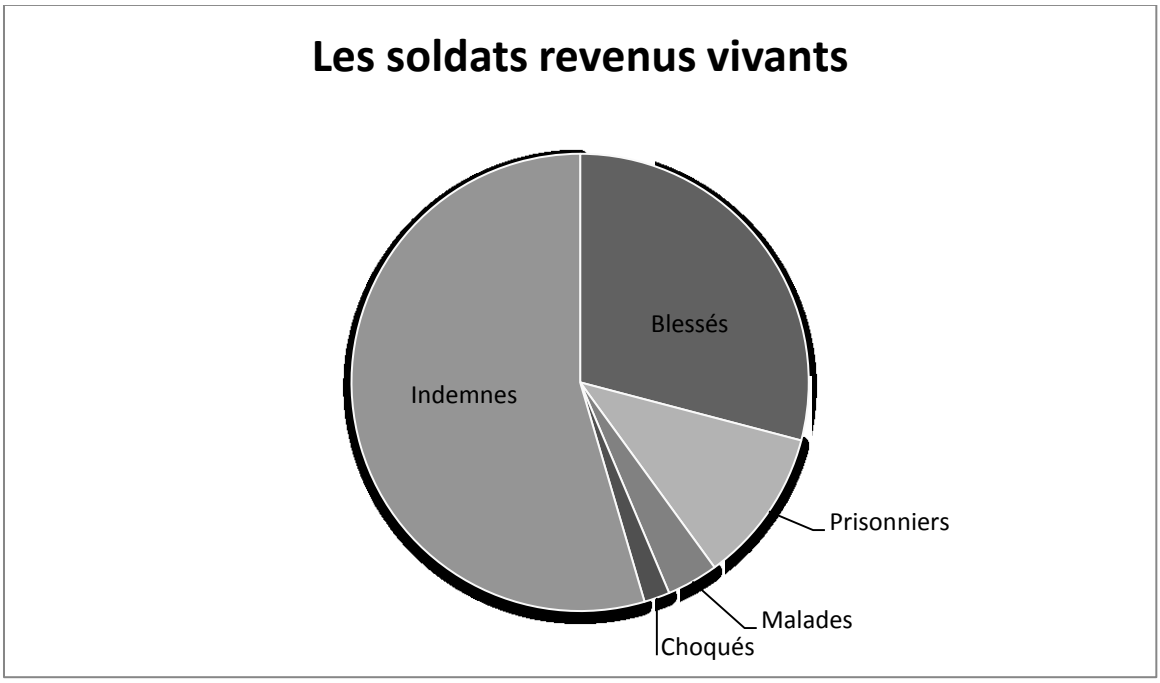




[61] En Août 2018

Quant aux 55 soldats qui sont revenus de la guerre, 47 sont nés à Saclay, 2 à Palaiseau, 2 à Orsay, 1 en Corse, 1 à Buc et 1 à Paris. Parmi eux, 16 ont été blessés au moins une fois, 2 sont tombés malades, 6 ont été fait prisonniers et 1 subira un choc post traumatique si terrible qu'il sera interné. Quant aux autres, au moins 22 n'ont pas combattu durant le conflit soit parce qu' ils étaient détachés (temporairement ou à long terme) comme ouvrier, soit appartenaient à des unités qui n'ont pas ou peu approché les combats.

Répartition des différentes conditions des soldats revenus vivants du conflit, à leur retour.



Saclay Durant la Première Guerre Mondiale

A l'aube de la guerre, Saclay est un village agricole composé[62] de 401 individus pour 130 ménages, répartis dans 94 maisons dont :

- 277 personnes pour 67 maisons au Bourg
- 32 personnes pour 7 maisons au Christ
- 42 personnes pour 8 maisons à Villeras (n'inclut pas le Fort)
- 4 personnes pour 1 maison à l'Anguille
- 9 personnes pour 2 maisons au Grand Viltain
- 19 personnes pour 3 maisons à Orsigny
- 7 personnes pour 2 maisons à Villedombe
- 11 personnes pour 4 maisons à la Martinière
- Plus 12 soldats stationnés au Fort de Villeras.

En 1914, Saclay fait partie du Canton de Palaiseau et de l'Arrondissement de Versailles, cette dernière ville est par ailleurs la Préfecture de Seine-et-Oise. La Sous-préfecture est située à Corbeil (futur Corbeil-Essonnes). Durant cette année, les Saclaysiens ne possèdent aucun poids lourd, seulement deux voitures de tourisme (Constant Laureau de la Martinière et Mr Mauge de Villeras, qui possèdent chacun une voiture Peugeot de 1912 roulant à l'essence) et une unique motocyclette (Eugène Blouais de Saclay-Bourg, qui possède un modèle Andru de 1913). Mais le recensement suivant mettra en lumière que ces 3 véhicules ne seront plus sur la commune en 1918, faisant descendre le nombre de véhicule à moteur à 0 dans la commune.

La Mairie : Obligations et invitations

A la déclaration de guerre, la mairie de Saclay, comme toutes les mairies de France, doit se plier obligatoirement à certaines règles :

- Remplir manuellement les affiches de mobilisation, puis les donner aux gendarmes de la commune pour qu'ils aillent les afficher à travers toute la ville, à une distance maximum de 4 kilomètres les unes des autres. Le dernier exemplaire de l'affiche doit obligatoirement être affiché à l'intérieur de la mairie.

- Convoquer d'urgence le conseil municipal, les instituteurs, les gardes champêtres et autres employés municipaux pour préparer les affiches ainsi que les dispositions de sécurité.

- Faire sonner les cloches de l'église et faire battre une grosse caisse à travers la ville pour avertir tous les habitants. Des conseillers ou des agents municipaux doivent se déplacer dans les habitations et les fermes isolées afin d'avertir leurs habitants.

- En plus des affiches de mobilisation générale, une autre doit être apposée à côté : celle de la réquisition des chevaux, voitures (Automobile ou hippomobile), des selles et harnais. Le contenu de l'affiche dépendra des demandes de la Préfecture et de l'Armée qui se base sur les précédents Etats des comptes.

- La municipalité doit obligatoirement surveiller le départ des hommes des animaux et des voitures. Si elle constate un ou plusieurs contrevenants, le maire doit immédiatement prévenir les autorités supérieures et à la gendarmerie.

- Par décret du 9 Août 1914, la Mairie doit s'assurer qu'aucune personne dans la commune n'arbore de brassard ou insigne s'ils ne sont pas des agents administratifs ou des militaires. De même, les véhicules civils ne doivent pas arborer de drapeaux, bannières et fanions afin qu'ils ne soient pas

[62] D'après le recensement de 1911.

pris pour des engins militaires. Le maire doit prendre des mesures sévères envers tous les contrevenants.

- Un appel à la population est lancé, demandant aux habitants de se méfier de fausses nouvelles colportées si celles-ci n'ont pas une origine officielle. On demande également à la population de garder son calme et son sang-froid et "*d'avoir confiance en l'armée française bien préparée et si admirablement entrainée*". Le 6 août, un avis du Ministère de la Guerre, affiché en mairie, indique que la circulation des voitures automobiles est interdite la nuit, généralement de six heures du soir à six heures du matin. En outre, le maire demande à la population de surveiller les gens étrangers à la commune, qu'ils soient de passage ou qu'ils s'arrêtent dans le village. Des gardes armés sont placés dans le village de jour et de nuit afin de surveiller tout mouvement suspect. De nombreuses recommandations et règles leur sont fournies. Parmi elles, on peut citer celles-ci :

- Lors de la relève, le garde remplacé doit obligatoirement remettre son brassard qui l'identifie comme vigile, à son remplaçant.

- Les gardes doivent exercer une attention particulière aux voyageurs qu'ils voient passer en raison "*du grand nombre d'espions qui parcourent le sol français*". Il est rappelé que le manque de surveillance peut avoir de très graves conséquences.

- Les gardes de nuit sont munis de fusils chargés, au cas où une voiture automobile viendrait à se présenter sur les routes surveillées. Dans ce cas de figure, un garde non armé doit se présenter au chauffeur, vérifier les papiers du contrevenant et lui faire remarquer que les voitures n'ont pas le droit de circuler la nuit. Alors que le contrôle s'effectue, le second garde doit se tenir à côté de son collègue, arme à la main, et prêt à faire feu en cas d'éventuel problème. Si le conducteur a un laissez-passer de couleur rouge, donc de l'armée, il a le droit de continuer son chemin. Si ce n'est pas le cas, il doit être immédiatement mis aux arrêts.

Le Ministère de la Guerre tient à ce que les anciens officiers qui ont été dégagés de toute obligation militaire reprennent du service pour encadrer les nouvelles recrues et faire valoir leur expérience. Mais beaucoup n'acceptèrent pas directement les demandes de reprise de service après des années de conflits et de casernement. Ainsi, la Préfecture compte sur les mairies pour identifier les vétérans dans leurs communes et les encourager à ré-empiler pour un nouvel engagement durant la guerre qui vient d'éclater. La mairie de Saclay n'échappe à cette demande, et qui reçoit cet ordre en bon et due forme le 25 Septembre 1914.

Entre le mois de Janvier et Février 1916, l'Armée Française voit une augmentation de cas des maladies vénériennes dans les rangs des troupes. L'armée, avec l'aide de l'Administration Civile tente d'enrailler ce phénomène et suspectant les soldats de s'engager dans des activités de débauche pendant leurs permissions. La Préfecture de Seine-et-Oise envoie une circulaire à toutes les villes du département. Celle de Saclay arrive le 16 Mars, appuyée par une lettre du 3 Mai demandant au maire de porter une grande attention aux prostituées et *aux femmes qui favorisent la débauche* et de prendre des mesures de répression rigoureuses.

Le 3 Novembre 1916, la mairie de Saclay reçoit une circulaire de la Préfecture afin d'établir discrètement une liste des chiens de races bergères ou croisés qui sont dans la commune afin qu'ils soient réquisitionnés par l'armée en vue de les dresser comme sentinelles, patrouille ou chien de liaison.

Le 16 Décembre 1914, la Mairie de Saclay reçoit un ordre du Bureau Militaire de la Préfecture de Seine-et-Oise demandant de remplir les imprimés précédemment reçus afin d'inscrire les jeunes hommes qui doivent être appelés pour le service militaire en 1916 afin qu'ils soient appelés un an plus tôt pour combler un manque constant d'hommes dans les rangs de l'Armée Française. La Mairie n'a que 6 jours pour s'exécuter. De plus, la demande s'étend aussi aux hommes susceptibles d'être

exemptés ou d'être placés dans les services auxiliaires afin de les faire passer le plus rapidement possible devant les commissions de réformes régionales, notamment celle qui doit se tenir le 29 décembre suivant.

Le 12 Novembre 1915, la Préfecture de Seine-et-Oise, sur demande du Ministère de la Guerre, envoie un communiqué à toutes les Mairie du Département, dont celle de Saclay. La lettre invite le maire à afficher publiquement les citations militaires reçues par les soldats originaires de la ville, qu'elles aient été obtenues de leur vivant ou à titre posthume. Le Ministère pense qu'afficher les citations à l'ordre du Régiment de la Division ou de l'Armée ainsi que les médailles, et particulièrement les hautes distinctions comme la Légion d'Honneur, serait bénéfique au moral de la population et que cette dernière soutiendrait plus activement l'Armée dans la guerre. Cependant la préfecture préconise de ne pas engager de grands frais dans cette communication en publiant de larges ou de nombreux affichages et que seule une copie de la distinction placardée à l'extérieur de la mairie sera suffisante.

Le 26 Août 1916, la Préfecture de Seine-et-Oise envoie une lettre dactylographiée à la mairie de Saclay pour transmettre un télégramme du Ministère de l'Intérieur disant : *"A l'occasion intervention Roumanie, je vous prie pavoiser et inviter maires de votre département à pavoiser en son honneur. "* Et le préfet demande à la municipalité de se plier à ce télégramme. Cette fête, ou *pavoisement*, doit célébrer le traité de Bucarest signé le 17 Août 1916 qui engage la Roumanie dans le conflit aux côtés des alliés en échange de l'annexion des territoires à majorité roumaine comme la Transylvanie et la Bucovine.

Le 8 décembre 1916, la Préfecture de Seine-et-Oise demande aux mairies du département d'établir un recensement des jeunes hommes nés entre le 1e Janvier et le 31 Décembre 1898 qui sont sujet à la Classe de 1918.Toujours en manque d'hommes, l'armée va intégrer la classe 1918 à celle de 1917. La mairie de Saclay, comme les autres, doit dépouiller les registres de naissances et de recensement pour établir une liste de noms des personnes concernées et les inscrire sur un tableau fourni par la Préfecture. Le maire doit aussi établir une liste de personnes résidant dans la commune qui sont issues d'un pays envahi. Cette dernière mention fait surtout référence à l'Alsace et à la Lorraine qui sont allemandes à cette date.

Le 15 Juin 1917, la Mairie de Saclay est réquisitionnée à partir de 11 heures et pour la journée par un délégué du Lieutenant-colonel Parantin, inspecteur des Forges de Paris, afin de recevoir le centre d'achat de cuivre rouge pour l'armée. Prévenue 10 jours auparavant, la mairie doit aussi fournir une balance et une bascule au délégué, et faire une grande publicité pour inciter les propriétaires de cuivre rouge à venir vendre les lots inutilisés.

La réquisition des animaux.

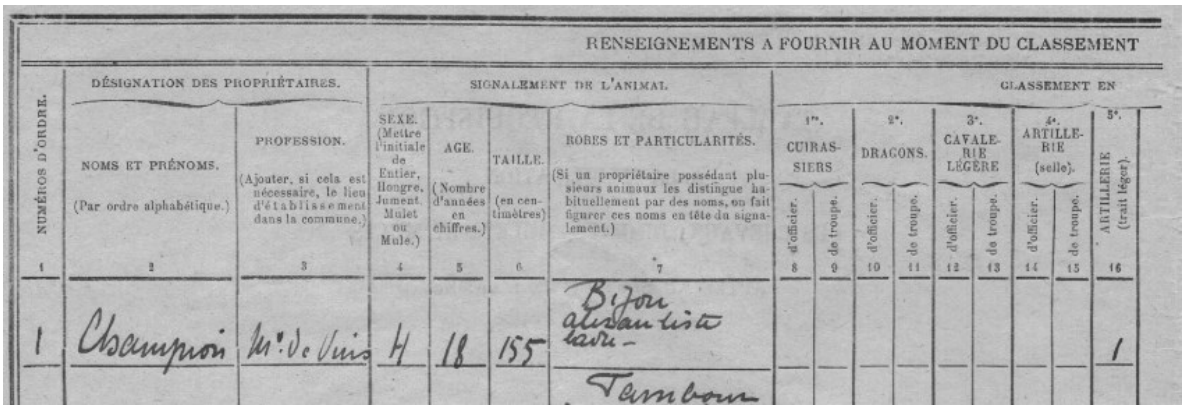
Durant toutes les guerres qui ont eu lieu sur le territoire national, notamment les plus récentes comme celle de 1814 ou 1870, l'Armée Française eut toujours besoins d'animaux de trait pour charrier hommes, munitions et matériels en cas de mobilisation. Les mairies de France, avec l'aide de militaires, devaient donc tenir annuellement un recensement des animaux présents dans leur commune, notamment les chevaux, les juments, les mules et les mulets, puis devaient les classer suivant leur état de santé et âge afin de savoir s'ils peuvent être réquisitionnés ou non. Le classement s'approfondit ensuite, en 9 catégories décrivant la taille au garrot. Ces informations permettent de diriger l'animal sur une unité armée adaptée, allant des cuirassiers au dragons, en passant par la cavalerie et l'artillerie et les équipages de trains.

Saclay n'échappe pas à cette obligation et le classement du 30 Mai 1914 se fait en présence du Maire, du commandant Des Coustis du 6e Dragons, d'Henri Micret un civil et du Brigadier Plassard du 27e Dragon. On apprend alors qu'il y 24 chevaux et mulets dans la commune et qu'en cas de mobilisation :

- 8 d'entre eux seront affectés au 43e Régiment d'artillerie
Bobines de Mr Mangin, *Papillon* et *Pervenche* de Mr Nivet, *Ali*, *Raton* et *Paf* de Mr Petit, *Fleur de Mai* et *La Baie* de Mr Pichard.

- 1 dans un régiment de cuirassier :
Lisette de Mr Laureau comme jument de troupe.

- 2 dans un régiment d'Artillerie :
Bijou de Mr Champion et *Chocola*t de Mr Hesouin.



RENSEIGNEMENTS A FOURNIR AU MOMENT DU CLASSEMENT																
NUMÉROS D'ORDRE.	DÉSIGNATION DES PROPRIÉTAIRES.		SIGNALEMENT DE L'ANIMAL				CLASSEMENT EN								
	NOMS ET PRÉNOMS. (Par ordre alphabétique.)	PROFESSION. (Ajouter, si cela est nécessaire, le lieu d'établissement dans la commune.)	SEXE. (Mettre l'initiale de Entier, Hongre, Jument, Mulet ou Mule.)	AGE. (Nombre d'années en chiffres.)	TAILLE. (en centimètres)	ROBES ET PARTICULARITÉS. (Si un propriétaire possédant plusieurs animaux les distingue habituellement par des noms, on fait figurer ces noms en tête du signalement.)	1re. CUIRASSIERS d'officier.	1re. CUIRASSIERS de troupe.	2e. DRAGONS. d'officier.	2e. DRAGONS. de troupe.	3e. CAVALERIE LÉGÈRE d'officier.	3e. CAVALERIE LÉGÈRE de troupe.	4e. ARTILLERIE (selle). d'officier.	4e. ARTILLERIE (selle). de troupe.	5e. ARTILLERIE (trait léger).
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	Champion	Mr de Vins	H	18	155	Bijou alias Lisette baie – Tambour									1

En 1916, un nouveau recensement des chevaux et mules est réalisé au 15 Janvier. On y apprend que Saclay a sur son territoire : 61 chevaux dits entiers (non castrés), 15 chevaux dit Hongre (castrés), 4 Juments et 1 mulet. Et que sur ce total de 81 animaux, 1 seul n'a pas atteint l'âge prescrit pour la réquisition, le reste des animaux dépasse l'âge de 3 ou 4 ans, ce qui permet à leurs propriétaires de les conserver pour les travaux des champs.

La main-d'œuvre agricole

La majorité des hommes de la ville (âgés de 20 à 40 ans) ayant été mobilisés pour la guerre, la main d'œuvre dans les cultures s'effondre. Pour pallier un temps à ce manque d'ouvriers, le maire de Saclay tente régulièrement d'obtenir de l'Armée des détachements de soldats pour remplacer les agriculteurs.

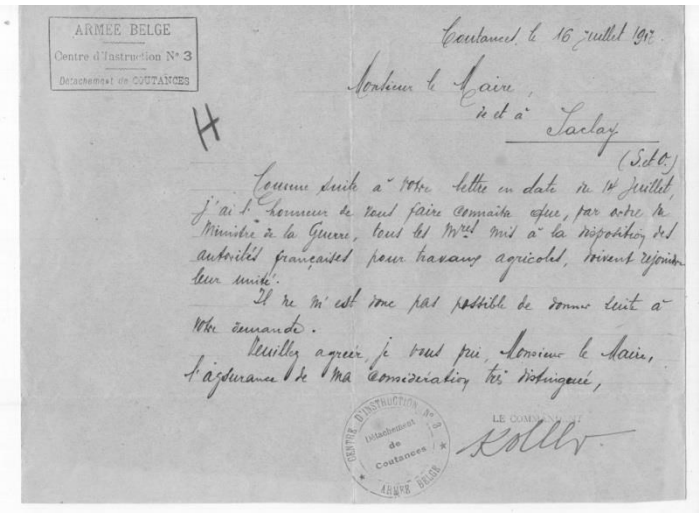
Le 2 Octobre 1915, il s'adresse au Général de Division De Lamaze qui commande la Zone Sud du Camp Retranché de Paris. La réponse reçue ne fût pas celle qu'il attendait… Dans une courte réponse datée du 11 octobre, le général De Lamaze balaie l'espoir de l'Élu Saclaysien en justifiant la nécessité d'un grand nombre d'hommes pour le service armé.

En Août 1916, l'Armée Française qui est en grave manque d'hommes de troupe se résigne à intégrer dans le service actif tous les hommes qui ont été exemptés ou ajournés du service militaire. Cela inclut les hommes placés sous le service auxiliaire pour des problèmes de santé et les hommes qui sont les « piliers de famille ». Le maire de Saclay reçoit la nouvelle le jour même et doit avertir tous les exemptés qui sont des classes de 1913 à 1917 (1917 pour ceux qui ont fait une demande d'exemption en avance de leur incorporation). Cependant à son grand soulagement, certains métiers sont considérés comme essentiels et les hommes peuvent échapper à cette mobilisation si le maire leur accorde une déclaration certifiant qu'ils exercent un des métiers suivant : les métiers de l'agriculture (viticulteur, horticulteur, maraicher, ouvrier agricole etc..), Maréchal-Ferrant, forgeron, mécanicien, gendarme etc…

Le 7 Février 1917, le Ministre de la Guerre décide d'autoriser les militaires du service auxiliaire des classes 1895 ou antérieures (soit des soldats de 42 ans ou plus), qui exerçaient une profession agricole dans le civile avant la guerre, à être détachés comme ouvrier agricole. Ce détachement se fait en 2 catégories :

A : propriétaires exploitants, fermiers et métayers
B : Ouvriers agricoles.

Les hommes de la catégorie A peuvent être détachés dans leur propre exploitation. Ce détachement s'effectue sur demande du soldat ou de la Mairie à la condition que le soldat s'engage à consacrer son travail à la collectivité, avec une demande écrite d'une des deux parties et soutenue par l'autre partie. Ceux de la catégorie B sont détachés par équipe dans des exploitations diverses qui ont besoin de main d'œuvre à la demande des mairies et leur salaire sera fixé par le Ministère de l'Agriculture.


ARMÉE BELGE
Centre d'Instruction N° 3
Détachement de COUTANCES

Coutances le 16 Juillet 1917.

Monsieur le Maire,
à Saclay
(S.&O.)

Comme suite à votre lettre en date du 14 Juillet, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, par ordre du Ministère de la Guerre, tous les Mrs mis à la disposition des autorités françaises pour travaux agricoles, doivent rejoindre leur unité.

Il ne m'est donc pas possible de donner suite à votre demande.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très distinguée,

LE COMMANDANT

CENTRE D'INSTRUCTION N° 3 Détachement de Coutances ARMÉE BELGE

Durant l'été 1917, l'Armée Belge, qui a un cantonnement dans la ville de Coutances (Normandie), envoie un détachement de soldats à Saclay pour aider aux travaux des champs. Mais cela ne dure pas et l'armée Belge rappelle ces hommes dans leurs cantonnements, ce qui n'arrange pas les affaires de la ville. Le maire écrit au commandant belge afin de prolonger l'affectation des soldats dans les champs Saclaysiens, mais le 14 Juillet, l'armée Belge envoie un communiqué pour refuser la demande et confirmer le retour des soldats à Coutances.

Le 12 Juillet 1917, le Capitaine Passeleau, commandant la compagnie du C/23 du 1e Régiment de Génie écrit au maire de Saclay à propos de Jean-Marie Plesse. Ce dernier, âgé maintenant de 47 ans et toujours en service, demande à être détaché comme ouvrier agricole dans la commune de Saclay où il exerçait précédemment l'emploi de cantonnier auxiliaire. Pour ce faire, il a besoin d'un certificat du maire pour pouvoir être détaché et quitter le front.

Le 30 Juillet 1917, le 104e Régiment d'Infanterie établit un état nominatif du personnel de l'unité détaché dans les villes de France. Ainsi nous apprenons que François Perrier, de la Classe 1890 est détaché à Saclay depuis le 8 juillet de la même année comme agriculteur.

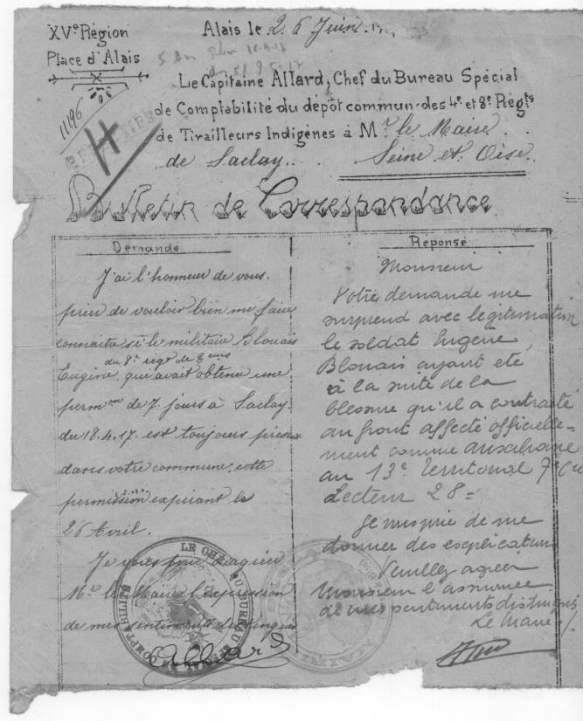
Les Insoumis :

Que ce soit lors de la Mobilisation du 1e Août 1914 ou durant la guerre, l'Armée Française doit faire face à une vague d'insoumission de la part d'hommes qui refusent de répondre à leur convocation qu'elle que soit la raison invoquée (idéologie pacifiste, antimilitarisme, religion, nationalité d'origine etc…). L'Armée dans l'Article 83 de la loi du 21 Mars 1905 définit l'insoumission comme étant :

"Tout militaire dans ses foyers, rappelé à l'activité, qui, hors le cas de force majeure, n'est pas arrivé à destination au jour fixé par l'ordre de route régulièrement notifié, est considéré comme insoumis, après un délai de trente jours, et puni des peines édictées par l'article 230 du Code de justice militaire. "

Généralement, l'Armée Française punit de peines d'emprisonnement ou de bagne les civils appelés sous les drapeaux qui ne se présentent pas à leur convocation. Mais les peines pour les soldats insoumis déjà engagés dans l'Armée, classés généralement comme déserteurs, sont bien plus sévères : le peloton d'exécution.

Saclay connait son lot d'insoumis qui refusent de se rendre à leur convocation :



XVe Région
Place d'Alais

Alais le 26 Juin 1917

Le Capitaine Allard, Chef du Bureau Spécial de Comptabilité du dépôt commun des 4e et 8e Regts de Tirailleurs Indigènes à M. le Maire de Saclay Seine et Oise

Bulletin de Correspondance

Demande	Réponse
J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire connaître si le militaire Blouais au 8e régt de ligne qui avait obtenu une permn de 7 jours à Saclay du 18.4.17 est toujours présent dans votre commune, cette permission expirant le 25 Avril. Je vous prie, Monsieur le Maire, de me donner des explications de votre intervention dans ce cas. Allard	Monsieur Votre demande me surprend avec le témoignage le soldat Eugène Blouais ayant été à la suite de la blessure qu'il a contractée au front affecté officiellement comme auxiliaire au 13e territorial 7e Cie secteur 28. Je me suis fait de me donner des explications. Veuillez agréer Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués. Le Maire

F… L…, 37 ans, classé insoumis le 09 Octobre 1915

H… P…, 39 ans, classé insoumis le 26 Octobre 1915

J… G…, 42 ans, classé insoumis le 1e Novembre 1915

F… C…, 48 ans, classé insoumis le 27 Décembre 1915.

E… B…, 40 ans, est d'abord déclaré insoumis en 1916, mais cela fait suite à un problème administratif et il sera rayé de la liste. Il ne connaitra pas de problème suite à cette méprise.

N… L…, 19 ans, classé insoumis le 22 Juin 1917, il est rayé des effectifs insoumis le 1e Juillet 1919

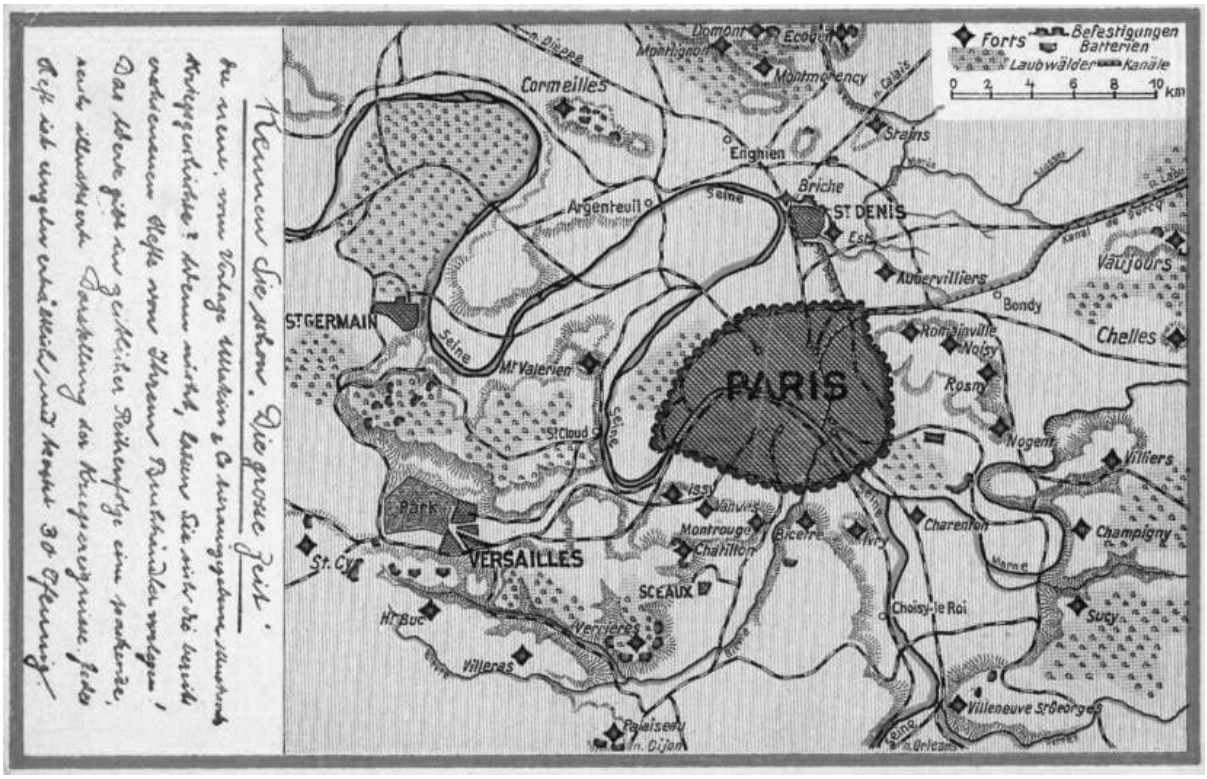
Rien n'indique si l'armée les arrêta et s'ils furent condamnés, mais leurs noms et informations militaires furent affichés dans la commune de Saclay par ordre de la Préfecture.

Autre cas :

Eugène Blouais, soldat au 8e Régiment de Tirailleurs, obtient une permission de 7 jours du 19 au 26 Avril 1917, mais il ne réintègre pas son unité à temps. Eugène Blouais est originaire de Saclay et a déclaré qu'il y passerait la durée de sa permission. Le 26 juin 1917, le Capitaine Allard, chef du dépôt commun du 4e et 8e Régiment de Tirailleurs envoie donc un formulaire au maire de Saclay afin de savoir si le soldat fugitif se trouve encore dans la commune. Mais cette apparente désertion n'en est pas une, comme le rappelle le Maire de Saclay à son correspondant, Eugène a été blessé au front et transféré officiellement aux Services Auxiliaires à la 7e Compagnie du 13e Régiment Territorial dans le secteur militaire N° 28. Après vérification, le 12 Juillet suivant, l'Armée reconnait la défaillance de la mise à jour du dossier du tirailleur Blouais et clôs le dossier en faveur du soldat.

Fort de Villeras - Saclay

Construit entre 1876 et 1881, le Fort de Villeras est un fort militaire armé qui combine ses tirs avec le Fort de Haut-Buc à 4,7 Km au Nord-Ouest. En 1879, la municipalité prend acte du projet du Ministère de la Guerre de réaliser un chemin dit stratégique qui mènerait de Villeras à Igny via Favreuse mais elle refuse de prendre en charge les 1 493 mètres qui passent par la ville. Le motif du refus est que les Saclaysiens n'utilisent pas ce chemin et que la commune supporte déjà les réparations suite aux passages continuels des attelages de l'armée qui approvisionne le fort. Le fort de Villeras est prévu pour accueillir 770 soldats pour pouvoir manier les batteries localisées sur des plateformes extérieures en hauteur du fort. Le Fort de Villeras est aussi conçu pour 2 réserves de poudre avec une capacité totale de 74 tonnes. Le conseil municipal de Saclay écrit dans une délibération de 1881 : *"La population de Saclay se trouve inférieure à 400 âmes, du fait du départ de nombreuses personnes occupées à la construction du Fort de Villeras"*.



Le fort devient obsolète dès 1884 et n'est pas modernisé. En 1913, la mairie de Saclay déplore la présence de 8 débits de boissons pour seulement 400 habitants (hors hameau) et déplore que la plupart de la clientèle soit les militaires du fort. La municipalité pense qu'il est préférable d'interdire la présence de nouveaux bars car de nombreux problèmes résultent de la consommation excessive d'alcool.

Durant la Première Guerre Mondiale, le fort ne participe pas aux combats armés puisqu'il est tourné dans le sens inverse des combats, mais il est utilisé comme dépôt de munitions et est intégré dans le Secteur 6 du Camp Retranché de Paris. Les espaces entres les forts sont réduits et des terrassements sont entrepris entre le fort de Villeras et celui de Palaiseau. Les terrassements sont entrepris au niveau du carrefour du Christ. Ce sont plus de 1 000 soldats et 300 terrassiers qui arrivent dans le village pour une durée de 6 semaines. Le fort n'est malheureusement pas assez grand pour accueillir tout le monde, les fermes et maisons Saclaysiennes sont donc réquisitionnées pour loger tout le monde. Le 15 Octobre 1914, le conseil municipal émet une contestation auprès de l'armée de la présence désagréable et onéreuse des soldats au sein du village.

Le fort est placé sous le commandement du Capitaine Morel depuis le 30 Décembre 1914. Mais la présence d'une unité armée et de nombreuses munitions engendre des problèmes avec les habitants de Saclay, notamment à cause *"d'immondices"* laissés en plein champ. Une série de lettres est échangée entre les maires de Saclay et Saint-Aubin et le Capitaine Morel, à partir de Janvier 1915. Bien que la nature des *"immondices"* ne soit pas clairement mentionnée, il est question de la gêne qu'ils occasionnent pour la culture des champs à proximité du Fort, des problèmes hygiéniques pour la population de Saclay et surtout de l'odeur nauséabonde que cela engendre. Le Capitaine Morel reconnait ce problème, mais rejette la responsabilité sur son prédécesseur. Pour couper court à cette polémique, il s'engage à faire creuser une tranchée assez profonde pour enterrer les *"immondices"* sans que cela gêne les labours du champ dans lequel les détritus seraient enterrés. Les travaux débutent le jour même de sa réponse au maire de Saclay, soit le 19 Janvier 1915.

Le passage régulier des transports de l'Armée Française au fort de Villeras pour le ravitaillement se poursuit et déclenche des problèmes et des dépenses imprévues : l'usure des chemins et des routes de la commune ! Ces dégradations sont si importantes que la mairie envisage une restauration des dites voies. Mais le coût de tels travaux est trop élevé et la mairie décide par

délibération du Conseil Municipal du 3 Décembre 1916, de demander à l'État une subvention pour couvrir les frais. Mais la procédure pour obtenir une subvention est longue et le Préfet ne répond que le 29 décembre qu'une instruction est demandée à ce sujet.

A la fin de la guerre, le Fort reste sous le contrôle de l'Armée et intègre en 1935, le plan de défense de Paris, et des batteries anti-aériennes sont placées sur les plateformes hautes du fort. Quand la France perd la Bataille de 1940, les allemands s'emparent du Fort de Villeras qu'ils occuperont jusqu'à la libération en Août 1944. Ils feront toutefois sauter la caserne de troupes lors de leur retrait. Le gouvernement décide d'y installer en 1946 le Centre d'Essai des Propulseurs (C.E.P.). Le fort est mis à contribution jusque dans les années 90 puis est abandonné à la végétation au profit de bâtiments mieux adaptés à proximité du fort. Il reste sur une zone militaire sensible et totalement interdite d'accès à de rares occasions près.

Mort pour la France : la reconnaissance

A l'occasion du 14 Juillet 1916, la Préfecture de Seine-et-Oise choisit quelques villes du département pour tester la remise d'un certain nombre de diplômes d'honneur à des familles qui ont perdu un homme durant le conflit. L'opération est un grand succès et est très bien accueillie. Dès le mois suivant, la Préfecture décide ainsi d'étendre la remise de ces diplômes tout au long de l'année à chaque famille en deuil. Le 16 Octobre 1916, la mairie de Saclay reçoit des instructions, précisant que des diplômes seront envoyés à la mairie au nom des familles de soldats et que le maire devra en faire la remise, si possible avec l'aide de militaires si une garnison y est stationnée, ce qui est le cas avec le dépôt de munition du Fort de Villeras. La remise de diplômes doit être faite aux proches parents du defunt, avec une prise d'arme, et sous la supervision du maire dans un ordre défini : Fils ainé, puis fille ainée, veuve, père, mère, le plus âgé des frères ou à défaut la plus âgée des sœurs, oncle, tante etc..

Le Monument aux Morts

716/18 Année 19

Montant

Remis le | N° d'Enregist.

Mémoire

des travaux de Pierre taillée

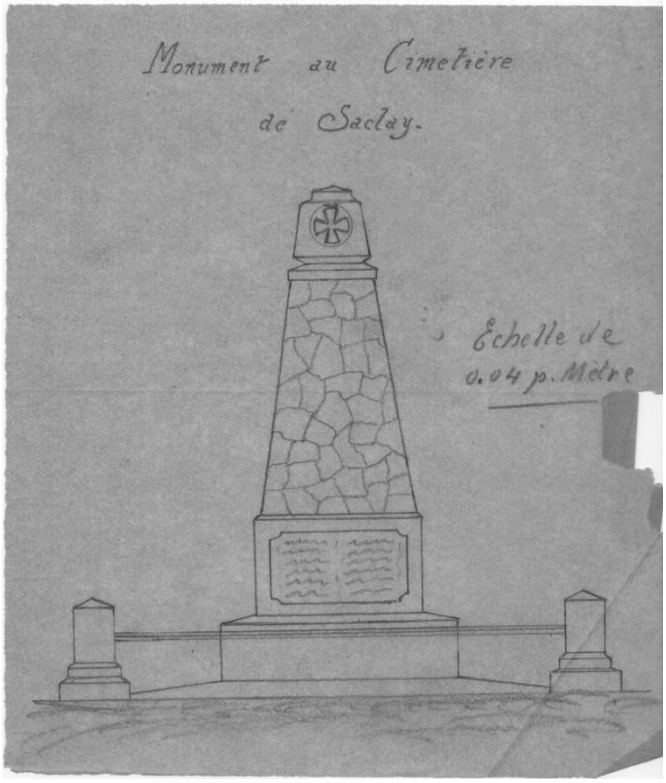
exécutés pour le ~~compte~~

~~de~~ Monument de Saclay

Durant la Première Guerre Mondiale, la France mobilise 8 millions d'hommes. Parmi ceux-ci on compte 1,4 millions de morts et plus de 3 millions de blessés. Malgré les difficultés de reconstruction des villes, la population et les communes souhaitent ériger des monuments à la mémoire des soldats morts aux combats. Ces monuments sont financés soit par les mairies, soit par des dons privés ;avec la motivation de rendre hommage aux morts mais aussi de marquer la volonté et l'espérance qu'un tel déchainement de violence seraient la dernière guerre, la *"Der des Ders"*.

Mais la construction d'un tel monument ne peut être faite sans autorisations et le Ministère de l'intérieur établit l'obligation de réaliser un dossier de projet à faire valider par la préfecture. Celui-ci doit contenir les pièces suivantes :

- Une copie de la délibération du conseil municipal au sujet du monument.
- Le croquis du monument souhaité avec l'indication de son emplacement.
- Le devis estimatif de la dépense.



- Si le monument est élevé dans un cimetière : un document prouvant l'engagement de la municipalité de s'acquitter de la part revenant aux pauvres ou la délibération du bureau de bienfaisance local renonçant à la percevoir.
- l'indication des crédits inscrits au budget, les souscriptions et d'éventuelles subventions de l'État.

Après examen de la demande, le monument ne pourra être construit qu'avec l'accord de la Préfecture. La Mairie de Saclay se plie à ces demandes et fournit le croquis du monument avec un devis estimatif de 5 350 Francs (soit 18 150 euros actuels).

Ce devis inclus :

- Croix de Pierre :

- L'enlèvement de la croix de pierre, qui se trouve à l'emplacement prévue du monument et la destruction de sa fondation pour 60 Francs.

- La réalisation de fouilles pour réédifier le fondement : 10 Francs.

- La repose de la croix de pierre dans une autre partie du cimetière (déplacements, fondations, pose) pour 400 francs.

- Exécution du Monument aux Morts :

- Le 19 Juin 1919, Maurice Rousseau senior, maçon dans l'ancienne maison Chauvière de Buc, écrit à Mr Dartois, l'architecte parisien qui dessina les plans du futur monument aux morts de Saclay. Dans sa lettre, Maurice Rousseau accuse réception de 1 700 francs qui couvrent la construction du monument. Celui-ci doit être réalisé en pierre meulière ravalée, fournit par lui-même, avec plaques gravées, couronnement et bornes d'angles.

- La fourniture des matériaux coutera : 1 000 Francs pour la pierre Meulière et 1 900 Francs pour la pierre de taille. Le transport et le déplacement des matériaux ajoutent un coût de 480 Francs.

- La gravure des noms et percement des trous coûte 160 Francs.

- Médaillon en mosaïque :

- Le médaillon sera fait en mosaïque avec à l'intérieur une représentation de la Croix de Guerre et sera réalisé par Philippe Marrioli, mosaïste, lauréat du conservatoire des Arts et Métiers de Paris, pour un coût total de 100 francs.

- Main courante :

- Avant la pose de chaine qui protège le monument, quatre mains courantes en fer carrés, tenue par 8 appliques d'acier décorées sont payées par la mairie à A. Rovire, entrepreneur à Buc pour la somme de 360 Francs. Le devis date du 14 Novembre 1919 et payé le 26 Février 1920.

Une partie de la somme est réglée au courant de l'année 1920 puis une autre en 1921 sans toutefois couvrir l'intégralité des frais. Cependant un problème de taille se pose à la mairie : Avant l'entrée en guerre, la commune avait débuté en 1913 la construction d'un groupe scolaire et l'achèvement de ce projet ne peut être différé, tout comme le monument aux morts. Mais le budget de la ville n'est pas assez conséquent pour soutenir les deux projets. Ainsi le 14 Novembre 1921, le conseil municipal délibère et demande une subvention d'État pour finir de payer le monument aux morts. Il faudra quelques mois, ainsi que quelques relances des entreprises pour que la commune puisse s'acquitter des dettes. Cependant, si le devis du monument inclut une main courante solide et une base en pierre de taille, les archives communales n'explique pas quand est ce que le monument se dota d'une main courante en chaine et des plaques de marbre. Est-ce une modification en cours de travaux ou un ajout ultérieur ?

— Eh ! vieux ! Ça y est !

Dessin satirique de G. De Champ datant du 20 Novembre 1918

Sommaire

Avant-propos : 4
Comment lire les fiches ? 5
Comprendre les affectations : 6
Les Saclaysiens Morts pour la France 8
inscrits sur le Monument aux Morts : 8
Babouin, Henri Vincent 9
Baumin, Pierre Louis 10
Blanchet, Gustave Fernand 12
Blouais, Théophile Aimable 13
Bolloch, Emile Marie 15
Boullé, Louis Lucien 17
Corlay, Pierre Marie 19
Duval, Ferdinand Clément 20
Fabre, Guillaume Jean 22
Fraingant, René Maurice 23
Guyo, Léon Emile 25
Guyo, Louis 27
Hamelin, Alphonse Louis 29
Hautecoeur, Alphonse 31
Le Foll, Yves 32
Le Poupon, Louis 34
Lecourbe, Maxime Octave 36
Lelièvre, Aristide Louis 38
Lelièvre, Victor Aristide 40
Lignier, Gaston 42
Martin, Georges Albert 44
Michel, Jean Marie 46
Michel, Julien Marie 47
Moura, Marcel Léon 49
Pelette, Jean François 51
Philippon, Sylvain 52
Relland, André Charles 53
Renaudier, Louis René 54
Vandemeulebroucke, Emile 55
Veys, Eugène François 56
Les Saclaysiens Morts pour la France 57
Non - inscrits sur le Monument aux Morts : 57

Barbet, Emile Modeste 58
Gérel, Louis Alfred 60
Guerton, Eugène 62
Hautecoeur Gustave Louis 64
Jaglin, Albert 65
Leconte, Henri Louis 66
Loyer, Yves Marie 69
Néault, Eugène 70
Neault, Lucien 71
Nicou, Eugène Jean Henri 73
Pichard, Louis André François 74
Les Saclaysiens qui sont revenus de la Guerre : 76
Amicel Henri Alphonse : 78
Bainville Adolphe : 78
Bainville Albert 78
Bainville Hippolyte : 78
Berton Henri Médéric : 78
Bizet Désiré Arthur : 78
Blouais Eugène : 79
Blouais Félix Célestin : 79
Boullé Eugène : 79
Boschet Henri Auguste 79
Caribeaux Ernest : 79
Carlier Victor Marcellin : 80
Cassel Alexis : 80
Chabot Maurice Jean Marie : 80
Champion Jules-Auguste : 80
Champion Léon Victor : 80
Chapelle Alfred Germain : 81
Chapelle Edouard Alphonse : 81
Chapelle Louis : 82
Choplin Emile Victor : 82
Clétin Athanase : 82
Clétin Eugène : 82
Coudray Eugène Alfred: 82
Ducastel Louis Adolphe : 83
Duyck Clovis : 83
Duyck Robert : 83

Goupillon Désiré : 84
Gross Edouard : 84
Hunault Gaston : 84
Jaglin Eugène : 84
Kerboriou Eugène Jean Baptiste : 84
Lacomme Toussaint Vincent : 85
Lallier Félix Louis : 85
Lamoureux Georges Léon : 85
Laureau René Louis Victor : 85
Le Maux Fernand Alexis : 85
Le Peltier Maurice Louis : 86
Le Ray George : 86
Lecourbe Henri Alexandre : 86
Lelièvre Georges Joseph : 86
Loison François Henri : 87
Loison Louis : 87
Morel Emile : 87
Philippon Adolphe Alexandre : 87
Philippon Henri : 88
Pinçon Lucien Alphonse : 88
Relland Eugène Gaston : 88
Renard Raymond : 88
Thomassin Charles : 89
Vandemeulebroucke Auguste : 89
Vasseur Marcel Georges : 89
Vasseur Henri Alphonse : 89
Vivance Alfred Adolphe Léon : 89
Vercruyssen Alfred dit "*Richard*": 90
Vercruyssen Fernand : 90
Les Soldats Saclaysiens: 92
Saclay Durant la Première Guerre Mondiale 95
La Mairie : Obligations et invitations 96
La réquisition des animaux. 98
La main-d'œuvre agricole 99
Les Insoumis : 100
Fort de Villeras - Saclay 101
Mort pour la France : la reconnaissance 103
Le Monument aux Morts 104